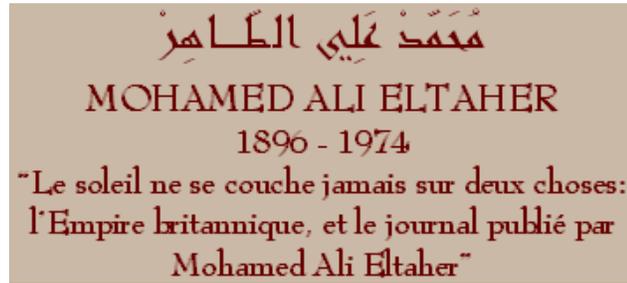




**Eltaher devant les bureaux de "Dar Ashoura"
au Caire en 1954**



Pourquoi ce site Web?

Il va de soi que l'histoire influence la vie des individus, mais il y a bien des individus qui influencent aussi l'histoire. Du vivant de cet homme, on répétait souvent le dicton que "le soleil ne se couchait pas sur deux choses: l'Empire britannique, et le journal publié par Mohamed Ali Eltaher"; il y a de quoi faire une pause et noter l'aphorisme!

Ce site Web raconte l'histoire de Mohamed Ali Eltaher (aussi connu par son sobriquet 'Aboul-Hassan') ainsi que celle de son épouse. Le site fournit des sources de matériel et des références historiques utiles à ceux et celles qui veulent en savoir plus sur lui, et qui désirent mieux connaître l'histoire du Proche Orient et de l'Afrique du Nord entre 1912 et 1974, ainsi que les questions politiques et historiques de son temps reliées aux pays allant du Maroc à l'Iraq, et de la Syrie jusqu'en Indonésie. Ceux qui ont connu l'Égypte à travers les oeuvres de Lawrence Durrell et de Konstantin Kavafi

seront en mesure de lire à propos de l'autre Égypte dont ces écrivains talentueux et d'autres n'ont pas parlé.

Le site offre au lecteur intéressé, à l'étudiant, à l'historien, à l'universitaire, au journaliste, à l'homme de lettres ou au diplomate, sans oublier ceux qui sont à la recherche d'aventures passionnantes, du matériel original de première main, jamais publié auparavant, sinon épuisé, et rédigé dans le contexte, l'esprit et le style de l'époque. Le matériel a été rassemblé par des personnes ayant vécu plusieurs des histoires racontées ou connu les sujets traités, ou encore rencontré plusieurs des individus apparaissant dans les photographies reproduites dans ce site.

L'équipe chargée du développement de ce siteweb estime cependant qu'elle ne devrait pas se limiter à simplement raconter l'histoire d'Eltaher. Elle croit devoir se baser sur son expérience amère et repenser l'avenir à la lumière du présent, et non seulement en fonction du passé. Dans le cas de la situation bien triste entre Israéliens et Palestiniens, toutes les approches traditionnelles ont été essayées durant tant d'années. L'état actuel des choses entre Arabes et Juifs du point de vue politique et religieux ne peut conduire que vers une impasse sinistre. Il est bien temps de repenser toute cette affaire en dehors des confins traditionnels.

L'accommodement réciproque proposé entre Israéliens et Palestiniens dans la section de la Biographie exigeait [sept étapes](#). Cette approche progressive offre aux deux parties une séparation physique et suffisamment d'espace pour pouvoir respirer aussi longtemps qu'il le faut selon la situation qui s'impose. Quant à la paix, plusieurs années pourraient s'écouler avant que ce mot « paix » ne soit évoqué.



Eltaher vers 1917

RÉALISATIONS

Le présent site est consacré à un tel individu, qui a su franchir et dépasser les obstacles présentés par son éducation très rudimentaire et un milieu socio-géographique bien limité. C'est l'histoire d'un individu qui faisait souvent l'école buissonnière, dont les parents divorcés et remariés ne possédaient ni terre ni maison, et ne pouvaient même pas rêver d'avoir une voiture. Lui même a vécu sans jamais posséder ou jouir de ces biens matériels.

Et pourtant, il a fini par publier un journal qui était lu un peu partout dans le monde, huit livres et des centaines d'articles. Cet homme, qui habitait un deux pièces modeste loué dans le quartier petit-bourgeois de Choubrah au Caire, pour lequel il versait non sans difficulté la somme de trois livres égyptiennes par mois, a passé sa vie adulte en compagnie de rois, de présidents, de leaders, de richards, autant qu'avec des pauvres, et d'un certain nombre de personnalités parmi les plus instruites de son temps.

La meilleure description du personnage serait peut-être celle de l'en-tête d'un article sur lui rédigé par Nabil Khaled Al-Agha, et publié dans la revue "Qatar Review": "Mohamed Ali Eltaher: A Man Infatuated with Freedom"¹ (Mohamed Ali Eltaher: l'amour de la liberté). Eltaher aimait sa liberté et celle de son peuple. Il était donc

l'ennemi farouche de l'injustice, quelle que soit son origine. Il combattait les gouvernements oppressifs avec le même acharnement qu'il s'opposait aux colonialistes étrangers tels que les Britanniques, les Français, les Italiens et les Néerlandais. Naturellement, il s'est dressé contre la Grande-Bretagne qui était venue dans la région comme l'alliée des Arabes, mais les a traités comme sujets coloniaux, et puis a remis sa patrie d'origine, la Palestine, à des colons étrangers provenant dans la plupart des cas de l'Europe de l'Est, afin de la transformer en foyer national Juif en exclusivité, mais probablement aussi parce que les Britanniques n'en voulaient pas d'eux chez eux!

LA LUTTE POUR LA LIBERTÉ ET L'INDÉPENDANCE

Il n'était pas membre d'aucun parti politique, club social ou association, mais il était un déclencheur, un facilitateur, un moteur, un catalyseur et un meneur d'hommes.

Il a éventuellement aidé les autres à réaliser leurs rêves, sans toutefois pouvoir réaliser le sien. La Palestine, sa patrie d'origine, est le seul pays au monde qui soit encore sous occupation par un peuple étranger. Ce combattant pan-Arabe n'a jamais porté d'armes, mais utilisait sa puissante plume et son intégrité personnelle pour obtenir ce que l'argent ne saurait acheter, soit le respect, et un nom réputé au panthéon de ceux qui ont vécu et qui sont morts pour un principe.

Eltaher n'écrivait pas pour devenir une célébrité, ni pour impressionner qui que ce soit. Il n'écrivait pas pour gagner sa vie. Il a écrit et publié, puis il est mort en tant que militant. Pour lui, la plume était une arme plus puissante dans la lutte pour la liberté, non seulement celle de son peuple, mais aussi celle d'autres peuples.

Comme c'est presque toujours le cas, l'homme et sa famille ont payé un prix élevé pour son dévouement à sa cause: la prison, la pauvreté et l'exil volontaire presque obligé. Cependant, ses efforts ont toujours été prisés par tous, et sa lutte inlassable pour la libération nationale a dû avoir la même importance pour ses ennemis, puisque eux aussi l'ont inlassablement traqué afin de satisfaire leurs propres aspirations de carrière. En fin de compte et bien avant sa mort, il a été sincèrement et publiquement salué par plusieurs, et reconnu formellement au moins par quelques-uns, tout en étant aimé et respecté de tous. Et jusqu'à nos jours la presse arabe continue de raconter des histoires qui se rapportent à lui, tout en citant ses oeuvres et ses publications.



Le roi Mohamed V du Maroc décorant Eltaher au palais royal à Rabat en 1960

LE SITE WEB ET VOUS

Le but visé par l'équipe chargée du développement de ce site à but non-lucratif est de transférer l'héritage d'Eltaher du manuscrit et de l'imprimé vers les médias électroniques. L'équipe suit une approche graduelle et modulaire, et ce en raison des capacités de production et des contraintes financières. D'autre matériel sera ajouté au site au fur et à mesure qu'il deviendra disponible, particulièrement une fois que l'équipe aurait pu consulter les archives officielles françaises et britanniques.

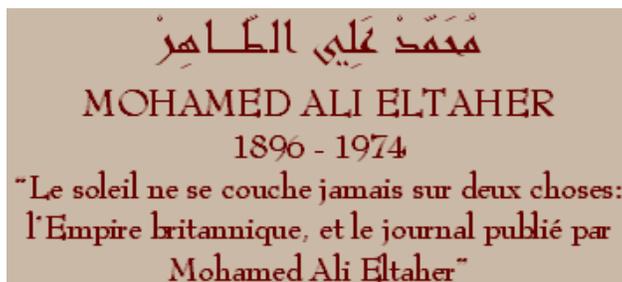
Tout le matériel original est disponible en Arabe. Pour le moment, la tâche de le traduire en français et en anglais dépasse les capacités et les moyens disponibles. En temps et lieu, il sera par contre possible de partiellement traduire certains autres documents. Les trois journaux publiés par Eltaher sont accessibles à partir de ce site. Quant aux livres, ils sont seulement partiellement accessibles par l'entremise de [Google Books](#).

En fin de compte, le contenu du site n'appartient pas à un individu ou à un comité. Effectivement il appartient au patrimoine de tous ceux qui recherchent leur liberté, leur émancipation et celle de leur nation, que leur lutte s'oppose à une puissance d'occupation, ou à l'injustice et la tyrannie. Autant que cela puisse paraître étrange, ce site Web fait aussi partie de l'histoire de ses ennemis. En fin de compte, ce site Web nous appartient tous!

Tout lecteur désirant utiliser des photos, ou des citations à partir du matériel contenu dans ce site Web, ou à partir des journaux, des livres ou des articles publiés par Eltaher, de bien vouloir simplement mentionner la source, eltaher.org, au profit des futurs lecteurs.



Table des matières de la biographie	Page #
Origines et jeunesse de Mohamed Ali Eltaher	<u>Page 1</u>
La route vers l'Égypte	<u>Page 3</u>
Un premier journal	<u>Page 4</u>
Pleins feux sur la question palestinienne et les mouvements de libération arabes	<u>Page 6</u>
Vous n'êtes pas Palestinien!	<u>Page 9</u>
"Segn El-Aganeb" (Prison des étrangers)	<u>Page 10</u>
Déception amère suite à la perte de la Palestine	<u>Page 11</u>
Le Gouvernement de toute la Palestine de 1948	<u>Page 12</u>
Le camp d'internement Husckstep	<u>Page 13</u>
"Dar Ashoura"	<u>Page 14</u>
Le rôle de Mme. Eltaher	<u>Page 16</u>
Le mouvement des officiers libres en Égypte	<u>Page 20</u>
Damas	<u>Page 21</u>
Beyrouth	<u>Page 24</u>
La fin du trajet	<u>Page 25</u>
Reconnaissance de l'apport d'Eltaher	<u>Page 26</u>
Reconnaissance et honneurs officiels	<u>Page 27</u>
Eltaher et les réalités arabes	<u>Page 29</u>
Une approche différente pour résoudre la question Israël-Palestine	<u>Page 31</u>
Les sept étapes vers la paix	<u>Page 42</u>
Initiatives et prises de position	<u>Page 46</u>
L'incident du bureau de postes de Naplouse	<u>Page 47</u>
À la recherche d'Habib Bourguiba au Caire	<u>Page 48</u>
L'enlèvement de l'Émir Abdelkrim des mains des Français	<u>Page 54</u>
Livres et journaux publiés par Eltaher	<u>Page 60</u>
Livres et articles sur Eltaher	<u>Page 63</u>
Annexe 1 - La Déclaration de Balfour	<u>Page 65</u>
Annexe 2 - Émir Chakib Arslan	<u>Page 66</u>
Annexe 3 - Ahmad Hilmi Pacha	<u>Page 67</u>
Annexe 4 - Wadie Philistin	<u>Page 68</u>
Annexe 5 - Ali Ahmed Bakathir	<u>Page 69</u>
Annexe 6 - Colonel Abdallah El-Tal	<u>Page 70</u>
Annexe 7 - Haj Amin El-Husseini	<u>Page 71</u>
Annexe 8 - Abdelqader El-Husseini	<u>Page 72</u>
Références et notes explicatives	<u>Page 73</u>



ORIGINES ET JEUNESSE

Mohamed Ali Eltaher² (aussi connu par son sobriquet traditionnel Aboul-Hassan)³ est né en 1896 dans la ville de Naplouse (l'ancienne ville romaine Flavia Neapolis) en Palestine. Ses parents Aref Eltaher et Badia Kurdié, ont eu entre eux quatre garçons et trois filles, dont quelques uns étaient des demi-frères ou des demi-soeurs. Les racines de la famille Eltaher remontent selon les dires aux tribus Jaradat, qui sont les descendants des Juhaynas, une tribu Arabe bien connue du nord-ouest de ce qui constitue aujourd'hui l'Arabie Saoudite.

Contrairement à ce que plusieurs auteurs ont indiqué, Eltaher n'a pas vraiment fréquenté l'école, et tout ce qu'il a pu apprendre, il a dû le faire dans une école élémentaire coranique traditionnelle (*kouttab* en arabe). Parmi les histoires qu'il partageait avec son fils, il lui avait confié qu'il faisait souvent l'école buissonnière pour aller observer un jeu de dames (*Dama* en arabe) dans un des cafés des quartiers *Mancheyya* ou *Ajami* de Jaffa, la ville de sa jeunesse.



La ville de Naplouse dans les années cinquante

Ces années furent particulièrement mouvementées car *Bilad Ach-Cham*⁴, ou la Grande Syrie et les peuples du Levant en général s'efforçaient d'affirmer leur indépendance vis-à-vis l'Empire ottoman, qui lui-même se trouvait en plein milieu d'un maelström de changements internes suite au déclin de son importance sur la scène internationale après 600 ans comme puissance impériale importante.



**Le jeune Eltaher
Le Caire, 5 mai 1912**

C'est dans ces années mouvementées que Mohamed Ali Eltaher s'était mis à contribuer intellectuellement aux questions débattues de son vivant tout en se servant de sa plume comme arme pour mener sa lutte. Malgré son jeune âge relatif, il avait assez de vision pour savoir que ses écrits ne seraient pas lus par les populations arabes et leurs leaders s'ils ne provenaient pas d'une importante capitale arabe. Voilà qui le poussa à se rendre en Égypte, alors un pays semi-indépendant pratiquement libéré du joug ottoman. Le Caire, une capitale rayonnante, jouait alors un rôle important sur la scène mondiale, soit dans le contexte arabe⁵ ou islamique⁶, mais aussi au niveau européen.



Au premier plan la ville Palestinienne de Jaffa où Eltaher grandit

LA ROUTE VERS L'ÉGYPTE

Eltaher arrive pour la première fois en Égypte en mars 1912 à Port Saïd, en provenance de Jaffa, dans une barque de pêcheurs. L'Égypte en ces temps était alors régie par le khédive, ou vice-roi, Abbas Helmi II⁷.

Par la suite, à cause de son activisme patriotique surtout postérieur à l'occupation de la Palestine conquise des Ottomans par les Britanniques pendant la Première Guerre mondiale, il est emprisonné par les autorités égyptiennes le 15 septembre 1915, agissant au nom des Britanniques, alors les véritables maîtres de l'Égypte. Il est d'abord incarcéré à Alexandrie puis à Giza, près du Caire. Éventuellement libéré en 1917, il demeure en Égypte. Son objectif consiste à exposer les doléances de la Grande Syrie suite à sa division par la Grande-Bretagne et la France en plusieurs pays, qu'elles se sont partagées selon l'accord secret de Sykes-Picot qu'elles ont signé pendant la guerre. Eltaher se propose particulièrement d'avertir les Arabes, suite au dévoilement de la [Déclaration de Balfour](#) de 1917, des intentions qu'a la Grande-Bretagne de remettre la Palestine au Mouvement sioniste européen afin de transformer le pays en foyer national juif.

En Égypte, Eltaher mène sa lutte avec sa plume et ses talents d'écrivain. Après tout, ses écrits étaient bien connus dans les pays du Levant, vu qu'il avait contribué dès sa jeunesse en Palestine des articles qu'il écrivait et envoyait à partir de Jaffa à plusieurs journaux de Damas et Beyrouth. En 1914, quelques années avant que ne soit connue l'existence de la Déclaration de Balfour, un journal publié à Beyrouth appelé "*Fata Al-Arab*" (Le jeune arabe) publie un article d'Eltaher dans lequel il lance un cri d'alarme quant à la création d'un foyer national pour les Juifs⁸ en Palestine. Il prévoit spécifiquement que la nouvelle entité serait connue sous le nom "d'Israël". Eltaher continue de publier des articles sur la situation en Palestine, alors sous occupation militaire britannique, et quelques uns de ses articles sont publiés dans les journaux du Caire. Paradoxalement, l'Égypte jouit d'une certaine liberté d'expression pendant ces années de colonialisme britannique, poliment appelé "protectorat", grâce à la composition multiculturelle et multi-ethnique du pays en plus de son ouverture sur le monde.

Afin de pouvoir survivre au début de son séjour en Égypte, Eltaher ouvre une petite boutique dans le quartier *El-Hussein* du Caire près de la prestigieuse mosquée d'*El-Azhar*. Il y vend de l'huile d'olive importée de sa ville natale Naplouse, un centre alors bien connu pour sa production d'huile d'olive. En peu de temps, la petite boutique devient un lieu de rencontre choisi des nationalistes égyptiens et de leurs confrères venant de divers pays du monde arabe et islamique occupés par des puissances coloniales européennes variées et ayant élu de prendre asile en Égypte.

UN PREMIER JOURNAL

Une fois que ses finances s'améliorent un peu, et afin d'élargir la couverture et la portée de ses oeuvres patriotiques, Eltaher dépose une requête afin d'obtenir un permis pour publier un journal politique hebdomadaire au Caire, qui lui est accordé sans problèmes. Le journal est intitulé "Ashoura", c'est-à-dire "consultation", et se concentre essentiellement sur les questions politiques du Levant. Le premier numéro publié le 22 octobre 1924 porte l'énoncé de mission suivant: "Journal qui traite des questions intéressant les peuples opprimés et les nations asservies". Cet énoncé devient subséquemment "Un journal traitant des questions intéressant les pays arabes et les pays opprimés". Finalement, l'énoncé devient: "Un journal traitant des questions relatives au monde arabe et les pays opprimés".



**Le premier numéro
du journal "Ashoura"
Le 22 Octobre 1924**

Le journal devient rapidement la voix du mouvement nationaliste arabe dans les pays du Machreq, ainsi que ceux du Maghreb⁹, dans les pays musulmans ou à forte population musulmane, tels que les Indes et l'Indonésie, et même dans certains pays africains tels que le Soudan et l'île de Zanzibar qui fait partie de la Tanzanie depuis les années soixante. La presse nationaliste publiée dans ces pays est muselée par les maîtres coloniaux britanniques, français, italiens ou néerlandais. "Ashoura" publie les nouvelles qu'Eltaher reçoit de ses correspondants dans ces pays et qui couvrent les agissements des puissances coloniales, y compris la publication des noms des traîtres et des collaborateurs, quelles que soient leur importance ou les positions qu'ils occupent. Le journal dresse aussi les listes des martyrs, des appuis à la cause nationaliste, les noms des participants aux événements patriotiques et des signataires de pétitions réclamant la liberté et l'indépendance. On y lit aussi des opinions, des analyses, des poèmes, et même des articles humoristiques relatifs à certains événements ou situations ironiques¹⁰.

La totalité de la collection du journal "Ashoura" et des autres journaux publiés par Eltaher sont accessibles soit sous cette connection, soit sous la rubrique 'publications' au sommet de la page.

Le seul élément qui n'apparaît pas dans les pages du journal sont les annonces publicitaires de tous genres, afin que le journal ne se trouve pris en otage par les propriétaires de ces annonces, et ainsi sauvegarder l'indépendance intellectuelle du journal. Sauf en de très rares occasions lorsque Eltaher publie des annonces appuyant des projets nationalistes, tels que ceux de la Société égyptienne de filature et de tissage, une filiale de la Banque Misr (Banque d'Égypte)¹¹.



Talaat Harb Pacha

Fondateur du groupe Banque Misr en 1930

Par conséquent, les moyens financiers dont dispose le journal sont assez limités et ne vont pas au delà des frais d'abonnements des lecteurs qui appuient son orientation politique. Certains abonnés continuent de recevoir le journal sans régler les frais d'abonnement!

Rapidement, les puissances coloniales ont vent de ce journal et s'activent à le combattre directement ou par l'entremise de leurs agents arabes ou musulmans et font stopper sa publication. Les autorités mandataires britanniques en Palestine réussissent, quoique partiellement, à interdire la circulation du journal en Palestine. Nonobstant cette interdiction et la saisie du journal en Égypte, et dans les autres pays, Eltaher parvient toutefois à faire acheminer le journal à ses lecteurs.

Parfois Eltaher réussit à circonvenir la censure britannique en adoptant divers stratagèmes, selon la situation. Parfois il publie le journal sous d'autres appellations telles que "*Al-Minhaj*" et "*Al-Nas*". Autrement, il fait emballer les numéros du journal en utilisant les premières pages d'autres journaux publiés dans des langues étrangères, tels que les quotidiens égyptiens "*The Egyptian Gazette*" et "*Le Progrès Égyptien*". Parfois il poste en vrac les numéros du journal à des amis, des connaissances ou des parents en Europe, et ceux-ci enveloppent chaque numéro dans des journaux publiés dans leurs pays de résidence et les réexpédient vers divers pays arabes ou islamiques où le journal d'Eltaher est banni.

Autre obstacle auquel les journaux nationalistes doivent faire face: l'importation du papier journal était un monopole contrôlé par certaines compagnies dont les propriétaires, particulièrement ceux appartenant à des groupes sionistes¹², qui s'opposent décidément au courant nationaliste surtout palestinien. En refusant de vendre le papier journal à ceux qu'ils n'aimaient pas, ils pouvaient au moins partiellement limiter leur liberté d'expression, voire la disparition de leurs journaux.

Une fois il fait imprimer de larges enveloppes semblables à celles du gouvernement britannique portant l'inscription officielle du gouvernement "*On His Majesty's Service*" (Au service de sa Majesté), et les utilise pour expédier son journal par la poste. Malgré toutes les restrictions et parfois les saisies, on répétait souvent parmi les groupes nationalistes arabes de l'époque que: "*Le soleil ne se couche jamais sur deux choses: l'Empire britannique, et le journal publié par Mohamed Ali Eltaher*".

PLEINS FEUX SUR LA QUESTION PALESTINIENNE ET LES ACTIVITÉS DES MOUVEMENTS DE LIBÉRATION ARABE

Avant la parution de son journal “*Ashoura*”, Eltaher avait créé au Caire en 1921 le Bureau d’information arabe palestinien et le Comité palestinien en Égypte. Son bureau au Caire, connu sous le nom “*Dar Ashoura*”, c’est-à-dire la Maison *Ashoura*, était tout d’abord situé au 30 rue Abdelaziz, proche de la place Ataba El-Khadra au centre-ville. Il a déménagé ensuite à l’immeuble Manousakis situé au 119 rue Reine Nazli, subséquemment appelée rue Ramsès.



**L'ancien bureau d'Eltaher sur la rue Abdelaziz
au Caire en 1939**

Le Comité palestinien en Égypte comprenait des Palestiniens, des Égyptiens et d’autres Arabes. Parmi ceux-ci on trouvait des écrivains, des ulémas, des poètes, des journalistes, des juristes et d’autres personnages littéraires de renom. Le comité gardait le public égyptien, arabe et islamique au courant des activités des divers mouvements de libération en diffusant communiqués, appels, plaintes, et en dispensant des commentaires sur les événements courants. Ainsi, Eltaher s’est trouvé être le trait d’union entre les deux mondes, autant au niveau officiel que populaire, en introduisant l’un à l’autre et en les gardant au courant des problèmes de l’autre et ses réalisations.



Une publication d'Ashoura sur la Grande révolte palestinienne de 1936-1939

Les articles publiés par Eltaher dans les médias égyptiens ont créé d'un côté une compréhension de la situation on Palestine de la part des Égyptiens, et d'autre part ont servi à rectifier un courant assez important de désinformation intentionnelle et des insinuations malveillantes propagées par certains médias dont les propriétaires étaient des étrangers opposés à la cause palestinienne. Eltaher a aussi contribué bien visiblement à la planification et à l'organisation de la Conférence islamique générale tenue à Jérusalem en 1931. Les détails des délibérations de cette conférence et le rôle joué par Eltaher constituent l'objet de son livre intitulé "Nazarat Ashoura" (Perspectives d'Ashoura) publié au Caire en 1932.



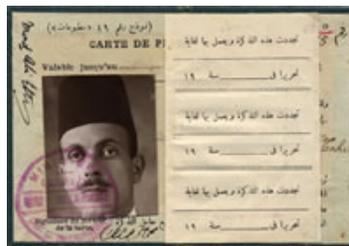
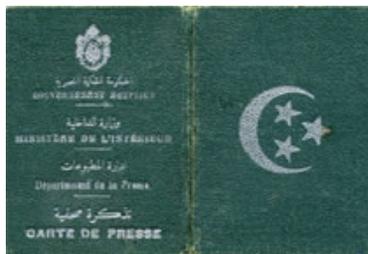
Carte d'identité d'Eltaher à la Conférence islamique générale tenue à Jérusalem en 1931



Délégués à la Conférence islamique générale tenue à Jérusalem en 1931

À part le monde arabe et le monde islamique, les activités d'Eltaher couvraient les événements intéressant les populations arabes des divers pays africains, européens et ceux des deux Amériques où les Arabes avaient émigré. Ce qui avait emmené Makram Ebeid Pacha¹³, un des principaux leaders du Parti du Wafd égyptien, de le décrire comme étant “l’ambassadeur de l’Égypte auprès du monde arabe”. Il faut noter qu’à part le notable druze libanais et nationaliste pan islamique **L’Émir Chakib Arslan**, Eltahir était pratiquement le seul écrivain ou journaliste qui concentrait une bonne partie de ses efforts sur l’actualité dans les pays du Maghreb, telle que la lutte pour l’indépendance de l’emprise coloniale française en Tunisie, en Algérie et au Maroc; et celle de l’Italie sur la Libye, qui a subi un régime colonial italien encore plus sévère.

Lorsque le permis du journal “Ashoura” a été révoqué et que les autorités égyptiennes agissant sous la tutelle des autorités coloniales britanniques en 1931 ont forcé le journal à fermer ses portes, Eltahir publia le journal en 1937 sous d’autres appellations telles qu’ “Al-Jadid” (Le nouveau), puis “Al-Shabab” (La jeunesse). Vint ensuite “Al-Alam Al-Masri” (Le drapeau égyptien) en 1939. Le permis de publication d’ “Al-Jadid” et d’ “Al-Shabab” appartenait originalement au Dr. Mahmoud Azmi Pacha, nationaliste égyptien bien connu, et futur représentant de l’Égypte à l’Assemblée générale des Nations Unies.



Carte de presse égyptienne d'Eltaher 1939-1940

Azmi Pacha transfère le permis de son journal gratuitement à son ami Eltahir “... afin qu’il puisse le publier selon son désir, pour que sa voix qui s’élève en défense des droits des Arabes ne soit pas réduite au silence”, tel qu’il l’avait écrit dans une lettre adressée à Eltahir le 23 janvier 1937. Les autorités égyptiennes, ne se laissant pas convaincre, refusent cependant de reconduire le permis de publication du journal “Ashoura”, et vont même jusqu’à bannir “Al-Shabab”. Cela a poussé Eltahir à publier son journal sous le titre “Al-Alam Al-Masri”, dont le permis lui avait également été transféré gratuitement par son propriétaire Abdelqader Al-Toumi, comme l’avait fait Azmi Pacha avec “Al-Shabab”. D’autres offrent aussi leurs journaux gratuitement à Eltahir pour continuer à publier ce qu’il veut, tels que Georges Tannous, qui offre son journal “Al-Raqib” (l’Observateur), suivi de Hussein Shafiq Al-Masri, propriétaire du journal “Al-Nas” (Les Gens), et Cheikh Ibrahim Tfayyech, propriétaire du journal “Al-Minhaj” (La Voie), et enfin Mahmoud Aboul-Fath, propriétaire d’ “Al-Goumhour” (Le Public).

En 1936 Eltahir prépare un livre sur “La grande révolte palestinienne” de 1936 sous le titre “Falastin ard al-shouhada” (Palestine, terre de martyrs), mais la police confisque les clichés et les chapitres déjà imprimés. Le livre n’est donc jamais publié.

VOUS N'ÊTES PAS PALESTINIEN!

Au cours de son séjour en Égypte, Eltaher se rend assez souvent dans sa Palestine natale et en Syrie voisine pour y voir sa mère, ses frères et soeurs, de même que pour consulter les divers mouvements nationalistes et les intellectuels dans ces pays. À cette époque le gouvernement britannique s'affaire selon son engagement pris dans la Déclaration de Balfour à la tâche de préparer la Palestine pour y installer les immigrants Juifs, qu'il emmenait dans le pays en provenance d'Europe et du monde occidental en général, mais particulièrement des Balkans, de Russie et d'Europe centrale, fuyant les pogroms et les injustices. Il est fort probable que l'Angleterre les emmenait en Palestine entre autres pour les empêcher d'émigrer au Royaume Uni ¹⁴.

Ceci se passait bien sûr sans consultation aucune avec les Palestiniens, sans les aviser ou même leur dire simplement "s'il vous plaît".

Dans l'imagination des politiciens Britanniques chrétiens, les Juifs et les Arabes étaient des cousins, et ils n'auraient aucun problème à vivre côte-à-côte. Bien sûr les choses n'étaient pas aussi simples que cela, car les Juifs que les Anglais emmenaient étaient surtout des gens originaires de l'Europe de l'Est qui n'étaient pas apparentés aux peuples de la Méditerranée orientale. D'autre part, la tradition Ashkénaze qu'ils emmenaient avec eux était déjà différente de celle de la communauté Palestinienne de confession juive. Les membres de celle-ci étaient plutôt des Séfarades et des Samaritains, dont les traditions étaient beaucoup plus proches de celles des Musulmans et des Arabes. Cela sans oublier que l'Islam est assez influencé par le Judaïsme et la Chrétienté, qui en étaient les prédécesseurs. En plus, pendant que les trois religions sont effectivement assez proches l'une de l'autre du point de vu religion, ils comportent plusieurs différences importantes.

La communauté autochtone palestinienne de confession juive vivait en paix avec les autres communautés jusqu'à l'arrivée des colons européens amenés par l'Angleterre et qui se sont armés avec l'intention déclarée de s'emparer du pays. Le Gouvernement de la Palestine, géré par les Britanniques, adopte éventuellement la "Loi sur la citoyenneté palestinienne", promulguée afin de naturaliser les immigrants Juifs après leur avoir octroyé une résidence permanente en Palestine, et ainsi leur fournir un cadre juridique justifiant leur présence. Quant aux autochtones Palestiniens juifs, chrétiens et musulmans, comme ils sont déjà chez eux, ils ne se voyaient pas avoir besoin de permis de séjour, de citoyenneté ou d'être naturalisés puisqu'ils étaient chez eux dans leur pays. Après tout ils sont tous des sujets ottomans. Éventuellement les Britanniques livrent des passeports palestiniens aux immigrants juifs et ceux parmi la population autochtone palestinienne qui les avait postulés, advenant bien sûr que ceux-ci soient dans les bonnes grâces de la puissance coloniale.



À la gare de Jaffa - Eltaher quittant la Palestine pour la dernière fois en 1935.

Au cours d'une de ses visites en Palestine, Eltaher dépose une demande de passeport palestinien, mais sa demande est rejetée par l'Administration de la citoyenneté et des passeports, qui était gérée par les Britanniques, car "il n'était pas considéré comme Palestinien". On lui conseille de déposer tout d'abord une demande de citoyenneté palestinienne pour décider s'il a droit à un passeport, qui lui serait livré s'il est jugé admissible. Mais, comme il s'y attendait, sa demande est rejetée malgré le fait qu'il soit né en Palestine de parents palestiniens qui y vivaient depuis plusieurs générations.

L'excuse utilisée est que l'administration le juge comme étant un non-résident de son propre pays, alors que des immigrants juifs nés et élevés en Pologne, en Allemagne, en Russie, en Roumanie, etc. sans lien organique avec la Palestine se voient accorder la citoyenneté et un passeport palestiniens par l'administration d'un tiers pays, la Grande-Bretagne! Si la religion était le seul lien entre les Juifs et la Palestine, les Chrétiens et les Musulmans pourraient se réclamer du même argument.

Eltaher raconte les détails de cette histoire dans son livre "Nazarat Ashoura". Le volume contient aussi plusieurs chapitres traitant des divers stratagèmes, lois, astuces, injustices et combines, auxquels a pompeusement recours l'administration coloniale britannique afin de lui interdire tout séjour avec sa famille dans son pays natal, pendant qu'elle octroie le droit de séjour pratiquement à tout Juif européen qui réussit à mettre le pied sur le sol palestinien.

“SEGN EL-AGANEB” (PRISON DES ÉTRANGERS)

Lorsque la Deuxième Guerre mondiale éclate en 1939 et que l'Égypte impose des mesures d'urgence au pays, et anticipant les répercussions des mesures draconiennes qui allaient s'imposer, Eltaher décide de lui-même de suspendre la publication de son journal “*Al-Alam Al-Masri*”, puis procède à la dissolution du “Comité palestinien”, éventuellement ferme le Bureau d'information palestinien, et finit par s'abstenir de toute activité politique. Nonobstant tout cela, les autorités britanniques demandent au premier ministre égyptien Ali Maher Pacha de mettre Eltaher sous les verrous. Ali Maher refuse, mais les Britanniques réussissent en imposant leur décision à son successeur Hussein Sirri Pacha.



**La prison des étrangers au Caire en 1941
La cellule d'Eltaher est marquée par un (x)**

Le 20 septembre 1940, la police égyptienne arrête Eltaher et l'enferme au “*Segn El-Aganeb*” (Prison des étrangers) au centre du Caire, près de l'actuelle gare. Quelques mois après, il tombe malade en prison et se voit transférer à l'hôpital Demerdach sous surveillance policière. Mais vers la mi-1941 il réussit à s'évader¹⁵ et passe onze mois en cavale voyageant partout en Égypte utilisant divers déguisements et empruntant diverses identités.

Lorsque le gouvernement du premier ministre de l'époque Hussein Sirri Pacha est dissolu le 5 février 1942, et que le leader nationaliste Moustafa El-Nahhas Pacha est chargé de former un nouveau gouvernement, Eltaher, déguisé en cheikh arabe pour semer la police, arrive au bureau du premier ministre et se rend personnellement à lui. Nahhas Pacha le connaissait déjà très bien et le libère immédiatement.

Eltaher retourne chez lui à son appartement de la rue Choubrah, au Caire. Les péripéties et les aventures d'Eltaher, dignes d'un film de Hollywood, impliquent son épouse aussi, depuis son arrestation jusqu'à sa libération, et sont racontés en détails, avec photos à l'appui, dans son livre “*Zalam El-Segn*” publié au Caire en 1951.



Eltaher dans ses divers déguisements pendant les années de fuite de 1941 à 1942

DÉCEPTION AMÈRE SUITE À LA PERTE DE LA PALESTINE

La perte de la Palestine, communément appelée "*Al-Nakba*" (La catastrophe), laisse à Eltaher une grande amertume et une immense douleur pour le reste de sa vie. Cela n'est pas du tout surprenant lorsqu'un être humain, ou même un animal ou une plante perd son habitat, son environnement ou son patrimoine. Cela s'avère encore plus pénible lorsque cet événement surgit suite à de facteurs fâcheux tels que la négligence, l'insouciance, la contrainte, la trahison et l'injustice toutes réunies; et surtout après avoir consacré sa vie à tenter d'éviter ce résultat. Lorsque la Palestine en tout état de cause eut disparu en 1948 par la création de l'État d'Israël, puis avec l'annexion de la Cisjordanie par le Royaume Hachémite de Jordanie, et la nomination d'un gouverneur militaire égyptien dans la Bande de Gaza, il ne restait plus rien de sa patrie.

En l'espace de quelques semaines, la Palestine n'existait plus, et les Palestiniens sont devenus une nation de réfugiés, qui continuent d'être profondément marqués psychologiquement et vivent comme des parias jusqu'à nos jours. Eltaher a vu son peuple se transformer d'une nation paisible ne faisant mal à quiconque en un peuple combattif et violent par suite de l'oppression déshumanisante pratiquée par les Israéliens, l'indifférence de ses amis, et la perte d'alliés potentiels. À tout ça vient s'ajouter l'incompétence et la myopie continue de certains leaders palestiniens, mais surtout en raison du manque de sérieux affligeant dans la gestion de l'ensemble de la question palestinienne et la sauvegarde des intérêts immédiats du peuple palestinien.



óEn 1948 le peuple palestinien s'est vu transformé d'une nation paisible en des masses de réfugiés dans un désert géographique et psychologique

LE GOUVERNEMENT DE TOUTE LA PALESTINE DE 1948

Lorsque son ami et compagnon de route de la longue lutte pour la liberté, Ahmad Hilmi Abdel-Baqi Pacha, avait été invité en 1948 par la Ligue Arabe à former un “gouvernement de toute la Palestine” à Gaza comme mesure de dernier recours pour sauver l’essentiel de la Palestine historique, celui-ci fit livrer à Eltaher le passeport palestinien N° 1.



Puis en 1949 il l’invita à se joindre au Conseil des ministres et à choisir le ministère qui lui convenait, puis il lui remit un passeport diplomatique palestinien N° 11.



Eltaher remercia Hilmi Pacha de sa bienveillance et accepta les passeports avec reconnaissance. Il était néanmoins convaincu que personne n’allait reconnaître ces passeports, à commencer par les pays membres de la Ligue arabe qui avaient recommandé en premier lieu la création de ce gouvernement palestinien. Il s’excusa aussi de ne pouvoir accepter aucun poste officiel au sein du Gouvernement de Toute la Palestine, ne fut-ce qu’un poste honorifique, afin de conserver sa liberté d’action et de pouvoir écrire à sa guise.

LE CAMP D'INTERNEMENT HUCKSTEP

Le 21 juillet 1949, le Premier Ministre et Gouverneur Militaire Ibrahim Abdel-Hadi Pacha¹⁶ émet un mandat d'arrêt en Égypte contre Eltaher et ordonnant son incarcération à cause de ses écrits accusant les leaders des pays arabes et ceux des Palestiniens d'être responsables de la perte de la Palestine. La police le conduisit de son appartement de la rue Choubrah au poste de police de Rod El-Farag. Le lendemain il fut transféré au camp d'internement Huckstep¹⁷.

La libération d'Eltaher survint éventuellement le 11 août 1949, ordonnée par Hussein Sirri Pacha qui avait remplacé Abdel-Hadi Pacha à la tête du gouvernement. Les détails de ce nouveau séjour en prison sont racontés dans son livre "*Moataqal Huckstep*" (Camp d'internement Huckstep) publié au Caire en 1950. Le livre comprend un récit illustré de la vie quotidienne des prisonniers politiques, dont un grand nombre étaient des nationalistes appartenant aux Frères musulmans, quelques membres du Parti communiste égyptien (le Mouvement démocratique pour la libération nationale, connu par son acronyme arabe 'Hadeto'), ainsi que d'autres. Dans son livre, Eltaher expose aussi les raisons expliquant son emprisonnement jusqu'à sa mise en liberté, et fait des observations sur la situation politique dans le monde arabe et l'état de la Ligue arabe .



Le camp d'internement Huckstep en 1949

Les responsables du camp, faut-il le souligner, se comportaient correctement avec les détenus politiques et évitaient d'être abusifs. La famille d'Eltaher a été autorisée à lui rendre visite une fois. Mais lorsque le commandant du camp apprit que le jeune fils d'Eltaher, Hassan, qui n'avait alors que six ans, sera parmi le groupe de visiteurs, il les a invités pour rencontrer Eltaher dans son bureau, afin que le garçon ne voit pas son père dans la cabane de détention!

“DAR ASHOURA”¹⁸

Depuis le premier jour de la publication de son premier journal “*Ashoura*” en 1924, la maison “*Ashoura*” était devenue le point de rencontre de personnes qui s’étaient enfuies de leur pays soit sous occupation coloniale, soit en proie à un régime autoritaire. La plupart de ceux qui se trouvaient maltraités, poursuivis, ou dont le pays était occupé par d’autres et qui cherchaient la sécurité d’un refuge allaient généralement en Égypte, dont le peuple accueillant a toujours joui d’une longue tradition d’hospitalité. Tous ces réfugiés politiques à la recherche d’asile se rencontraient à “*Dar Ashoura*” sans rendez-vous préalable. Tout le monde savait que la porte leur était ouverte chaque jour de 19 heures à 21 heures, et qu’ils pouvaient même ajuster leurs montres sur cette base. Déjà depuis 1925, c’est à dire plusieurs années avant la fondation d’ “*Ashoura*”, on pouvait voir des nationalistes syriens de toutes les appartenances politiques rencontrer des confrères palestiniens et d’autres qui ont été contraints d’abandonner leur patrie par les puissances coloniales, le tout sous la tutelle de Mohamed Ali Eltahir.



**En compagnie de l’Émir Chakib Arslan, personnalité Druze Libanaise renommée et nationaliste pan islamique; Kamel Kilani, le célèbre auteur égyptien de contes pour enfants, et Mohamed El-Hehyaoui, éditeur-en-chef du journal égyptien “*Al-Omma*”.
À noter le chat d’Eltahir étendu au dessus de la radio dans les anciens locaux d’*Ashoura* au Caire en 1939.**

À “*Dar Ashoura*” on pouvait rencontrer des poètes irakiens tels que Jamil Sidqi Al-Zahawi, des historiens comme Ahmad Ezzat Al-Azami, ou bien des chroniqueurs politiques comme Rafael Butti. Un visiteur fréquent était le leader yéménite Ahmad Mohamed Noman, qui est devenu après plusieurs années premier ministre de son pays. On y trouvait des gens comme le leader nationaliste musulman des Indes Maulana Shawkat Ali, et des ulémas comme Ajmal Khan.



Haji Agus Salim, premier Ministre des affaires étrangères en Indonésie après l’indépendance, en compagnie d’autres nationalistes indonésiens à “*Dar Ashoura*” au Caire en 1946

On pouvait rencontrer des visiteurs venant d'Extrême Orient comme le Dr. Sutomo d'Indonésie, de même que d'autres parmi ses compatriotes tels que le Général Abdul Haris Nasution, le Vice-président de l'Indonésie Dr. Mohamed Hatta, ainsi que Ahmad Subarjo, Mohamed Rachidi et Zein Hassan, qui sont tous deux devenus des ambassadeurs de l'Indonésie en Égypte après l'indépendance de leur pays. On pouvait croiser Abduljalil Hassan qui est devenu mufti (chef religieux musulman) des Malais (aujourd'hui la Malaisie) et doyen de son université, et le leader afghan et futur ministre plénipotentiaire Sadeq Al-Mujaddedi, ou même Ibrahim Al-Saqqaf, leader de la communauté musulmane de Singapour. Ceux-ci, ainsi que des dizaines d'autres, ont trouvé à "Dar Ashoura" un rapport immédiat avec des amis, des camarades, des compagnons, des connaissances, et des supporters.

Plusieurs écrivains égyptiens, journalistes et poètes de grande renommée fréquentaient le "salon" animé d'Eltaher régulièrement. On y voyait par exemple [Wadie Philistin](#), le grand auteur égyptien, homme de lettres arabe et ancien professeur à l'Université américaine du Caire. Celui-ci continue de publier jusqu'à nos jours des articles traitant de la littérature égyptienne et Arabe. On y rencontrait aussi le fameux [Ali Ahmad Bakathir](#), dont plusieurs de ses oeuvres ont été présentées sur la scène de l'opéra royal du Caire.

“*Dar Ashoura*” a aussi accueilli Choucri Bey El-Qouatli, ancien et futur président de la Syrie et même ses adversaires politiques. Lorsque la Syrie luttait pour son indépendance, El-Qouatli et ses adversaires politiques se rencontraient à “*Dar Ashoura*” et discutaient de tout sauf de leurs différents politiques. Avant même la parution du journal “*Ashoura*”, le leader tunisien Abdelaziz Thaalbi fréquentait le magasin d'Eltaher lorsqu'il visitait l'Égypte en 1922 et rencontrait d'autres nationalistes des pays du Levant. Un quart de siècle plus tard, “*Dar Ashoura*” devint le lieu de rencontre préféré d'Habib Bourguiba, le nationaliste tunisien qui devint éventuellement premier ministre, puis président de son pays ainsi que ses autres compagnons tunisiens; ils ont tous trouvé à “*Dar Ashoura*” un endroit où ils pouvaient exprimer leurs frustrations quant à la brutalité du régime colonial et établir des contacts avec les leaders d'autres nations et pays.



Mohamed Ali Eltaher parmi ses visiteurs à *Dar Ashoura* au Caire en 1950.

De droite à gauche: Cheikh Abdallah El-Fadl, Ambassadeur du Royaume d'Arabie Saoudite en Égypte; Ali El-Moayyad, Ministre plénipotentiaire du Yémen au Caire; le Général Saleh Harb Pacha, Ministre égyptien de la guerre; Ahmad Hilmi Pasha, Premier Ministre du Gouvernement de Toute la Palestine; Émir Sayf El-Islam Abdallah, Ministre des affaires étrangères du Yémen

Parmi ceux qui visitaient “*Dar Ashoura*” on comptait les leaders de l'indépendance marocaine, avec à leur tête Allal El-Fassi, l'Émir Abdelkrim El-Khattabi, leader du Rif au nord du Maroc, et l'uléma Islamique algérien sheikh Mohamed Bachir El-Ibrahimi (père de Lakhdar Ibrahimi, ancien secrétaire général adjoint des Nations Unies). Un autre visiteur était Idriss Senoussi, qui est devenu roi de Lybie après son indépendance de l'Italie en 1951; de même que Saleh Masoud Bouyasir, le ministre des Affaires étrangères libyen sous la république, qui fut tué lorsque des chasseurs israéliens ont attaqué un avion civil libyen le 21 février 1973 près d'Ismaïlia en Égypte sous prétexte que l'appareil était soupçonné d'être trop proche de l'espace aérien d'Israël.

Eltaher se portait aussi comme garant pour quelques-uns et un exemple à émuler par d'autres. Il jouait parfois un rôle tout à fait autre que celui d'écrivain ou de nationaliste. Il se voyait parfois d'agir comme gardien pour les jeunes étudiants envoyés pour y poursuivre leurs études en Égypte par leurs parents des pays Arabes et Islamiques.

Une fois un jeune indonésien nommé Abdelqahhar Muzzakkar, que les parents avaient envoyé au Caire pour poursuivre ses études scolaires, s'était trouvé coupé de sa patrie lorsque la deuxième guerre mondiale éclata. Eltaher, qui était son gardien, a immédiatement accouru à son secours et l'entoura de sa bienveillance. Lorsque le jeune Muzzakkar a échoué dans son examen final de grammaire Arabe connu sous le nom "*Achmouni*", suivant le nom de l'auteur du livre de grammaire, et la direction de son institut lui imposa de doubler l'année scolaire, Eltaher, furieux, se rendit chez le ministre de l'éducation publique.

Il raconta l'histoire au ministre, lui décrit la situation de ce pauvre Muzzakkar coupé des siens en terre étrangère, et dont l'Arabe n'était finalement pas sa langue maternelle. Eltaher souligna que si lui, le ministre, aurait à subir ce fameux examen du "*Achmouni*" il flanquerait l'examen! Le ministre, possiblement Ahmad Ziwara Pacha, se laissant convaincre par les arguments d'Eltaher, s'empressa de communiquer avec le Conseil scolaire et leur ordonna de livrer le diplôme de fins d'études à Muzzakkar malgré ses mésaventures avec la grammaire arabe, déjà assez compliquée pour les natifs du monde arabe! L'ironie du sort en est que plusieurs années après cet incident, Muzzakkar finira par être nommé comme doyen de l'Université islamique de Djakarta dans son pays.

Tout ce monde et d'autres trouvaient à "*Dar Ashoura*" donc une porte ouverte et accueillante pour tous, et pouvaient discuter de tout ce qui les intéressait. Sans oublier que leurs discussions intéressaient Eltaher aussi, car il croyait profondément que les causes de tous ces pays et nations étaient aussi les siennes, et que la question palestinienne constituait une partie intégrante de toutes les autres questions arabes et islamiques.

LE RÔLE DE MADAME ELTAHER

Eltaher mena sa lutte tout seul depuis sa jeunesse, et ne s'est marié que plus tard dans sa vie. Le 23 février 1939, Eltaher épouse Zakeia Bezri, la mère de ses enfants et troisième de six enfants nés à des parents provenant de deux familles libanaises originaires de la ville de Saïda (Sidon) au Liban: les familles Bezri et Zantout. Les deux familles puisaient, croît-on, leurs racines ancestrales en Afrique du Nord. Les parents de Zakeia s'étaient déplacés de Saïda à Alexandrie en Égypte avec leurs six enfants après la Première Guerre mondiale et suite à une famine qui avait dévasté le Liban. Madame Eltaher grandit donc dans cette ville et poursuivit ses études chez les Soeurs de la Charité de Saint-Vincent de Paul.



Mme. Eltaher (1) avec ses camarades de classe et leur prof. Soeur Anne-Marie (3) à Alexandrie en 1932

Le couple s'était d'abord rencontré pendant l'été 1938 à Hammana dans le Mont Liban alors qu'Eltaher visitait son frère Selim Bezri, qui était un de ses amis. Eltaher avait 42 ans, alors qu'elle en avait 24. Il faut noter qu'à l'époque, pratiquement tous les mariages étaient convenus d'avance. Bien que ce n'était certainement pas leur cas.



**Portrait de mariage de M. et Mme. Eltaher
Le Caire 1939**

Mme. Eltaher a joué un rôle très important dans la vie de son mari, appuyant complètement sa mission et se tenant à ses côtés dans les périodes difficiles et les crises qui ont profondément laissé leurs traces sur la famille. Elle était bien instruite et parlait couramment l'arabe, le français et l'anglais. Fort bien cultivée, elle connaissait assez bien les questions nationales et internationales de l'époque. Elle l'a aidé à réviser et à dactylographier les manuscrits de ses livres avant de les remettre aux imprimeurs. Elle accueillait ses invités, les membres de sa famille et ses compagnons au Caire comme à Beyrouth. Elle s'est aussi liée d'amitié avec plusieurs de ses amis et leurs épouses. Il va sans dire que pendant qu'il menait ses batailles avec elle à ses côtés, elle devait en même temps élever presque seule leurs deux enfants, et mener une vie assez difficile.

Madame Eltaher a elle aussi goûté à l'exil et à la prison, car elle fut emprisonnée par le gouvernement égyptien dans la Prison des étrangers au Caire après avoir été battue par un officier de police du Bureau des affaires arabes du ministère de l'Intérieur. Cet officier, le Amir-Alay (Colonel) Mohamed Youssef, avait presque mis sa carrière professionnelle pendant de nombreuses années sur la tâche de mettre Eltaher sous les verrous pour plaire aux autorités britanniques, qui contrôlaient l'Égypte à l'époque.

Malheureusement pour lui, il échoua dans sa mission malgré la décoration que lui avait remise par le gouvernement britannique en reconnaissance de services rendus pour mener une vie difficile aux nationalistes égyptiens et arabes.

Pour illustrer davantage la brutalité de cet officier, il suffit de noter que, lorsque Madame Eltaher lui demanda le jour où elle fut emmenée en prison de remettre aux voisins le canari que la famille gardait comme animal domestique dans son appartement afin que le petit oiseau ne crève pas de faim et de soif, le vaillant officier refusa la requête. Elle finit par abandonner le canari dans l'escalier en espérant qu'un voisin en prenne charge et s'occuper du petit oiseau orphelin! ¹⁹

Lorsque Madame Eltaher fut emmenée à la Prison des étrangers dans le "box" (la fourgonnette) de la police, le directeur de la prison, un certain Monsieur Hickman, d'origine maltaise, l'a bien accueillie et s'est excusé de devoir jouer au gardien à l'endroit d'une dame respectable comme elle. Pendant ses quelques journées d'incarcération dans son établissement, le directeur partageait avec elle les quelques revues anglaises auxquelles son épouse était abonnée. Lorsque d'autres prisonniers politiques, notamment le célèbre nationaliste égyptien Ahmad Hussein, qui était 'caché' par les autorités dans la Prison des étrangers pour que ses supporters ne sachent pas où il avait été emprisonné, lorsqu'ils ont vu Madame Eltaher, qu'ils connaissaient tous, limogée dans la même prison qu'eux, ils se sont révoltés et ont menacé de déclarer une grève de la faim si elle n'était pas libérée.

Avant son incarcération, le colonel Mohamed Youssef avait ordonné au médecin de la police de lui faire faire un lavage gastrique parce qu'il soupçonnait qu'elle aurait pu avaler un morceau de papier sur lequel était inscrite l'adresse du refuge de son époux évadé. Mais le médecin avait refusé d'obtempérer en disant que c'était une intervention pratiquée sur les criminels et les contrebandiers, et qu'il était inacceptable d'agir ainsi dans le cas d'une dame respectable.

Lorsque le colonel Mohamed Youssef se trouva dans l'impossibilité de capturer Eltaher après son évasion de prison, et vu l'incapacité du ministère de l'Intérieur à le rattraper, le gouvernement a donc procédé à l'expulsion de son épouse d'Égypte en octobre 1941, en pleine guerre mondiale, et ce afin d'obliger son époux à se rendre aux autorités. Son expulsion était fondée sur le prétexte qu'elle était une étrangère indésirable. Elle fut emmenée sous escorte policière depuis son appartement jusqu'à la gare du Caire, et mise dans un train militaire britannique qui l'emmena à Lydda (aujourd'hui Lod), en Palestine. Madame Eltaher détenait en effet un passeport Français issu par les autorités mandataires (un terme poli signifiant puissance d'occupation) françaises au Liban. Après avoir passé une semaine en Palestine, elle poursuivit sa route vers le Liban, où elle demeura avec de proches parents en attendant la résolution de la situation de son mari toujours fugitif en Égypte.

Alors qu'elle était dans le train militaire, Mme. Eltaher s'est trouvée assignée une place dans la section réservée aux officiers dans le train. Alors que celui-ci roulait à toute vitesse, mais sans lumières, de peur que les bombardiers allemands ne le prennent pour cible dans la zone du Canal de Suez, deux soldats se sont querellés quelque part dans le même wagon où Mmr. Eltaher était. Elle raconta cette histoire à plusieurs reprises à ses enfants ainsi qu'à quelques amis, en ajoutant que dans l'obscurité totale un des soldats lança une insulte vulgaire à l'autre. Tout d'un coup tous les officiers dans le compartiment, qui étaient essentiellement des Anglais et des Australiens, rétorquèrent indignés « soyez honteux, il y a une dame ici, et vous devez venir immédiatement vous excuser auprès d'elle ! » Mme. Eltaher était bien émue, mais en même temps amusée, lorsque les deux soldats en question se présentèrent devant elle. Ils se sont mis au garde-à-vous tout en arborant un salut militaire et le coupable s'excusa : « I am sorry, Ma'am ! »



Le passeport de Mme. Eltaher délivré en 1940 par la France en tant que puissance mandataire au Liban



Le 110 rue Choubrah au Caire où la famille Eltaher habitait au quatrième étage

Son expulsion d'Égypte fut précédée de plusieurs mois de surveillance intensive et continue par des détectives placés autour de l'immeuble où se trouvait son appartement. Ceux-ci la suivaient sans relâche là où elle se rendait. Avec le temps, elle finissait par reconnaître ses 'anges gardiens', comme elle les appelait, sans difficulté, et se débrouillait pour gagner leur confiance et ils finissaient par se parler. Éventuellement ils l'aidaient à faire des emplettes, et elle les récompensait en leur permettant de s'absenter de leur fonctions de surveillance pendant quelques heures pour qu'ils puissent aller visiter leurs familles, vu qu'ils avaient de longues heures de travail.

De son côté, elle s'engageait à ne pas s'enfuir et partageait avec eux son emploi du temps pour la journée. Une fois même l'agent insista à l'aider à porter une valise contenant des habits qu'elle tentait d'acheminer à son époux! Une autre fois, à Tel El-Kebir pas trop loin

du Canal de Suez, deux agents qui ne se connaissaient pas se sont empoignés car chacun pensait que l'autre était le fugitif Eltaher et voulait l'arrêter!

Les mesures de surveillance comprenaient tous les proches parents d'Eltaher, ses amis, ainsi que ses connaissances partout en Égypte! Entre temps, Eltaher ne s'était pas rendu, et son épouse et lui étaient occasionnellement en contact malgré toutes les mesures arbitraires qui leur étaient imposées. Quelques détails de ces aventures épiques dignes du cinéma ainsi que d'autres péripéties où elle a joué un rôle important sont racontés dans le livre d'Eltaher intitulé "*Zalam El-Segn*" (Obscurité de la prison), dans lequel il expose les détails de son évvasion de prison et le rôle de son épouse.



Mme. Eltaher en habits traditionnels égyptiens des années quarante afin de semer la police le jour où elle tentait de rencontrer son époux en fugue dans la ville de Tanta

Après qu'Eltaher se soit rendu en personne au premier ministre Nahhas Pacha, suite à la formation d'un gouvernement nationaliste remplaçant le gouvernement pro-britannique mentionné plus haut, des instructions furent transmises au consulat d'Égypte à Beyrouth de livrer un visa de retour à Madame Eltaher, et les autorités frontalières ont reçu l'ordre de l'accueillir chaleureusement en Égypte.

Madame Eltaher racontait souvent à ses enfants des histoires de sa déportation. Elle faisait aussi l'éloge des nombreux fonctionnaires égyptiens et gens ordinaires qui l'avaient soutenue pendant ces années difficiles, même si, en fin de compte, ils n'avaient pas pu la protéger de la police.

Il faut noter qu'avant d'avoir ses deux enfants, Hassan et Mona, Madame Eltaher avait eu une fillette que le couple avait nommée Jihad, mais qui mourut en 1941 lorsqu'elle avait huit mois seulement suite à une fièvre. Lorsque l'enfant mourut, les autorités avaient refusé de permettre à son père, qui était alors en prison, d'assister aux funérailles ou aux obsèques.



Dernier portrait de Mme. Eltaher en 1989

Avant son mariage, Mme. Eltaher avait dû interrompre ses études une fois qu'elle eut obtenu son bac malgré le fait qu'elle avait été recommandée pour poursuivre ses études universitaires en médecine en France. Ses deux parents sont morts l'un après l'autre, et son frère aîné avait pu trouver du travail à Jérusalem. Mais il y avait encore quatre autres enfants à nourrir. Ils sont donc retournés à Saïda, où elle a laissé les petits avec leur sœur aînée vu qu'elle avait été embauchée comme institutrice en Iraq au début des années trente. Elle n'avait même pas vingt ans !

LE MOUVEMENT DES OFFICIERS LIBRES EN ÉGYPTE

Le jour où les Officiers libres, dirigés par le Colonel Gamal Abdel-Nasser, font leur coup d'état en Égypte, communément appelé Révolution du 23 juillet 1952, Eltaher et sa famille passaient un petit congé à Alexandrie au bord de la Méditerranée. Le roi, ainsi que la famille royale, le gouvernement égyptien et le corps diplomatique accrédité en Égypte y passaient chaque année les mois d'été pour éviter la chaleur insupportable au Caire.

Comme tous les nationalistes égyptiens, Eltaher soutenait le Mouvement des officiers libres et recevait parfois les tracts secrets que les officiers distribuaient avant leur coup d'État. Quoique particulièrement irrité par le rôle des comparses qui jouaient le jeu du colonisateur britannique en Égypte parmi les fonctionnaires égyptiens, surtout au sein de la police, au bureau de la censure, au ministère de l'Intérieur, dans les services spéciaux (*El-Qalam El-Makhsous*), dans la Direction des affaires arabes, et dans l'Administration des étrangers, qui le considérait comme un "étranger", Eltaher n'était pas opposé à la monarchie en tant que telle. Si le comportement personnel du roi Farouk et l'état de débauche répandu vers la fin de son règne étaient devenus inacceptables, soit officiellement, soit pour le peuple, il serait injuste de mettre l'accent uniquement sur le côté négatif de sa personnalité, sans souligner quelques unes de ses actions positives tel qu'il sera démontré par la suite dans ce site.

Le nouveau régime révolutionnaire éventuellement prit la position de ne pas traiter avec les nationalistes populaires de l'Égypte. Il avait parfois tendance à chercher l'appui de ceux qui avaient collaboré avec les Britanniques à l'époque de l'ancien régime, et de les utiliser contre les nationalistes.



**Avec le Général
Mohamed Naguib
en 1953**

Eltaher figurait parmi ceux qui ont subi le même traitement du ministère de l'Intérieur qui lui a interdit de republier "*Ashoura*" même après que le permis de publication ait été rétabli durant la très courte présidence du général Mohamed Naguib, chef du Conseil révolutionnaire et premier président de l'Égypte. Le ministère de l'Intérieur ordonna à Eltaher de signer un engagement de ne pas publier son journal "*Ashoura*". Et lorsque les objections du public à cette décision se sont multipliées, on le força de signer un autre engagement selon lequel il s'engageait "... à ne pas essayer de publier le journal".

Après avoir vécu cette expérience et noté le traitement que les nationalistes égyptiens, autant les hommes que les femmes, de longue date avaient dû subir, alors que plusieurs d'entre eux étaient des amis intimes de certains membres du Conseil de la révolution, il réalisa avec beaucoup de peine que l'Égypte avait changée.

En avril 1955, saisissant l'occasion présentée par une invitation du brigadier Chaoukat Choucair, chef d'état major de l'armée syrienne, d'assister au défilé commémorant l'indépendance de la Syrie de la France le 17 avril 1947, Eltaher s'envola vers Damas pour un séjour qui ne devait pas dépasser quelques jours. Ni lui ni sa famille n'auraient pensé que c'était la dernière fois qu'il verrait l'Égypte, sa patrie depuis 1912, alors qu'il s'y était rendu à bord d'une barque de pêcheurs en provenance du petit port de Jaffa vers Port Saïd. Eltaher ne vit plus jamais l'Égypte. Il est donc mort par la suite sans réaliser son rêve de "... retourner dans sa patrie adoptive où il avait passé cinquante ans de sa vie, et rêvait de revoir son ami et soutien Moustafa El-Nahhas Pacha avant sa mort", tel qu'il le répétait de temps à autre²⁰.

DAMAS

Eltaher habita Damas jusqu'en 1957 entouré d'une foule de patriotes syriens qui l'appréciaient, soit parmi les officiels du régime, soit parmi ses nombreux amis dans la population, en commençant par d'anciens présidents tels que Hachem Bey El-Atassi, Choucri Bey El-Qouatli, et Nazem Bey El-Qoudsi. Puis le gouvernement et le pays entier tombèrent sous le contrôle du Service de renseignements militaires (le Deuxième bureau) dirigé par le colonel Abdel-Hamid El-Sarraj, qui s'attribua le contrôle du pays et devint le dirigeant véritable de la Syrie.



Inauguration du nouvel hôpital de Yabroud en 1955

De droite à gauche: 1-Le premier ministre Sabri El-Assali 2-Eltaher 3-Le président syrien Choucri El-Qouatli

Le colonel El-Sarraj était de ligue avec ses collègues du Service de renseignement militaire égyptien, qui en voulait à Eltaher en raison de ses articles incendiaires contre les agissements des leaders de la révolution de 1952 à l'encontre des nationalistes et de la presse nationaliste en Égypte.

Les Égyptiens exprimèrent possiblement leur mécontentement au sujet d'Eltaher aux Syriens et les encouragèrent à exercer des pressions sur lui pour qu'il cesse de tourmenter le gouvernement égyptien, sinon il devait quitter le pays. El-Sarraj réussit dans sa mission, car, trouvant que sa sécurité et celle de sa famille venue du Caire passer les vacances estivales avec lui, seraient possiblement menacées, Eltaher quitta la Syrie pour le Liban durant l'été 1957 pour ne plus revoir Damas, une ville qu'il aimait. Ses tentatives de demander des explications à ses amis, et au président de la république, au premier ministre et au président de la Chambre ne portèrent aucun fruit, puisque mêmes eux étaient sous caution par leur chef du Service de renseignements militaires. Éventuellement ils ont même perdu leurs postes avec la création de la République arabe unie qui était supposée unir la Syrie avec l'Égypte en 1958.



**Eltaher, le président syrien Qouatli, et le premier ministre Sabri El-Assali avec le roi Hussein de Jordanie lors de sa visite officielle en Syrie
Damas - 19 août 1956**

Pendant son séjour à Damas en 1955, les dirigeants syriens avaient réussi à entamer une réconciliation entre Eltaher et le régime hachémite en Jordanie. Durant toute sa vie Eltaher était un ennemi juré du roi Abdallah I, le grand-père de feu le roi Hussein, et l'arrière grand-père du roi actuel, Abdallah II.

Le Royaume hachémite de Jordanie, connu anciennement sous le nom Émirat de Transjordanie, est une création britannique. L'Émir Abdallah I, qui devint plus tard roi, était originaire du Hejaz en Arabie, et y avait été parachuté à l'est du Jourdain en 1921. Le roi était soutenu au début par une garnison britannique, puis par des recrues parmi les tribus bédouines arabes encadrées par des officiers britanniques. Ils constituaient la Légion Arabe, "*Al-Jaysh Al-Arabi*", sous le commandement du lieutenant-général Sir John Bagot Glubb, ou Glubb Pacha, comme il était connu²¹.

Eltaher était opposé à cette nouvelle entité pour plusieurs raisons: Tout d'abord parce qu'elle constituait encore une des créations britanniques dans la région. Mais plus important pour lui était le fait que, pendant que les Palestiniens se défendaient contre l'occupation de leur pays par les Britanniques, et le flot d'immigrants et de combattants étrangers juifs, dans les années 1930 et 1940, le roi Abdallah I complotait avec les dirigeants du Mouvement sioniste et l'Agence juive pour qu'ils lui cèdent une partie du territoire palestinien²². Ceci se tramait pendant que les soldats et les officiers de la Légion arabe, c'est à dire sa propre armée, tombaient sous les balles des Juifs. En même temps, le roi Abdallah I empêchait les volontaires, les fournitures et les livraisons d'armes de parvenir aux Palestiniens. Pour ceux-ci, son action constituait une haute trahison en temps de guerre. Lorsque le roi Abdallah I fut assassiné par un Palestinien en 1951 suite à la perte d'une grande partie du territoire palestinien, ce crime n'a surpris personne.



Le colonel Abdallah El-Tal, Gouverneur de Jérusalem en 1948

Sans les opérations militaires déclenchées par le commandant de la Légion Arabe à Jérusalem, le [Colonel Abdallah El-Tal](#) et ses homologues en Cisjordanie en 1948 et 1949, ces secteurs seraient tombés aux mains des Israéliens comme le reste de la Palestine. L'initiative du Colonel El-Tal avait alors prévenu la chute de la vieille ville et une partie de ses environs entre les mains de la Haganah juive²³. Néanmoins ces derniers ont fini par capturer toute la ville y compris ce qui restait de la Palestine plus tard lors de la guerre de 1967, connue sous le nom de Guerre des six jours.

Les dirigeants syriens ont probablement réussi à convaincre leur ami Eltaher que puisque le roi Hussein, qui régnait sur le trône hachémite depuis l'abdication de son père le roi Talal, et qui avait remercié Glubb Pacha, était plutôt favorable aux Palestiniens d'une façon ou d'une autre, il serait inutile de continuer de l'attaquer ainsi que son royaume, et qu'il était temps d'oublier le passé. Eltaher a dû accepter leur argument, car lorsque le roi se rendit en visite officielle à Damas l'année suivante, le président syrien Choukri Al-Qouatli réussit à réunir les deux hommes et à les réconcilier l'un avec l'autre.

Éventuellement Eltaher se rendit à Amman au cours de l'hiver de 1956 à l'invitation officielle du roi Hussein. Malgré le fait que les deux hommes ne se sont jamais plus rencontrés après cette visite, plusieurs des responsables jordaniens aux plus hauts niveaux ont conservé de bonnes relations amicales avec Eltaher.



Eltaher avec le roi Hussein à Amman en 1956

Lorsque Ahmad Hilmi Pacha, l'ancien premier ministre du gouvernement de toute la Palestine et avant cela le gouverneur de Jérusalem gisait sur son lit de mort à Beyrouth en 1963, Eltaher proposa au roi Hussein de permettre son inhumation dans l'enceinte de la mosquée Al-Aqsa à Jérusalem lorsque la mort surviendra. Les mêmes honneurs avaient été rendus au leader palestinien Abdelqader qui fut tué lors de la bataille de Qastal en 1948. Vu que Hilmi Pacha était parmi ceux qui avaient dirigé la défense de la ville pendant la guerre de 1948-1949 aux côtés du colonel Abdallah Al-Tal. Le roi donna immédiatement son approbation, et le Pacha y a été inhumé lorsqu'il mourut quelques jours plus tard.



Texte de la lettre de Bahjat Pacha El-Talhouni, Chef du cabinet royal en Jordanie datée du 23 mai 1963 à Eltaher confirmant l'approbation du roi Hussein quant à sa suggestion que Hilmi Pacha soit inhumé dans l'enceinte de la mosquée Al-Aqsa à Jérusalem

BEYROUTH

Après avoir quitté Damas en 1957 sous pression, Eltaher s'est donc rendu au Liban. Son séjour à Beyrouth fut marqué par le respect et la considération de tous les libanais, autant chrétiens que musulmans ou druzes, quel que soit leur appartenance religieuse; c'est à dire comme ses relations avec les diverses communautés tout le long du demi siècle qu'il a vécu en Égypte, et avant cela en Palestine. Il a donc repris la publication d'articles sur les questions d'actualité du monde arabe dans un certain nombre de journaux libanais et dans d'autres publications des pays d'immigration, comme il le faisait jadis au Caire.

Il relança même son salon quotidien du Caire tenu dans les bureaux du journal "Ashoura", en tenant un salon semblable chaque dimanche matin dans son appartement de la rue Jeanne d'Arc, devant le campus de l'Université américaine de Beyrouth.



Eltaher et son jeune fils Hassan avec Camille Chamoun, le futur président de la République libanaise - Hôtel Shepheard's - Le Caire 1950

Ses amis appelaient ce salon "l'Académie" (*Al-Acadimiyya*). Semblablement il tenait chaque lundi soir au même endroit un autre salon auquel on avait donné le nom de "Forum" (*Al-Nadoua*). Ces salons rassemblaient poètes, écrivains, diplomates, leaders politiques, universitaires, journalistes et juristes provenant du Liban et de plusieurs autres pays.

Dans les années soixante, Beyrouth était la plaque tournante de presque toutes les compagnies aériennes desservant, ou transitant le Moyen Orient. Quiconque avait une raison de voyager tentait de le faire en passant par Beyrouth pour plusieurs raisons, y compris le tourisme. L'emplacement central de cette ville unique ainsi que le dynamisme des Libanais facilitaient les visites de ses amis innombrables, ne fut-ce que pour quelques heures de transit lors de leur passage par l'Aéroport international de Beyrouth.



Avec le Président libanais le général Fouad Chéhab au palais présidentiel de Sarba, près de Beyrouth en 1960. De droite à gauche: Le ministre Dr. Elias El-Khoury; Eltaher; le Président Chéhab; Aref El-Nakadi, notable Druze libanais de renommée; et l'avocat Mohsen Slim, Président du Comité de la défense des droits publics

LA FIN DU TRAJET

Eltaher a maintenu ses activités jusqu'à ce que la mort l'emporte aux premières heures du 22 août 1974. Il fut enterré dans une tombe très simple au cimetière des martyrs de Beyrouth suite à des funérailles militaires conduites par l'Organisation de la libération de la Palestine (OLP). Des représentants du roi Hassan II du Maroc, du président Bourguiba de Tunisie et du leader palestinien Yasser Arafat²⁴ assistèrent aux obsèques, de même qu'un représentant du président libanais Suleiman Franjeh, qui présenta ses condoléances au nom du Liban.



**Le cortège funèbre d'Eltaher
à Beyrouth en 1974**

Des centaines de télégrammes et de lettres de condoléances provenant d'amis et de parents partout au monde exprimèrent de la tristesse à la perte de leur ami Aboul-Hassan. Un des télégrammes adressés à la famille Eltaher provenait de Monsieur Ahmed Bensouda, directeur du Cabinet royal du Maroc. Dans son télégramme, dont la traduction figure ci-après, Bensouda dit:

“J’ai été profondément bouleversé d’apprendre avec beaucoup de tristesse le décès du père de votre famille, le Grand moujahed arabe Mohamed Ali Eltaher, qui a consacré sa vie et dédié tous ses efforts au service des causes arabes dans les pays du Maghreb et du Mashreq, et en particulier celles du Maroc et de la Palestine. Soyez rassurés que, si vous avez perdu un époux et un père, nous avons perdu un camarade de lutte et un cher frère. Tout en vous présentant mes condoléances pour cette grande perte, je prie le Seigneur de lui accorder sa miséricorde et de vous inspirer la patience réconfortante. Nous appartenons tous à Dieu et c’est à lui que nous retournerons.”

Signé: Ahmed Bensouda

Directeur du Cabinet royal du Maroc

RECONNAISSANCE DE L'APPORT D'ELTAHER

La lutte étonnante menée par Eltaher et ses efforts sans relâche lui ont mérité l'appréciation et la reconnaissance pour ses réalisations tout au long de sa vie et après sa mort. Les journaux, ainsi que les revues littéraires arabes, n'ont cessé de parler de lui jusqu'à présent. Eltaher a toujours été apprécié et respecté, car il était un homme d'une intégrité absolue, qui ne demandait jamais quoi que ce soit pour lui-même et refusait de prendre de l'argent de n'importe qui afin de garder sa liberté de se prononcer et d'écrire en toute liberté. Alors que plusieurs parmi les personnalités politiques arabes étaient pro-Ottomans, pro-Britanniques, or pro-Français, ou même à leur solde, il n'en était pas question pour lui. Ceci l'a rendu assez gênant pour les uns, mais certainement un personnage très populaire et une brise d'air frais pour la plupart. Il n'a quand même jamais hésité à aider ses amis et camarades et à obtenir des fonds pour eux auprès d'autres nationalistes aisés et connus comme patrons des bonnes causes, et ce sans jamais garder un sou pour lui-même ou sa famille.

Lorsque sa situation financière se détériora au cours des dernières années de sa vie, alors qu'il allait devenir octogénaire, il accepte après de longues hésitations que son ami de longue date le Président Habib Bourguiba défraie le loyer de son appartement à Beyrouth. Et comme c'est le cas de toutes célébrités qui ont leurs détracteurs, Eltaher n'a pas échappé à la règle, et s'est vu boudé par ceux qui avaient parti pris avec ses adversaires, ou par ceux qui ne voulaient rien savoir de lui, ou par ceux qui ont simplement imaginé des choses tout-à-fait fausses. Mais en fin de compte, la droiture morale et la sincérité l'emportent.

Lorsque, à son insu, le gouvernement du président Gamal Abdel-Nasser lui retira sa citoyenneté égyptienne en 1963, le roi Hassan II du Maroc n'a pas tardé à lui faire livrer un passeport marocain, ainsi qu'à toute sa famille. Une fois au pouvoir après le décès du président Nasser en 1970, le président Anouar Sadat leur a rétabli la citoyenneté égyptienne. C'est alors qu'amis et admirateurs d'Eltaher en Égypte purent mentionner son nom librement dans les médias sans craindre de le faire. Malgré sa renommée et sa célébrité, Eltaher n'avait effectivement obtenu la citoyenneté égyptienne qu'en avril 1950, c'est-à-dire 38 ans après son arrivée en Égypte, et pour cela même il a fallu soulever la question pendant une session du parlement égyptien.



De droite à gauche: Anouar Sadat, Secrétaire général de la Conférence islamique mondiale et futur Président de l'Égypte; Salah El-Bezri, député au Parlement libanais; Mohamed Ali Eltaher; Medhat Fatfat, Ambassadeur du Liban en Égypte; Émir Farid Chéhab, Directeur de la Sûreté générale du Liban; Younes Bahri, journaliste Iraquien et fondateur du programme de langue arabe à Radio Berlin pendant la Deuxième guerre mondiale – Beyrouth 1955

Eltahaer jouissait d'une relation particulièrement chaleureuse avec l'Égypte, où il était aimé par la population de tous les niveaux et par toutes les confessions religieuses, depuis les hauts responsables durant la période précédant le milieu des années cinquante, jusqu'aux simples citoyens du Caire, des provinces ou d'ailleurs en Égypte. Lorsque sa mère mourut en Palestine, le premier ministre Nahhas Pacha et son député Makram Ebeid Pacha allèrent en personne à son bureau le 5 mars 1936 pour lui présenter leurs condoléances.



Le Premier ministre égyptien Mostafa El-Nahhas Pacha accueillant Eltahaer lors d'une réception au palais Zaafaran au Caire en 1950. Les deux hommes se rencontraient toujours de cette façon en signe d'intense amitié.

RECONNAISSANCE ET HONNEURS OFFICIELS

Eltaher était connu de tous soit par son nom complet, soit par son nom familial d’"Aboul-Hassan", selon la tradition arabe; mais ceux qui l’adressaient par écrit l’appelaient "Al-Moujahed Al-Aarabi Al-Kabir", c’est-à-dire le grand combattant arabe. Cette appellation lui avait été consacrée tout naturellement par ses amis et par ceux qui respectaient son rang, ses connaissances et le point auquel il avait consacré sa vie pour les cause justes et légitimes du monde arabe.



Eltaher recevant le certificat de la médaille qui lui a été décernée par Mohamed Lamine, Bey de la Tunisie. Le Premier ministre Bourguiba et les chambellans auprès du palais royal sourient suite à une remarque faite par Eltaher.

Formellement, Eltaher a été honoré officiellement pour ses efforts de longue durée par les décorations suivantes:

1 – Le Grand Ordre d’*Iftikhar* (Excellence)

Cette décoration, la première qu’il ait jamais reçue, lui fut présentée par Mohamed Lamine Bey (roi) de Tunisie au palais royal à Tunis en août 1956.

2 – Ordre du Trône (3ième Classe)

Présenté par le Roi Mohamed V du Maroc au palais royal à Rabat en juillet 1960.

3 – Ordre de l’Indépendance (2ième Classe)



Certificat de la médaille Tunisienne

Présenté par le président Habib Bourguiba de Tunisie au palais Carthage à Tunis en novembre 1961.



Certificat de la médaille marocaine

4 – Grand Ordre du Trône

Décerné par le roi Hassan II du Maroc et présenté par le Docteur Omar Boucetta, ambassadeur du Maroc au Liban en octobre 1962.

5 – Grand Ordre de l'Indépendance

Décerné par le président Habib Bourguiba de Tunisie et présenté par M. Slaheddin Abdallah, ambassadeur de Tunisie au Liban en janvier 1974, en présence de Mme. Wassila Bourguiba.



Médailles marocaines et tunisiennes décernées à Eltaher

Le parlement indonésien préparait une cérémonie spéciale en 1965 dans la capitale Jakarta pour honorer Eltaher, et lui présenter une décoration remise par le président indonésien, le Dr. Ahmad Soekarno, en reconnaissance du soutien offert par Eltaher au mouvement de libération nationale contre la présence coloniale néerlandaise en Indonésie. Néanmoins, la cérémonie n'eut jamais lieu suite au coup d'État fomenté par le général Muhammad Suharto, qui changea l'orientation politique du gouvernement indonésien.

ELTAHER ET LES RÉALITÉS ARABES

Tout le long de sa vie Eltaher fut un nationaliste arabe fidèle, pour qui l'islam représentait le cadre culturel d'une civilisation à travers laquelle vivait et œuvrait la nation arabe avec ses diverses composantes ethniques et religieuses. Cependant, il n'était pas pratiquant du point de vue religieux. Que les gens soient arabes, kurdes, berbères, indiens, indonésiens, afghans, chrétiens ou musulmans de toute les tendances et croyances, cela n'avait aucun rapport ou influence sur ses relations avec eux. Son fils fut inscrit chez les Frères des écoles chrétiennes au Caire. Sa fille aussi fréquenta les écoles des sœurs au Caire et à Beyrouth. Dans son livre *“Moataqal Huckstep”* il mentionna que les détenus politiques parmi les Égyptiens de confession juive incarcérés pendant la guerre de Palestine de 1948 l'avait reconnu dans le camp d'internement Huckstep et lui souhaitèrent un joyeux Eid! Tout cela illustre le fait qu'il soutenait tous ceux qui ont été traités injustement à cause de leur lutte contre l'injustice et l'oppression. Cela se reflétait dans les articles qu'il écrivait, dans les livres qu'il publiait ainsi que dans ses relations sociales, qui allaient au-delà de toutes limites géographiques, religieuses et idéologiques.

À cause de ses principes politiques et nationalistes, et ses prises de position féroces contre les puissances coloniales, celles-ci étaient naturellement hostiles à son endroit et se sont plaintes fréquemment auprès du gouvernement égyptien de son soutien aux peuples arabes et islamiques sous leur emprise coloniale. Lors d'une telle occasion, l'ambassadeur d'Italie en Égypte s'était plaint directement au premier ministre Mohamed Mahmoud Pacha. L'ambassadeur demanda au premier ministre de bâillonner Eltaher, qui, selon l'ambassadeur, était *“un étranger abusant de la bienveillance et de l'hospitalité de l'Égypte en provoquant le peuple libyen contre les autorités coloniales italiennes”*, et que, *“en tant que pays ami de l'Italie, l'Égypte ne devait pas lui permettre de nuire aux relations de ce pays avec le gouvernement du Duce Benito Mussolini”*. Mahmoud Pacha répliqua que selon lui, en tant qu'Arabe résidant en Égypte, Eltaher était comme tout autre Égyptien. Il ajouta que malgré le fait qu'il n'ait jamais rencontré Mohamed Ali Eltaher auparavant, mais avait certainement entendu parler de lui, il ne pouvait qu'apprécier son point de vue vis-à-vis du colonialisme, et qu'il partageait son opinion à l'effet que les Italiens maltrahaient les Libyens.

Les écrits d'Eltaher portaient aussi sur les dossiers et les faits relatifs à la perte de la Palestine en raison de l'incompétence flagrante des gouvernements arabes, et au moins un cas d'association criminelle avec l'ennemi. Quelques historiens Juifs et Israéliens n'ont pas donné à ces manquements l'importance requise dans leurs oeuvres historiques, ou les ont tout simplement ignorés, peut être pour conférer tout le crédit aux exploits de leurs propre combattants. Par exemple un nombre d'historiens Israéliens et Jordaniens continuent aujourd'hui de décrire le rôle inexcusable joué par le roi Abdallah I de Jordanie pendant les années de lutte, lorsqu'il complotait avec les Juifs contre les Palestiniens, continuent de décrire se rôle comme étant celui d'un homme astucieux et de grande vision.

Dans une entrevue avec le magazine hebdomadaire « Rose El-Youssef » le 15 mai 1936 au sujet de la Grande révolte en Palestine qui faisait rage en ce temps, Mohamed Ali Eltaher a déclaré que « la Palestine était au milieu d'une sixième révolte dans l'espace de quinze ans par ce-que les Anglais poussaient les Palestiniens activement à quitter leur pays afin de faire installer les Juifs à leur place »... Il a souligné que la révolte de 1936 était dirigée contre l'autorité coloniale britannique et que le motif émanait de l'amour propre de la nation, le besoin de défendre son existence et l'amour de leur patrie ».

Eltaher a rappelé que « les Anglais étaient venus en Palestine comme alliés de la nation arabe, mais les ont traités comme un peuple colonisé. Pas seulement ça, effectivement les Anglais cherchaient une nouvelle route vers les Indes à nos dépens en créant une base qui ne leur coûterait rien. C'est ainsi qu'ils emmenèrent les Sionistes de partout dans le monde, leur attribua nos terres, et maintenant ils constituent le tiers de la population. Bientôt ils seront la majorité ».

Il a aussi ajouté « qu'au début les palestiniens avaient tort de combattre les Juifs comme étant la source de leurs malheurs, ce qui s'est passé au cours des révoltes antérieures en 1920, 1921 et 1929. Finalement ils ont réalisé que la source de leur malheur était la présence coloniale britannique. C'est alors qu'ils ont concentré leur révolte contre les Anglais eux-mêmes comme en 1930 et en 1933 ».

Au cours de l'entrevue, Mohamed Ali Eltaher a souligné au reporter du magazine « Rose El-Youssef » que les Anglais « ont fait de leur mieux afin de dissimuler les raisons de la révolte en prétendant qu'ils n'étaient que des émeutes entre Arabes et Juifs. C'est-à-dire que les Anglais étaient des anges innocents, et ne voulaient qu'établir l'ordre et la paix, et empêcher les deux parties de s'attaquer mutuellement. La réalité était toute autre, car c'étaient bien les soldats britanniques qui attaquaient la population et poursuivaient les Musulmans et les Chrétiens et leur tiraient dessus, même lorsque personne ne confrontait ces troupes ».

Eltahir s'était souvent aussi attardé sur la myopie ou l'entêtement démontrés par certains leaders palestiniens. Il n'a même pas épargné de ses critiques son ami de longue date, le leader le plus senior, c'est-à-dire le Mufti de la Palestine, [Haj Amin El-Husseini](#). Tous ces facteurs réunis ont permis aux Juifs de s'emparer du pays et de l'arracher à son peuple plutôt facilement. Ils ont ainsi acquis un pays complet avec ses maisons meublées, ses armoires pleines d'habits et de jouets, ses écoles, ses voitures, ses champs cultivés, ses vergers fleuris, ses récoltes que les paysans palestiniens n'avaient pas pu moissonner, ses eaux sous-terraines et en surface, ses ports, aéroports, plages, et même l'air qu'il respire.



Le commandant de la résistance palestinienne Aref Abderrazeq (x) avec les membres de son état major Hamad Zawata, Mohamed Al-Amr et la Garde de fer lors de la Grande révolte de 1936-1939

Dans son livre intitulé *“Moataqal Huckstep”*, Eltahir établissait souvent une comparaison entre les Britanniques, et comment ils ont tenu leur engagement à l’égard des Juifs, et le comportement des gouvernements arabes envers les Palestiniens. Il écrivit qu’ *“à l’heure où il n’y avait aucun lien national, religieux ou ethnique, ou de frontières communes, entre les Britanniques et les Juifs, une fois qu’ils leur aient promis de créer un état juif en Palestine, ils n’ont jamais dévié de cette promesse, et ne les ont pas abandonnés. Les Britanniques ont respecté leur engagement même lorsque cela leur a coûté des flots de sang de leurs soldats, et des millions de leur livres, et même leur réputation”*.

“Les Britanniques ont combattu le peuple palestinien pendant trente ans et commis toutes sortes d’actes de violence à leur encontre, tout en soulevant l’inimitié du monde entier, mais tout cela ne les a jamais menés à manquer à leur promesse. Ils n’ont quitté la Palestine qu’après avoir réduit les Arabes au silence, assiégé le peuple palestinien et séparé celui-ci de ses frères, puis ont créé l’état juif, pour enfin quitter sans recevoir un mot de remerciement des Juifs!”



Membres du Haut comité palestinien exilé par la puissance mandataire britannique aux îles Seychelles dans l’océan indien en 1937 afin de décapiter le leadership Palestinien. De droite à gauche: Yaaqoub Al-Ghossayn; Rachid Al-Haj Ibrahim; Ahmad Hilmi Pacha; Dr. Hussein Al-Khalidi; et Fouad Saba.

“Voilà comment les Britanniques ont tenu leur parole à l’endroit des Juifs. Parmi les Arabes, néanmoins, vous avez dû voir et entendre ce qui s’est passé, des prétentions, discours, exagérations, fêtes, résolutions et promesses qui ont endormi le peuple palestinien et tué son esprit de combativité et de résistance pour défendre la patrie. Et cela parce que personne n’aurait pu s’imaginer que la Ligue arabe mentait constamment, et que certains gouvernements arabes de pays entourant la Palestine enverraient leurs armées jusque là, pour ensuite stopper, rebrousser chemin puis rentrer chez eux.”



Le leader palestinien Abdelqader El-Husseini tué au champ de bataille lors de la guerre de 1948

Et Eltahir d’ajouter ailleurs dans son livre *“Moataqal Huckstep”*: *“Les Palestiniens ont combattu et mené une véritable guerre contre l’armée britannique et les Juifs depuis le début de 1936 jusqu’à la fin de 1939. Ils ont vaincu une première armée commandée par le général Sir John G. Dill, puis une deuxième armée sous le commandement du général Sir Archibald Wavell en 1938, pour enfin dérouter une troisième armée sous le général Sir Robert Haining en 1939”*.

Si les gouvernements arabes avaient aidé [Abdelqader El-Husseini](#), le commandant de la résistance palestinienne, à obtenir au bon moment en 1947 et 1948 le type d’armements dont il avait besoin, ainsi que de permettre aux volontaires Arabes des se joindre à ses forces sans qu’ils euent à intervenir officiellement, Abdelqader aurait pu assurer sa propre victoire avec le soutien de ses troupes et des volontaires, renforcés par leur droit inaliénable à l’auto-défense.

Les Arabes ont de grands attributs, qui sont malheureusement réduits par des handicaps qu'ils peuvent dépasser s'ils le veulent tels que leur factionnalisme chronique. Ils sont divisés par des clans entre familles et clans religieux. Ils sont consumés par des ambitions personnelles conflictuelles et des petites rivalités sans conséquences. Ils sont parfois prêts à se battre entre eux beaucoup plus que de combattre leurs ennemis. Ils deviennent impuissants lorsqu'il est important d'accorder la priorité aux intérêts nationaux avant les intérêts personnels.

Ils prennent tout leur temps pour discuter et analyser les questions politiques et proposent des solutions. Mais une fois ayant satisfait leur soif oratoire, ils rentrent chez eux sous l'impression qu'ils ont résolu le problème. Il ne leur vient pas à l'esprit intuitivement que leur effort intellectuel devrait être suivi par une conceptualisation du problème, et de la mise en chantier de ces solutions tout en assurant le suivi jusqu'à ce que le problème ait été effectivement résolu. Ils sont rapidement à bout de souffle et perdent intérêt lorsqu'il s'agit d'être patient et perspicace pour une longue période de temps. Néanmoins, lorsqu'ils sont bien encadrés et commandés, ou bien lorsqu'il s'agit de transactions commerciales qui les intéressent, on ne peut qu'être fier d'eux.

Vu ces handicaps, et surtout un leadership en compétition l'un avec l'autre parmi les rois et les présidents tout au long du conflit entre Juifs et Palestiniens, ils n'ont pas pu protéger la Palestine de l'assaut des immigrants européens juifs armés durant les accrochages entre 1936 et 1948. Les Juifs eux jouissaient de leadership dédié et motivé, très bien qualifié et muni de bonne organisation, qui commandaient des combattants bien formés suivant des tactiques flexibles et une capacité de conduire des opérations militaires en se basant sur leur initiative et sans devoir attendre des ordres provenant de commandements situés à des distances lointaines des champs de bataille.

UNE APPROCHE DIFFÉRENTE POUR RÉSOUDRE LA QUESTION ISRAËL - PALESTINE

PRÉAMBULE

Toutes les approches traditionnelles pour trouver une solution à l'impasse entre Israéliens et Palestiniens ont été essayées durant tant d'années. Il est bien temps de repenser toute cette affaire en dehors des confins traditionnels.

Sans une solution raisonnable, la Question de la Palestine sera le déclencheur, ou simplement une excuse pour causer des troubles, voire des actes de violence au Moyen-Orient qui pourraient impliquer des répercussions au niveau international. Mais ceci ne devrait point être la seule raison pour trouver une solution au problème. La solution devrait être trouvée pour rien d'autre que c'est ce qu'il faut faire pour l'intérêt des deux peuples et le reste du monde.

La résistance continue des Palestiniens, occasionnellement violente, contre les stratèges ingénieux d'Israël visant à annexer le reste de leur pays en constitue un tel exemple. Un autre serait le soulèvement du Ghetto juif à Varsovie contre les Nazis qui constituait un acte d'auto-défense et non pas de terrorisme comme les Nazis le décrivaient. Ce genre d'actes de violence est différent de celui issu d'une doctrine politique, idéologique ou religieuse. Les mouvements d'opposition politique vivant dans des pays dont la démocratie est authentique peuvent poursuivre tous les moyens légaux qui leur sont disponibles au sein du système pour exprimer leur opposition. Ceux qui ont recours à la violence dans tels pays sont dans ce cas de vrais terroristes. Ceci souligne l'importance de devoir nommer les choses par leur nom.

De nos jours tout le monde sait que le centre du conflit entre Palestiniens et Israéliens ne tourne pas autour des religions ou des idéologies, sauf bien entendu parmi les fondamentalistes religieux et les ultra-orthodoxes dans les deux camps. Ceci sans oublier bien sûr les politiciens extrémistes qui cherchent leurs propres avantages comme leurs semblables partout dans le monde, soit pour s'accaparer du pouvoir, soit pour des gains personnels, ou simplement parce-que ils aiment jouer le jeu politique.

Tout simplement, la lutte des Palestiniens constitue une opposition et un acte de résistance contre une invasion par un peuple étranger, une injustice, et le pillage d'un peuple par un autre ... Les Sionistes juifs européens qui ont arraché le pays aux Palestiniens considèrent que « leur entreprise (c'est-à-dire leur appropriation de la Palestine) et leurs aspirations comme légitimes, et d'une moralité suprême »²⁵

Les liens spirituels entre le peuple juif et la Terre-Sainte en Palestine ne sont pas contestés, de même que les liens entre les croyants chrétiens et musulmans et cette même Terre-Sainte. Sans toutefois oublier que le Christianisme et l'Islam sont très influencés par le Judaïsme qui les a précédés. Les trois religions ont vu le jour *grosso modo* dans la même région. Les contes et les histoires racontées dans les livres saints des trois religions sont pratiquement identiques. La plupart des croyants estiment qu'ils reflètent des faits historiques définitifs qui jouissent de l'imprimatur du Divin, même si ceci est discutable, malgré les références dans ces contes à de véritables contextes historiques ou géographiques.

PEUT-ON RÉSOUDRE L'IMPASSE ENTRE ISRAËL ET LES PALESTINIENS ?

La réponse est Qui ! Mais Mohamed Ali Eltaher est décédé avant que quiconque en Israël ou dans le monde arabe ne puisse soulever la question de rechercher des solutions autres qu'à travers la visière d'un canon. Lorsqu'il est décédé en 1974, la Palestine avait déjà disparu pour de bon et la plaie continuait à saigner. Sa compréhension des réalités du monde arabe et de la situation dans laquelle se trouvaient les Palestiniens se trouvaient ne donnait aucun espoir quant à l'avenir.

L'équipe chargée du développement de ce site web estime cependant qu'elle ne devrait pas se limiter à simplement raconter l'histoire d'Eltaher. Elle croit devoir se baser sur son expérience amère et repenser l'avenir à la lumière du présent, et non seulement en fonction du passé.

Les Palestiniens qui ont vu leur patrie disparaître comme dans le sable mouvant, n'auraient jamais imaginé des scénarios qui leur imposeraient de marchander sur leur patrie, car psychologiquement il est extrêmement pénible de le faire pour eux, mais aussi pour les Israélien. Dans le contexte actuel, on ne perd rien d'essayer de sauver les meubles pour l'intérêt des parties impliquées, mais aussi pour celui du reste du monde.

Ce qui suit est une proposition soumise à des fins de discussion qui diffère de toutes les autres solutions avancées jusqu'à présent pour résoudre l'impasse actuelle. La proposition suggère en premier lieu un accommodement mutuel qui serait acceptable aux deux parties et qui déboucherait en un processus menant vers une solution convenable et, espérons le, envisageable. Sans une implication directe de la part des États-Unis et ses principaux alliés, non pas uniquement comme facilitateurs, mais en conjuguant tout leur poids et leurs forces, il n'y aura pas de solution viable. L'état actuel des choses entre Arabes et Juifs, du point de vue politique et religieux ne peut conduire que vers une impasse sinistre.

L'accommodement réciproque proposé entre Israéliens et Palestiniens exigerait une approche progressive qui offrirait aux deux parties une séparation physique et suffisamment d'espace aussi longtemps qu'il le faut selon la situation qui s'impose. Quant à la paix, plusieurs années pourraient s'écouler avant d'en parler. En fin de compte, cette approche progressive permettra aux deux parties de dialoguer comme des partenaires civilisés, et non pas comme des troglodytes de la préhistoire.

Pour pouvoir aborder des sujets comme la politique ou la religion logiquement et effectivement, on doit connaître les issues des deux côtés de la table. C'est-à-dire que les Palestiniens devront prendre la position israélienne en considération, et les Israéliens doivent se mettre dans les semelles des Palestiniens. Chacune des deux communautés doit revisiter sa religion et ses connaissances politiques jusqu'alors indiscutables, et accepter d'entendre des choses que l'on n'est pas habitué d'entendre, mais, surtout elle doit venir à la table de discussions avec l'intention de chercher des solutions et non pas seulement pour s'engager dans des polémiques. Toute éventuelle solution nécessiterait de la créativité et une approche novatrice. Elles doivent être prêtes à faire des compromis et être patientes sans frontières.

L'approche proposée débute par un aperçu sur les complexités auxquelles font face Palestiniens, Arabes musulmans et chrétiens d'un côté, ainsi que les Israéliens et les Juifs de l'autre; de même qu'elle reflète les aspirations des populations palestiniennes et israéliennes.

LE CHEMIN MENANT DE LA PALESTINE . . .

Lorsque la Grande-Bretagne s'est portée volontaire pour remettre la patrie d'autrui, même partiellement à des colons provenant surtout de l'Europe de l'Est, donc n'ayant aucun lien commun avec les peuples du Proche-Orient, les Palestiniens se sont dressés contre les nouveaux arrivants. Leur opposition ne tenait pas au fait qu'ils étaient Juifs, mais parce qu'ils arrivaient sans invitation comme colons, dont le but sioniste déclaré était d'arracher le pays, en tout ou en partie, à son peuple pour se l'approprier. La population autochtone arabe palestinienne de confession juive habitant au pays avec ses concitoyens palestiniens de confession chrétienne et musulmane n'était pas impliquée dans ce projet. À part quelques individus parmi le leadership juif, la plupart des nouveaux immigrants n'avaient pratiquement aucune idée qu'il y avait encore des Juifs en Terre-Sainte depuis le temps des Romains !

Ayant observé les débuts d'un processus subtil établi pour les déposséder de leur terre, après que la Grande-Bretagne eut rendu officiel son engagement à transformer la Palestine en Foyer national juif à travers la Déclaration de Balfour en 1917, l'opposition palestinienne est devenue de plus en plus vocale. Au cours des années vingt, les Palestiniens devinrent un peu mieux organisés et commencèrent à cibler *manu militari* les institutions et les troupes britanniques, ainsi que les individus et les colonies juives. Ces derniers naturellement ripostaient pour se défendre. Ainsi commença le cycle de la violence qui continue jusqu'à nos jours.

La responsabilité historique de la Grande-Bretagne dans la tragédie des Palestiniens est énorme. Les Britanniques doivent être tenus responsables devant le peuple palestinien pour le mal qu'il leur ont causé en s'appropriant de leur pays, et pire encore, en l'attribuant à un autre peuple sans même dire « s'il-vous-plaît » !

Les chefs du Mouvement sioniste, tels que le Dr. Chaim Weizmann et David Ben Gourion, savaient très bien que la Palestine était peuplée, et que la population palestinienne du pays s'opposerait à l'idée d'emmener des Juifs européens pour créer un Foyer national juif dans leur pays. D'autre part beaucoup parmi les immigrants/colons juifs furent bien surpris de découvrir que la Palestine était déjà peuplée, et non pas « une terre sans peuple, à la recherche d'un peuple sans terre »²⁶. Une bonne partie de la population juive, même aujourd'hui, continue de considérer les Palestiniens comme des « squatters, ou des sans-abri arabes » et des étrangers venant de pays limitrophes, qui ne sont pas les bienvenus et qui avaient pris d'assaut la « Terre promise », pendant que ses propriétaires légitimes étaient absents au cours des derniers deux mille ans !²⁷

Mohamed Ali Eltaher s'est opposé sans équivoque à l'invasion coloniale forcée de son pays et de son peuple. Si les colons avaient été autres que des juifs européens, il se serait opposé à leur immigration avec la même détermination, même s'ils avaient été Arabes ou autres.

N'oublions pas qu'au cours de leur histoire, les peuples de la Méditerranée orientale, dont la culture est basée autour du concept du partage, ont accueilli plusieurs générations de réfugiés et de personnes déplacées de partout, qu'ils soient Juifs, Chrétiens ou Musulmans. Sans vouloir s'attarder sur l'histoire des juifs d'Espagne violemment chassés du pays par l'Inquisition catholique. Un exemple à citer serait celui des réfugiés arméniens qui ont été installés dans la région après la première guerre mondiale sans en demander l'avis de quiconque.

Les réfugiés Arméniens, néanmoins, se sont amalgamés aux peuples de la région sans menacer qui que ce soit, et sans s'approprier les terres d'autrui. Parmi eux il y a eu éventuellement hommes d'affaires riches, artistes, avocats, ministres et députés dans les parlements arabes. On compte même ceux qui ont adopté des causes nationalistes arabes et palestiniennes comme étant les leurs. Personne n'a jamais demandé qu'ils renient leur héritage, leur religion, ou leur identité. Quant à eux, ils ne se sont jamais sentis poussés à devenir Arabes ou contraints à se convertir à l'Islam pour en bénéficier davantage. Les colons européens juifs auraient pu faire la même chose que leurs ancêtres et vivre en paix avec tout le monde. Si cela avait été le cas, il est possible que le problème israélo-palestinien n'ait jamais existé, et que la Terre-Sainte aurait continué à être vraiment sainte pour tous les croyants.

... VERS ISRAËL,

L'antisémitisme n'a jamais été un problème palestinien ou arabe. Quant aux polémiques surgissant parmi tous les groupes ethniques et les religions, y compris parmi les Musulmans, les Chrétiens et les Juifs, elles ne constituent pas un phénomène unique en son genre inconnu ailleurs au monde. Le sort tragique et inexcusable réservé aux Juifs en Europe n'était pas connu des Arabes, qui luttèrent eux-mêmes pour se défendre contre le colonialisme des puissances européennes en compétition l'une contre l'autre pendant toute leur histoire. Les Arabes de confession juive faisaient partie intégrante du bon et du mauvais côté de la famille arabe et de la mosaïque méditerranéenne²⁸.

Ni les Arabes, ni les Juifs palestiniens ne cherchaient à s'emparer de la Palestine chacun de son côté. Ils étaient tous « chez eux ». Les communautés musulmanes et chrétiennes ne questionnaient aucunement la présence des Juifs samaritains de l'antiquité, des Séfarades ou des Ashkénazes parmi elles ; y compris les Européens de confession juive ayant élu de s'établir en Palestine depuis l'aube du dix-neuvième siècle.

La création d'un état juif de type européen ashkénaze a présenté un défi entre autre aux Arabes Palestiniens de confession juive (Les *Mizrahim*, c'est-à-dire les Juifs d'Orient). Au début, ces *Mizrahim et Sefardim* ont dû se trouver dans une situation intenable entre leurs coreligionnaires européens venant de débarquer au pays d'un côté et leurs compatriotes arabes partageant la même ethnie qu'eux de l'autre. Plusieurs générations se sont succédées avant qu'ils ne s'habituent au nouvel ordre.

Au cours des neuf dernières décennies, un choix subtil de mots a été conçu pour décrire l'opposition palestinienne à l'immigration européenne juive soutenue par l'Angleterre. Le conflit est ainsi dépeint comme étant entre deux communautés sœurs, l'une juive et l'autre arabe, vivant ensemble en Palestine depuis un millénaire. Le fait que ce conflit n'a éclaté que suite aux vagues d'immigration de Juifs européens vers la Palestine, surtout dans les années trente et quarante, n'est jamais mentionné et reste ignoré intentionnellement. Ce discours maintient que lorsque la petite communauté juive a opté de se séparer et de créer son propre état en terre palestinienne, les autres communautés non-juives s'y sont opposées par la force avec le soutien des armées arabes qui ont franchi la frontière pour interdire la création de l'État d'Israël.

Ce discours prémédité a été intentionnellement maintenu et constamment répété pour semer la confusion dans l'esprit de ceux qui ne connaissent pas la réalité. Tel que cité plus haut, les Palestiniens s'opposaient aux nouveaux colons européens juifs armés ayant des visées territoriales, et non pas à la communauté palestinienne juive millénaire qui vivait en paix avec ses voisins, que ce soit en Palestine ou dans les autres pays arabes.

Les intégristes musulmans et juifs ne cessent de répéter que le conflit entre les deux peuples remonte au septième siècle, c'est à dire à la naissance de l'Islam. Cela est inexact. Ce qui remonte à ces périodes est le différend politique, et non religieux, entre quelques tribus arabes juives et des tribus arabes musulmanes au nord de l'Arabie lors des premières années de l'islam. Ce qui remonte aussi à des siècles est le conflit des mythologies qui régalaient les trois communautés jusqu'à nos jours. En effet, il est contre l'intérêt des trois communautés en particulier de considérer ces événements mythologiques comme étant la base historique du conflit politique d'aujourd'hui.

Les conflits originaux diffèrent l'un de l'autre pour d'autres raisons. Ils ont eu lieu dans un contexte géographique tout à fait différent, et entre deux peuples distincts de ceux qui sont en conflit aujourd'hui. L'ancien conflit était entre des Arabes de religions sœurs. Le conflit actuel se livre principalement entre des Arabes musulmans et chrétiens, et des peuples de différentes races, dont la religion est le judaïsme.

Dans ces conditions confuses, il sera bien difficile de procéder à un dialogue logique sur un sujet bien compliqué tel que les pourparlers de paix entre ennemis des temps modernes!²⁹

Arabes, Juifs et Israéliens : saisir les complexités

Culturellement et du point de vue nationalité, les habitants de la Palestine sont considérés des Arabes. Pourtant, du point de vue ethnique ils sont les descendants de migrations ayant eu lieu au cours de décennies d'autres peuples tels que : Cananéens, Phéniciens, Arabes, Grecs, Italiens, Maltais, Romains, Égyptiens, Africains, Berbères de l'Afrique du nord, Kurdes, Turcs, Persans, Tcherkesses, populations provenant de la Tchétchénie et du Daghestan, ou descendants de différents peuples occidentaux et de l'Europe de l'Est qui ont participé aux Croisades, ainsi que d'autres.

Aujourd'hui, les Palestiniens sont parsemés géographiquement, un peu comme les Juifs l'étaient lors de la diaspora :

1. Il y a un Yishuv palestinien, c'est-à-dire une communauté palestinienne qui continue de vivre aujourd'hui dans son pays ancestral, et dont les membres sont des citoyens de l'état d'Israël ; leur vie est influencée par leur patrimoine arabe historique et leur vie quotidienne dans une société israélienne.
2. Il y a une population de réfugiés éparpillés dans divers pays arabes, dont la plupart sont apatrides, alors que bon nombre d'entre eux ont réussi à acquérir la citoyenneté du pays où ils se sont réfugiés. Ceux qui n'ont pas obtenu une autre citoyenneté, donc demeurent sans passeports en bonne et due forme, mais voyagent sur des Laissez-passer livrés par les gouvernements arabes, et qui ont la distinction de leur rendre tout voyage bien plus compliqué que celui d'une bête domestiquée.
3. Il y a une diaspora palestinienne dispersée sur tous les continents. Certains sont citoyens de pays d'adoption, tels que les Palestiniens-Américains ; d'autres sont des résidents étrangers détenteurs de permis de travail temporaires, comme les Palestiniens ayant des passeports jordaniens mais vivant en Arabie saoudite, par exemple.
4. Il y a une population vivant en Cisjordanie sous occupation israélienne, plutôt comme dans un camp de concentration, entouré de murs de séparation, de miradors et de soldats en mitrailleuses.
5. Finalement, il y a la Bande de Gaza dont la population est traitée par tout le monde comme une colonie de lépreux, et où ils sont isolés comme les castes d'intouchables en Inde, et ce, dans les meilleures conditions.

Au Proche-Orient comme en Irlande du Nord ainsi que dans plusieurs autres pays, la religion constitue l'identité des populations. Donc les Palestiniens et les Arabes un peu partout définissent les Israéliens comme « Yahoud » (de Yahweh), c'est-à-dire les Juifs, qui est un nom utilisé depuis les temps immémoriaux. En général, les Arabes appellent les Palestiniens devenus citoyens de l'État d'Israël soit « Palestiniens d'Israël », « Arabes d'Israël », ou bien les « Arabes de 1948 ». Cette dernière appellation est considérée par certains parmi les Palestiniens citoyens d'Israël comme une appellation péjorative, même si ceux qui les décrivent ainsi ne le font que par habitude, sans vouloir les insulter d'aucune façon.

Les Juifs se considèrent, et sont considérés par les Goyim (c'est-à-dire les non-Juifs), comme étant Juifs en tant qu'identité, c'est-à-dire ils sont Juifs en tant que nation et en tant que religion, nonobstant leur patrimoine ethnique. Ethniquement, ils ne sont pas tous pareils, puisque parmi eux il y a des Européens, des Asiatiques, des Africains et des Arabes. La création de l'État d'Israël a offert aux Juifs un lieu de rassemblement sous une citoyenneté. (Dans plusieurs cas, bien sûr, ils peuvent détenir une double ou même triple citoyenneté). Il est vrai que les Palestiniens de confession musulmane, chrétienne, druze et juive qui n'ont pas quitté ou n'ont pas été chassés de la Palestine lors de la création de l'État d'Israël sont presque tous devenus citoyens israéliens. Il reste que lorsqu'on parle d'Israéliens en général cela désigne uniquement les personnes de confession juive.

En parlant des Palestiniens, la plupart des Israéliens les désignent comme étant « les Arabes », le terme étant parfois utilisé avec un sens péjoratif, ou bien comme moyen supplémentaire pour effacer l'identité et l'existence des Palestiniens en tant que peuple distinct. C'est partiellement aussi parce que ce terme comprend tant les chrétiens que les musulmans. Lorsque les Israéliens veulent identifier les Palestiniens plus précisément, ils les décrivent comme « musulmans ou chrétiens arabes ». Ils se réfèrent aux Palestiniens de confession druze vivant en Israël simplement comme Druzes, et les traitent différemment du reste de la population palestinienne.

Une bonne partie des Israéliens traitent les Palestiniens avec condescendance, un peu comme les Nazis traitaient les juifs avec dédain en Allemagne. Tout Arabe ou musulman est considéré comme un terroriste potentiel. D'autre part, pour les Arabes et les musulmans en général, le mot « Juif » est synonyme d'agent de renseignements israélien, et les colons sont vus comme des vandales armés qui sont officiellement parrainés par l'état. Tout cela est bien sûr triste, quoique compréhensible. Les deux peuples doivent reconnaître le patrimoine de l'autre afin qu'il puisse à son tour reconnaître le

leur. Aussi difficile que cela puisse être pour quelques uns, le « Weltanschauung » (la vision du monde) des Israéliens et des Palestiniens doit bien sûr inclure celle de ceux qui les entourent. Cela est plus facile à le dire qu'à le faire, mais il faut toujours faire un premier pas. L'éducation à la maison et à l'école constitue toujours le meilleur point de départ, surtout si le but visé à long terme consiste à instaurer un accommodement suivi d'une paix entre les deux peuples.

Ayant dit tout cela, il reste qu'un grand nombre d'Israéliens et de Juifs en Occident s'opposent publiquement à la façon dont le gouvernement d'Israël traite les Palestiniens, et sympathisent avec ces derniers. Il existe quand même un nombre croissant d'Israéliens, y compris des militaires, qui ont adopté en public des positions courageuses contre leur propre gouvernement en refusant de servir en Cisjordanie ou à Gaza, et qui ont été lourdement punis. Ils adoptent ces positions parce qu'ils ont une vision supérieure à celle des politiciens, et réalisent que l'avenir d'Israël se trouve au Moyen-Orient. Après tout, les racines du peuple juif sont au Moyen-Orient et non pas en Europe de l'est ou de l'ouest. C'est eux même qui le disent et ils ont défini leur histoire et tout le concept de l'*Aliyah* (le retour du peuple Juif à la terre ancestrale) autour de ce fait.

Les membres du mouvement israélo-palestinien de résistance passive, qui sont actifs depuis bien longtemps, voient le traitement inhumain réservé aux Palestiniens par le système et ne perdent pas de temps à exprimer leur opposition³⁰. Nombreux sont ceux ou celles, comme Rachel Corrie, la jeune activiste américaine pour la paix, qui ont été tués ou blessés en raison de leur activisme contre la dépossession continue des Palestiniens. D'autres n'ont pas été dissuadés par la répression israélienne et continuent de résister. Mais comme dans tant d'autres pays, la population veut simplement vivre sans problèmes. C'est ainsi qu'elle s'abstient d'agir et laisse aux politiciens qui ont leur propres agendas multiples le soin de tenir la barre sans question.

La situation entre Israël et la population autochtone palestinienne rappelle celle des cowboys et des Indiens dans le Far West américain d'antan. Le pouvoir israélien et les colons soutenus par le gouvernement d'Israël et le soutien financier international jouent le rôle des cowboys à l'encontre des Palestiniens, œuvrent à leur exclusion, à leur étranglement et à leur mort par asphyxie économique ou psychologique. Comme première étape, ils cherchaient à les isoler dans des « réserves indiennes » comme en Amérique du Nord, avant de pouvoir les expulser en masse à la première occasion ou petit-à-petit vers les pays arabes limitrophes.

Les divers groupes israéliens et essentiellement les groupes fondamentalistes extrémistes indisciplinés en particulier, utilisent de plus une tactique élémentaire basée sur la psychologie de leur ennemi. Ceci consiste à perpétrer une attaque ou bien à "rendre visite" à un site sacré mais contesté pour inciter les Palestiniens à réagir, ce qui emmène le gouvernement à effectuer un bombardement cruel contre les populations au nom de son « auto-défense ». Malheureusement, les Palestiniens continuent à se faire manipuler de cette façon rudimentaire par les Israéliens. Les fusées lancées à partir de Gaza vers des cibles non-spécifiques au delà de la frontière avec Israël en constituent un exemple.

Les atouts dont dispose Israël³¹

Israël dispose de plusieurs avantages dans sa lutte contre le « terrorisme local » des Palestiniens :

1. Israël est présent à l'intérieur des « territoires » palestiniens, le berceau du terrorisme selon les Israéliens, et le centre de résistance nationale contre le contrôle exercé par Israël sur leur vie selon les Palestiniens.
2. Israël contrôle la plupart des terres, des frontières, de l'espace aérien, les eaux territoriales, toutes les ressources aquatiques, l'agriculture, et tout ce qui a trait à la construction dans ces territoires.
3. Les militaires israéliens pénètrent à l'intérieur des territoires contrôlés par l'Autorité palestinienne en Cisjordanie, et celles sous le contrôle de Hamas à Gaza à tout moment et chaque fois qu'ils considèrent ceci nécessaire pour la sûreté d'Israël. Ceci comprend les assassinats ciblés, la démolition des demeures dans certaines régions, et la confiscation d'autres.
4. La proximité physique d'Israël adjacente aux territoires occupés lui permet d'utiliser les différents moyens du renseignement.
5. Israël encourage les Palestiniens directement, ou œuvre à créer les conditions requises pour que ceux-ci se soulèvent et mènent des attaques, ou lance des fusées fabriquées localement contre des cibles israéliennes afin de justifier la déportation des Palestiniens des territoires tout en gardant la supériorité morale en déclarant « qu'Israël mène une guerre contre le terrorisme ». L'objectif final qui n'a jamais dévié depuis le premier Congrès sioniste tenu à Bâle en Suisse en 1897 étant d'ôter la terre aux Palestiniens, parcelle par parcelle, comme le faisait les cowboys aux Indiens d'Amérique, et de leur interdire d'y remettre le pied à jamais.

De nos jours, la donne du vieux problème demeure toujours la même qu'en 1917. D'un côté, le gouvernement de l'État d'Israël, a recours à toutes les ruses que l'imagination puisse inventer pour s'appropriier plus de terres palestiniennes sans leurs habitants. De l'autre, les Palestiniens, toujours déterminés, essaient plutôt maladroitement de s'agripper à leur terre et à survivre, tout en subissant les sévices de leurs propres centres de pouvoirs politiques et idéologiques. Ceux-ci ont

brillamment prouvé leur incompetence, leur irresponsabilité, sans avoir à rendre compte de leurs actions, malgré les titres officiels impressionnants qu'ils se sont attribués. Les actes commis par les Israéliens à l'encontre des Palestiniens sont justifiés comme étant des commandements divins (*mitzvah* en Hébreux) afin de pouvoir récupérer la Terre Promise tels qu'ils choisissent de croire. Quant aux Palestiniens, ils justifient leurs attaques même contre d'innocents en Israël comme étant aussi un commandement de Dieu leur ordonnant de lutter (*Jihad* en Arabe) afin de libérer leur patrie de la main des occupants étrangers.

La réalité demeure entière : malgré toutes les vicissitudes, l'histoire de la Palestine fait partie aujourd'hui de celle d'Israël, et vice versa. Les deux peuples ont intérêt à apprendre leurs véritables histoires mutuelles, et non pas celles qu'ils ont dans leur imagination, ou celles qu'on les force à gaver. Peu de gens la connaissent, cette histoire. Certains croient la connaître, d'autres en ont développé leur idée sans vraiment connaître la réalité, et la majorité s'en fiche royalement !

L'analyse précédente veut séparer le bon grain de l'ivraie, voir la réalité en face, avec pour toile de fond l'histoire et la situation actuelle sur le terrain aujourd'hui ; et non pas essayer de régler les problèmes d'aujourd'hui sur la base de contes populaires et de mythologies de l'antiquité.

... PUIS VERS ISRAËL ET LA PALESTINE ? OU AUTRE ?

Préparer le terrain pour l'avenir

Avoir le regard fixé sur l'avenir offrirait certainement une meilleure chance d'atteindre l'objectif que de prétendre avancer les yeux fixés sur le rétroviseur ! Le peuple juif est « rentré de la diaspora » pour vivre en paix sur la terre de Sion. La paix pour eux, et, espérons le, pour les autres aussi ! Aujourd'hui, les Palestiniens vivent leur propre diaspora à l'intérieur et à l'extérieur de leur pays ancestral. Eux aussi recherchent la même paix. Ils ont besoin de faire *Aliyah*, tout comme les Juifs.

Les événements tragiques qui ont cicatrisé l'histoire des Palestiniens et des Israéliens au cours des cents dernières années sont bien pénibles pour les deux peuples et nécessitent un rétablissement assisté graduel, au cas où les deux peuples souhaitent et peuvent tracer leur chemin ensemble librement et honnêtement. Si, par contre, ils sont incapables de le faire, et pis encore, s'ils ne veulent pas rajuster leur approche, ils pourront alors oublier la paix, et tout le monde y perdra au change.

Plusieurs écrivains israéliens, parfois décrits par leurs détracteurs comme des «révisionnistes», ont en général examiné le problème depuis toujours d'une façon académique et bien balancée.³² D'autres sont incapables de se libérer de leurs préjugés et parfois de leur aveuglement prémédité, et de leur incapacité de considérer que la souffrance est une condition humaine (et même animale) universelle, et non seulement le monopole du peuple juif.

La situation est semblable dans le camp arabe où il existe une bonne dose d'auto-aveuglement quant aux faits, surtout parmi les responsables. Les modèles qu'on peut rencontrer dans les deux camps sont prisonniers de leur verbe qu'ils adorent conjuguer, qu'il soit basé sur des faits ou non, et sans tenir compte de l'effet négatif qu'il pourrait avoir même à l'encontre de leur propre intérêt. Ce modèle d'individus pose un danger mortel pour tout arrangement accommodant les deux parties ou pour la paix entre Palestiniens, Israéliens et Arabes, et même tous ceux qui ont intérêt à ce que règne la paix dans le monde. Grâce à ce genre d'individus, il ne manquait pas trop de raisons pour que l'ancien processus de paix, les feuilles de route et les accords intérimaires n'échouent, malgré la bonne volonté de nombreux d'autres qui ont la tête bien fixée sur les épaules et les pieds solidement posés au sol.

Répondant à sa propre question, « Pourquoi les accords d'Oslo ont-ils échoué ? »³³, l'écrivain israélien Uri Avnery a écrit que « Dès le début, les accords étaient construits sur des bases qui n'étaient pas solides, parce qu'ils manquaient l'élément essentiel : une définition claire quant à l'objectif final du processus ». Avnery note encore que « (pour le leader palestinien Yasser) Arafat, il était évident que les « étapes intérimaires » aboutiraient à un état palestinien indépendant sur toute la Cisjordanie et la Bande de Gaza, avec peut-être un échange mineur de territoires. Jérusalem Est, y compris bien sûr les lieux saints, deviendrait la capitale de la Palestine, et les colonies seraient démantelées ». Et Avnery d'ajouter : « Je suis convaincu qu'(Arafat) aurait été satisfait par un retour symbolique dans Israël même d'un nombre limité de réfugiés. »

« Mais l'objectif (du Premier Ministre Yitzhak) Rabin », selon Avnery, « n'était pas clair, peut-être même plus pour lui-même. En ce temps il n'était pas encore prêt pour accepter un état palestinien. Sans une destination finale, toutes les « phases intérimaires » sont allées de travers...Rabin était le fils de l'idéologie sioniste classique...Il portait dans son corps le code génétique du mouvement sioniste. Un mouvement dont le but dès le début était de transformer la Terre d'Israël exclusivement en un état juif, qui niait l'existence même d'un peuple arabe palestinien, et dont la logique ultime signifiait leur évacuation...Comme la plupart de sa génération dans le pays, il a absorbé cette idéologie avec le lait de sa mère, et c'est comme cela qu'il fut élevé tout au long. À la croisée des chemins de sa vie, il est tombé victime d'une contradiction interne sans issue : son jugement analytique le poussait vers la paix avec les Palestiniens, de « céder » une partie du pays, et de démanteler les colonies, alors que son héritage génétique sioniste s'opposait à tout cela avec toutes ses forces. Ceci s'est manifesté visiblement lors de la cérémonie de signature des accords d'Oslo : il a offert la main à Arafat parce que son cerveau lui a donné le signal, mais tout son corps exprimait sa révolte. »

Avnery ne désespère pas dans son analyse quant à ce qui aurait mal tourné, mais il a proposé une solution lorsque vers la fin de l'article il a souligné «qu'il est impossible de faire la paix sans un *modicum* d'engagement mental et émotionnel. Impossible pour un mouvement historique de changer de direction sans repasser son histoire en revue. Impossible pour un leader de mener son peuple vers un changement radical (comme le leader Turc Kemal Atatürk l'a fait en Turquie par exemple) s'il n'était pas complètement dévoué au changement lui-même. Impossible de faire la paix avec un ennemi sans comprendre sa réalité. »

Malheureusement, enfin de compte, les forces internes ayant créé le climat pour l'assassinat (de Rabin) l'ont remporté, et les Israéliens de même que les Palestiniens ont perdu. Dans un monde globalisé, nous avons tous perdu.

Il serait possible d'ajouter que suite à des années où ne se sont produits que des actes de violence, ni les Israéliens ni les Palestiniens étaient « programmés » adéquatement pour savoir comment procéder pour établir la paix. D'autre part, il y avait dans les deux camps ceux qui s'opposaient au processus de paix sous toutes ses formes. Ils ne voulaient tout simplement pas entendre parler d'un accord ou d'un accommodement qui puisse prendre 'l'autre' en considération. Pour ces obstructionnistes, partager c'est perdre.

SUR LE SENTIER D'UN ACCOMMODEMENT MUTUELLEMENT SATISFAISANT

Effectivement à ce stade de la recherche d'une solution, et à supposer que le monde veuille trouver une solution à la question palestinienne et non prôner sa dissolution, nous devons commencer par trouver un « accommodement mutuellement satisfaisant » avant de parler paix. Les conditions requises pour une paix entre Israéliens et Palestiniens ne sont pas encore présentes, et les deux peuples sont bien différents l'un de l'autre. Un est plutôt de caractère occidental, tandis que l'autre représente une société typique du Moyen Orient. Si les deux aiment manger le *houmous* (pois chiches), cela ne veut pas dire automatiquement qu'ils puissent partager le même lit !

Ceux du camp arabe qui parlent d'un état binational dans l'espoir qu'ils puissent dépasser les Juifs démographiquement rêvent en couleur. Ceux du camp juif qui pensent que les Palestiniens seront castrés et apprivoisés dans un état binational puis transformés en domestiques et en main-d'œuvre à bon marché sont aussi des rêveurs.

Il est navrant de le dire, mais parmi les Arabes et les Palestiniens il y a aussi ceux qui parlent de « jeter les Juifs dans la mer », et il y a également ceux parmi les Juifs qui rêvent d'une solution finale (Entlösung) au problème en déportant les Palestiniens en masse vers les pays voisins. Les Arabes ne pourront mettre leurs rêves en exécution, tandis qu'Israël peut le faire, et personne ne réagira. Les seules réactions prévisibles seront celles du Conseil de sécurité de l'ONU qui pourra se réunir en session urgente qui sera vite levée suite à un veto. Puis il y aura la réaction des délégués auprès de la Ligue Arabe, qui vont protester, hurler, crier et sauter de haut en bas avant d'organiser quelques dîners et finalement feront toutes sortes de réclamations et des demandes. Pendant ce temps quelqu'un finira par organiser un concours de poésie arabe de grande envergure puisque l'occasion se présente ! Mais le résultat, en ce qui concerne les Palestiniens, sera la perte totale de leur patrie, et les camps de réfugiés d'Amman et de Beyrouth accueilleront deux autres millions de réfugiés palestiniens. Est-ce ce que nous voulons ? Bien sûr que non !

Dans le fameux conte d'« Alice au pays des merveilles » publié en 1865 par Charles Lutwidge Dodgson (du nom de plume Lewis Carroll), lorsqu'Alice s'égaré dans la jungle et rencontre le chat, elle lui demande : « *Excusez-moi Monsieur, pouvez-vous me dire s'il vous plaît, où dois-je m'y rendre à partir d'ici ?* ». Le chat lui répond cyniquement : « *Tout dépend de là où vous voulez vous rendre !* »³⁴. Tout en gardant cela à l'esprit, nous devons tracer notre sentier vers un accommodement en identifiant les acteurs, établir qui est responsable, comment ils se perçoivent, et ce qu'ils veulent, examiner leurs positions, et savoir ce qui doit se passer avant d'examiner les solutions au problème et d'établir la paix entre les adversaires.

QUI EST RESPONSABLE?

Les deux gouvernements d'Israël, et les deux gouvernements de la Palestine

Il existe en effet deux gouvernements d'Israël dans le monde, le gouvernement élu siégeant à Jérusalem, et le gouvernement autoproclamé *de facto* sis dans la capitale américaine Washington, à savoir l'American Israel Public Affairs Committee (AIPAC) en collaboration avec beaucoup d'autres associations locales et internationales, et même des concurrents. AIPAC, qui détient probablement plus de pouvoir aux États-Unis que les syndicats et la puissante Association des armes à feu combinés, est une coalition de leaders juifs et non-juifs issus du gouvernement, du monde des affaires et des finances, des médias, ainsi que d'autres leaders ayant un agenda semblable.

Les opérations d'AIPAC sont conduites grâce à une bureaucratie professionnelle, un effectif dédié et très bien rémunéré gérant un budget de plusieurs millions de dollars, dont une bonne partie provient de dons exonérés d'impôts, obtenus directement ou indirectement des contribuables juifs et non-juifs. Derrière tout ce monde on distingue aussi un vaste réseau de volontaires fort assidus, dont quelques-uns sont profondément religieux, d'autres pas tellement. Certains sont dévoués au point d'aller combattre dans les différents rangs militaires de l'armée israélienne (TSAHAL), même s'ils sont citoyens des États-Unis.

En Amérique du Nord par exemple, des organisations comme AIPAC œuvrent dans ce qu'elles décident être l'intérêt des communautés juives d'Amérique, qu'elles considèrent comme étant identique à celui d'Israël. Or cela n'est pas toujours le cas, parce que les habitants d'Israël sont ceux qui sont sur le terrain, qui reçoivent les coups, et non ceux d'Amérique du Nord. Parfois le gouvernement d'Israël trouve que sa politique étrangère envers les États-Unis est détournée par ces AIPAC, dont la garde prétorienne se trouve à la Maison blanche, au Congrès, au Sénat, dans les services de renseignement, au Pentagone, dans les médias, les diverses synagogues et les hautes instances des finances. AIPAC peut se permettre d'être aussi radical qu'il le désire, et exerce des pressions sur les gouvernements israéliens successifs pour qu'ils acceptent ce qu'il préconise sur la base du fameux dicton « Ce qui est bon pour les Juifs américains est bon pour Israël ».

AIPAC et le gouvernement d'Israël peuvent ne pas être d'accord sur la représentation des Juifs à Washington. Mais l'ambassade d'Israël est suffisamment pragmatique pour réaliser leur interdépendance. Israël a besoin d'organisations comme AIPAC, la Conférence des présidents des principales organisations juives-américaines et d'autres pour obtenir ce qu'il veut du gouvernement américain et cela fonctionne bien. AIPAC influence et organise au moins une partie des milliards de dollars qu'Israël reçoit des États-Unis, et estimés à quelque 46.500 dollars par citoyen israélien chaque année, selon les rapports de presse. Pour justifier, rendre légitimes et financer ses propres activités, AIPAC joue sur les convictions profondes des Juifs voulant que le devoir de soutenir Israël est un « *mitzva* », ou commandement divin.

La force de ces organisations en Amérique du Nord se fonde sur plusieurs piliers, dont le principal est leur emprise sur le gouvernement des États-Unis et sur le pouvoir législatif. Bien sûr, aucun Américain n'admet que cela est effectivement le cas, mais c'est ainsi que les choses se présentent.³⁵

Ceux qui pensent que le gouvernement américain exercera des pressions concrètes et continues sur Israël à aucun moment pour s'entendre avec les Palestiniens doivent rêver! Les États-Unis soutiennent ceux qui sont forts, organisés et qui défendent leurs intérêts continuellement et obstinément. L'AIPAC en est un bon exemple.

Que veulent les Israéliens ?

Il est quand même ahurissant et étonnant que le peuple qui jouit d'une renommée mondiale dans tous les secteurs tels que les arts, les sciences, la philosophie, la philanthropie, les finances, les médias et davantage, c'est-à-dire le peuple juif, aient malheureusement abdiqué ses idéaux authentiques juifs et sa fameuse indépendance intellectuelle aux mains de politiciens extrémistes, et des intégristes religieux. De plus, il soutient presque aveuglement et sans questions un état qui se proclame comme étant « la seule démocratie au Moyen-Orient » tout en étant au premier rang quant aux abus des droits de la personne, comme beaucoup d'états arabes voisins, mais avec un semblant de légalité.

Un effort considérable en matière de temps, d'assiduité, d'argent et de créativité intellectuelle est consacré par les gouvernements, les organisations et les centres de recherche pour perpétuer la mémoire de toutes les tragédies subies par le peuple juif au cours de son histoire. Le même zèle est déployé pour rechercher un soupçon de terrorisme dans tout ce qui est arabe ou musulman. Si la moitié de cet effort avait été consacrée à trouver une accommodation entre les Israéliens et leurs voisins palestiniens, un arrangement acceptable entre les deux nations aurait pu être trouvé il y a bien longtemps.

La responsabilité de faire le premier pas revient essentiellement aux Israéliens, car ils sont les occupants. Quant aux Palestiniens, ils doivent agir comme un partenaire à part entière. Bien que cela soit pénible pour eux, et malgré toutes leurs souffrances, les Palestiniens en Cisjordanie, à Gaza et partout dans le monde doivent œuvrer et persévérer pour renforcer leur ténacité, tant interne qu'externe, afin de ne pas rater l'occasion de trouver un accommodement réciproque avec leur adversaire avant que la possibilité d'une paix éventuelle ne disparaisse à jamais.

Toute « offre généreuse » faite par Israël au Palestiniens et « rejetée par le leader défunt Yasser Arafat », comme ne cesse de le répéter, l'ancien Premier ministre israélien, le général Ehud Barak, n'est que palabre et ne dépasse pas les expressions publicitaires choc inventées de temps à autre et incrustées dans la tête du public comme étant une vérité absolue. Barak ne fait que répéter ce mantra qui ressemble au dicton de « terre sans peuple pour un peuple sans terre », et tout le monde le répète après lui comme un perroquet. On sait fort bien que ce n'est pas vrai, et que si la situation avait été renversée, il aurait été le premier à refuser cette offre « généreuse ».

Les croyants juifs ont déjà réalisé le rassemblement tant rêvé de leur histoire, qui a aussi mis entre leurs mains non seulement les lieux saints juifs, mais aussi ceux des chrétiens et des musulmans. La politique suivie du gouvernement d'Israël, parlant au nom des Juifs du monde entier de soustraire progressivement plus de terres aux Palestiniens pour construire des colonies ou d'autres prétextes, ne constitue qu'une convoitise institutionnalisée. Heureusement, tous les Juifs en Israël et partout ailleurs ne soutiennent pas ce genre de pratique.

Dans son livre publié en 2009 et intitulé « Un État, deux États: résoudre le conflit entre Israël et la Palestine » à propos des différentes idées flottantes concernant d'éventuelles solutions futures à la question palestinienne, l'écrivain Benny Morris cite à contrecœur des passages d'un article intitulé « Israël : l'alternative », publié par l'écrivain Tony Judt « lui-même un Juif de la Shoah », en 2003 dans la « New York Review of Books », disant que « les Juifs qui ne sont pas citoyens d'Israël se sentent exposés à la critique et se trouvent vulnérables pour des choses qu'ils n'ont pas commises (Benny Morris explique que Judt désigne le comportement d'Israël dans les Territoires occupés). Mais aujourd'hui c'est un état juif et non un état chrétien qui les tient en otages par ses actions. Et Judt ajoute que « la vérité déprimante est qu'aujourd'hui Israël est mauvais pour les Juifs ».³⁶

Benny Morris indique qu'il « est clair aujourd'hui qu'aucun leader israélien ne va initier un retrait de la Cisjordanie, soit unilatéralement, soit en accord avec les Palestiniens, avant que Tsahal n'acquiert les moyens techniques nécessaires pour protéger ses centres peuplés des attaques par missiles à courte portée (c'est-à-dire celles lancées à partir de Gaza). Mais ceci n'est qu'une échappatoire, la vraie raison étant qu'ils ne veulent pas laisser la terre s'échapper d'entre leurs mains. Selon Benny Morris, « une majorité des Israéliens continue de soutenir un retrait de la Cisjordanie dans le contexte d'un accord de paix avec les Palestiniens ». Néanmoins Morris explique sa phrase en disant qu'il « n'est pas clair si la majorité des Israéliens soutiendrait un accord stipulant un retrait israélien de toute la ville de Jérusalem ou même d'une partie de la ville sans un accord de paix complet et définitif ». Se basant sur les résultats de sondages d'opinion, Morris conclut que « les sondages pris pendant des décennies ont constamment indiqué que la majorité écrasante des Israéliens soutient une partition et un règlement du conflit sur la base de deux états »³⁷.

Aujourd'hui on s'en fiche de part et d'autre. Dans certains cas, les soldats israéliens exécutent les ordres qu'on leur donne sans penser ; dans d'autres cas les soldats, leurs officiers, et même leurs commandants supérieurs eux-mêmes sont issus de familles fondamentalistes religieuses, ou appartiennent à des groupes politiques extrémistes et sont tous convaincus de la justesse de leurs actions.

D'autre part, les Palestiniens pensent n'avoir rien à perdre en mourant que leurs chaînes, et pour eux le fait de conserver leur ténacité et leur résistance armée envers l'occupant est tout ce qui leur reste pour être fiers dans les circonstances. Leur situation ressemble à celle de la Résistance française contre l'occupation nazie pendant la Deuxième Guerre mondiale. Leur résistance ne s'est pas traduite par un résultat décisif sur le champ de bataille, mais la population ne peut simplement se croiser les bras et permettre à l'ennemi de les écraser. La résistance juive à Varsovie contre les Nazis, qui avaient construit eux aussi un mur de séparation autour du ghetto, constitue un autre exemple dans le même sillage. Les fusées lancées contre les colonies israéliennes peuvent offrir à ceux qui les lancent une satisfaction psychologique, mais n'oublions pas qu'elles donnent aux Israéliens ce qu'ils auraient payé à prix d'or, avoir une justification pour leurs représailles brutales au nom de l'auto-défense. Le monde accepte cet argument !

Selon le dicton : qui veut la fin prend les moyens ! Mais il faut tout d'abord vouloir. Or aujourd'hui, la volonté manque à l'appel, et chaque fois que des moyens apparaissent, ils sont contournés, ignorés ou assassinés. Les extrémistes israéliens, ainsi qu'AIPAC les « faiseurs de rois », qui se considèrent comme les véritables ou uniques parties concernées, ne se sont jamais intéressés à une solution qui ne leur donne pas toute la Palestine exempte de tout Palestinien qui respire. S'ils avaient pu les éradiquer (le terme précis allemand pour décrire cette annihilation est Vernichtung), ou au moins les repousser au-delà des frontières vers la Jordanie, le Liban, la Syrie, ou l'Égypte, ou bien de les chasser vers des terres lointaines, ils l'auraient fait il y a bien longtemps.

Qui gouverne les Palestiniens ?

Sans toutefois se laisser dépasser, les territoires palestiniens occupés ont eux aussi deux gouvernements, dont un se considère comme représentant le Royaume du Seigneur à Gaza, et l'autre le gouvernement temporel en Cisjordanie, reflétant ainsi plus ou moins le gouvernement d'Israël à Jérusalem et celui de l'AIPAC à Washington. Bien sûr, la comparaison s'arrête là, car alors qu'Israël jouit d'un poids puissant sur l'échiquier des relations internationales, les Palestiniens eux n'en n'ont aucun autre que les Lieux Saints du Christianisme, qui n'ont plus la même valeur d'antan. Sans un soutien économique extérieur par voie d'injection intraveineuse permanente, les Palestiniens ne peuvent guère survivre, surtout que la manette contrôlant la valve d'oxygène qu'ils respirent est entre les mains d'Israël.

Avant que les négociations secrètes d'Oslo de 1993 ne soient connues du grand public, un déluge de nouvelles est apparu dans les médias à propos de la formation de policiers et d'agents de sécurité palestiniens en Égypte et en Jordanie. On aurait cru que suite à des décennies d'occupation, de dépossession et d'exactions violentes, la population palestinienne se verrait offrir une peu d'espoir pour un avenir plus radieux, autre que plus de policiers. Au lieu de commencer à former médecins, infirmières, enseignants, agronomes, spécialistes de l'aquatique et de leur offrir l'espoir d'obtenir du travail, la première chose que les Palestiniens se sont vus offrir par leurs leaders sous pression israélienne et américaine avec la complicité de la Jordanie et de l'Égypte après toutes ces années consistait en une cabale de policiers et d'espions, comme s'ils étaient des criminels incorrigibles ! Aujourd'hui, et depuis 2012 on remarque une autre force multilatérale de polices et de militaires imposés sur la population palestinienne en Cisjordanie. Son rôle consiste à entraîner et garder l'oeil sur la police et les services de renseignements palestiniens. Des programmes de formation sur les méthodes les plus modernes pour contrôler la population palestinienne leurs sont offerts. On y voit dans cette nouvelle initiative un parallèle avec les Kapos juifs créés par les Nazis dans les camps de concentration ! Puis nous sommes surpris lorsque les peuples se révoltent et des individus se mettent à lancer des attaques qui seront libellées comme 'actes de terrorisme'. Avons-nous appris quoi que ce soit ?

Depuis 1916 les Palestiniens ont été soumis aux forces britanniques, ainsi que leur service de police et les services de renseignements ; ensuite, les Égyptiens et les Jordaniens leur ont appliqué des mesures draconiennes accompagnant la loi martiale. Subséquemment, les Israéliens se sont mis à suffoquer Gaza et la Cisjordanie, et finalement l'Autorité palestinienne d'un côté et les services du Hamas de l'autre ont exercé sur la population les mesures apprirent des intervenants ci-haut mentionnés. À cela s'ajoute la panoplie de mesures oppressives et arbitraires que les réfugiés palestiniens ont dû subir dans les camps de réfugiés éparpillés au Liban, en Syrie, en Iraq, en Jordanie, en Cisjordanie et à Gaza, soit par les services de sécurité des pays hôtes, soit en raison d'accrochages internes entre les divers groupes palestiniens qui se font la concurrence pour contrôler ces pauvres bougres. Au fond, depuis leur diaspora en 1948, les affaires des réfugiés palestiniens ont été dirigées et gérées par les services de renseignements des pays d'accueil ! Finalement, les réfugiés ont fait face à des complications inimaginables et continuent de subir celles-ci pour qu'on leur permette de se déplacer, non pas vers une destination exotique à l'étranger, mais simplement pour aller visiter des membres de leurs famille, ou pour se faire soigner dans un autre pays arabe limitrophe par exemple.

Et maintenant, après toutes ces calamités, qu'est-ce qu'ils obtiennent ? Deux vastes goulags à Gaza et en Cisjordanie, avec des 'Kapos', et bien sûr les garde-frontières israéliens, le Tsahal et les divers services de renseignements ainsi que les agents locaux qu'ils réussissent à recruter. Ils sont de plus utilisés comme cibles vivantes pour que les soldats israéliens s'entraînent au tir. Leur territoire est de plus utilisé comme un terrain d'essai pour toute nouvelle arme dévastatrice qu'Israël et d'autres pays produisent mais n'osent pas tester sur des cibles vivantes chez eux.

Tout ça parce que les Palestiniens continuent de résister parce qu'ils refusent d'abandonner leur patrie pour qu'Israël puisse s'emparer de leur terre. C'est le seul but de tout cela, **RIEN D'AUTRE !**

Que veulent donc les Palestiniens?

Compte tenu des réalités sur le terrain, les Palestiniens souhaitent recouvrer leur dignité et compter sur eux-mêmes par l'unité nationale et gérer leurs propres affaires grâce à un leadership moderne, bienveillant, compétent, représentatif et responsable. C'est tout ce qu'ils demandent. Continuer à dépendre de la charité internationale, laquelle disparaît mystérieusement, constitue pour les Palestiniens une insulte nationale déshonorable et catastrophique à éviter absolument !

Aujourd'hui, les Palestiniens essoufflés n'ont plus rien à offrir à leur peuple ou au monde. La position stratégique de la Palestine sur les côtes de la Méditerranée orientale et de la Mer Rouge est longtemps disparue. Les oliviers qui avaient quelque potentiel économique agro-industriel ont été déracinés par les Israéliens, sous prétexte que les « terroristes se cachent derrière eux » ; pourtant quiconque a vu un olivier sait très bien que même un chat ne pourrait ce dissimuler derrière ce petit arbre.

La Terre Sainte est devenue l'ombre de ce qu'elle était, et il y a de moins en moins de chrétiens sur la terre de Jésus Christ, et ce n'est pas seulement la faute d'Israël. À part des conditions économiques et sociales qui deviennent de plus en plus difficiles en Cisjordanie et à Gaza, ainsi que les agissements inacceptables de certains groupes extrémistes islamiques, les principales puissances européennes et américaines ne cessent de poursuivre une politique sourde dont le but apparent serait de 'sauver' les Chrétiens d'Orient en les encourageant à émigrer de la Terre-Sainte. On ne devrait pas oublier l'effet à court terme de cette politique apparemment bien intentionnée, mais aussi encouragée par des lobby non seulement juifs, mais aussi parmi les Évangélistes américains qui voient en cette politique un moyen efficace pour vider la Terre-Sainte ainsi que d'autres pays de la région de leur population chrétienne par l'entremise de programmes d'émigration proactifs et bien soutenus, surtout que la plupart de ces Chrétiens sont du rite Orthodoxe et Catholique, c'est-à-dire des Arabes qui ne sont pas intéressés par l'évangélisation.

Pour les Évangélistes, l'exode des Palestiniens et Chrétiens serait un moyen efficace pour retourner la Terre Sainte vide de sa population autochtone au peuple juif afin d'accélérer le retour du Christ. Tandis que pour Israël, d'un côté l'exode faciliterait considérablement sa mainmise sur le reste de la terre palestinienne, mais aussi réduirait considérablement la pression sur le gouvernement d'Israël de la part des puissances religieuses chrétiennes y compris de la part du Vatican ainsi que d'autres autorités religieuses chrétiennes. Cette exode accélérée constituerait un danger extrêmement alarmant pour la cause palestinienne, car cette émigration de la communauté chrétienne vide considérablement la Palestine, déjà un pays sans importance, de son contenu historique. Les groupes islamiques ou extrémistes auto-aveuglés pourraient considérer cette situation comme étant avantageuse, mais elle constitue en effet une catastrophe de grande envergure pour l'avenir de la Terre-Sainte, et même pour la civilisation Arabo-Islamique, et enfin une phase majeure vers la disparition de ce qui reste de la Palestine géographique.

Quant aux leaders palestiniens, soit qu'ils prient pour de la manne tombée du ciel, soit qu'ils s'amuse à jouer aux présidents et aux ministres entre eux, et aux soldats-voleurs avec la population. La plupart de ceux qui auraient pu vraiment faire une différence parmi les Palestiniens hautement qualifiés sont partis depuis longtemps et se trouvent éparpillés partout au monde. Non seulement sont-ils honnis par les occupants (quoi d'autre faut-il s'attendre ?), ils ne sont même pas acceptés par leurs compatriotes, qui les accusent d'ignorer la réalité du peuple palestinien : voilà une réaction typique de prisonniers de longue date très aigris.

Au fond, l'Autorité palestinienne n'est pas plus qu'un « super Conseil municipal ». Si ses responsables se concentraient davantage sur les fonctions et les tâches d'une municipalité, au lieu des prétentions grandioses, la population palestinienne serait nettement mieux servie. La liste des nécessités de base est bien longue, et s'en occuper permet aux gens de sentir que leur « gouvernement » s'occupe de leurs besoins.

Pendant que les Palestiniens étaient « enfermés dans une bouteille sous un bouchon hermétique », tel que le général israélien Rafael Eitan qui décrivait ses plans quant à l'avenir des Palestiniens, ceux-ci ont quand même maintenu courageusement, quoique désastreusement, leur combativité et leur audace contre l'occupant. Lorsque la combativité et la résistance ne relèvent pas d'un plan stratégique intégré comportant des objectifs bien définis, ils finissent par nuire plutôt qu'aider.

Au fond, l'Autorité palestinienne n'est pas plus qu'une « super municipalité ». Si ses responsables se concentraient davantage sur les fonctions et les tâches d'une municipalité, au lieu des prétentions grandioses, la population palestinienne serait nettement mieux servie. La liste des nécessités de base est bien longue, et s'en occuper permet aux gens de sentir que leur « gouvernement » s'occupe de leurs besoins.

Aujourd'hui, les Palestiniens ne comptent pas dans le monde de la politique internationale, et s'ils sont mentionnés, c'est parce que leur problème est lié à Israël. La politique est un marché ; pour y être, il faut avoir quelque chose à acheter ou à vendre. Sur le marché de la politique, Israël est à la fois un important acheteur et vendeur. Israël vend des armes, des connaissances en espionnage, des équipements de sécurité, des techniques de terrorisme et d'anti-terrorisme. Ce pays fait aussi une importante contribution en science, en technologie, en recherche et développement, en agriculture, en médecine et en finances, etc. Bon gré mal gré Israël est sur le marché, et en force.

Afin de pouvoir être présents sur le marché, les Palestiniens ont besoin d'avoir au moins un seul produit vendable et adroitement mis sur le marché. Ce produit ne doit pas nécessairement être un produit de valeur purement commerciale. Il peut être artistique, intellectuel, ou autre, autant qu'il les distingue. Bien sûr tous les obstacles sont dressés contre eux, par leurs alliés supposés et évidemment par leurs ennemis. Aujourd'hui, avec la main serrée sur leur gorge par Israël, ils ne peuvent même pas contrôler leur propre eau pour boire ou pour arroser leurs plantes sans l'autorisation d'Israël. Dans ces conditions draconiennes, ils ne peuvent rien produire ni économiquement, ni même intellectuellement.

Si au moins ils arrivaient à organiser leur vie interne et adopter des priorités comme toute autre nation, ils pourraient aller bien loin pour assurer leur place sur le marché de la politique et réussir à se faire entendre par le monde entier. En fin de compte tout ce qu'il veulent c'est de les : **LAISSER SEULS, SANS LES EMMERDER !**

Sortir de la camisole de force mentale

Plusieurs pays au monde ont essayé d'une manière ou d'une autre de résoudre le dilemme israélo-palestinien, mais aucun n'a réussi de façon consistante. Dans le monde contemporain, en l'absence d'un leadership effectif et moral d'une superpuissance dont le message est écouté en Israël au moins de temps à autre, la situation générale n'évoluera pas. Cette puissance dans le contexte actuel n'est autre que les États-Unis. Mais n'oublions pas que celle-ci est handicapée d'abord par ses propres problèmes croissants, puis par le fait que le système politique américain s'incline continuellement devant les extrémistes parmi les Juifs américains et leurs alliés les fondamentalistes évangéliques chrétiens, mais aussi devant le chantage nucléaire dissimulé et indirect provenant d'Israël.³⁸

La situation à l'intérieur de tous les pays arabes limitrophes de la région a tellement changé depuis 1948 ; et les deux leaderships israélien et palestinien sont soit incapables, soit mal équipés pour établir la paix, d'une part parce que parmi eux, on trouve ceux pour qui la paix ne figure pas à l'ordre du jour, et de l'autre on trouve ceux qui sont incapables de la réaliser. Toute solution possible nécessiterait une approche tout-à-fait nouvelle et un état d'esprit que le leadership actuel dans l'ensemble de ces pays, y compris en Israël et en Palestine, est nettement peu doué pour même en rêver.

Malgré la complexité des problèmes, la donne de base reste que les Israéliens doivent laisser les Palestiniens vivre en paix, et ces derniers doivent comprendre qu'ils ne peuvent continuer de réclamer aujourd'hui ce que leurs propres dirigeants incompetents, arabes et locaux, ont perdu hier et continuent sur le même chemin aujourd'hui. Les divisions et les accrochages du leadership palestinien depuis la fin de la Première Guerre mondiale, et jusqu'à nos jours, finira par effacer la Palestine de la carte avant que les Israéliens ne le fassent.

Avant même de prononcer le mot "paix", il devrait y avoir pour commencer une bonne volonté de la part de chaque camp pour au moins prendre l'autre sincèrement en considération, jusqu'à ce qu'un semblant de vie normale y règne dans leurs vies respectives. Celui-ci n'est pas un problème de sécurité comme on le décrit presque toujours. Le manque de sécurité est la conséquence du problème, et non pas le problème lui-même. Donc, devoir assurer une période de calme et de réflexion dans la région serait une condition *sine qua non* pour commencer. Cette phase permettra aux Palestiniens de respirer et de vivre comme des êtres humains, et aux Israéliens de vivre paisiblement et non pas dans un climat de guerre comme c'est le cas depuis des générations.

Si nous voulons la paix, celle-ci devra être une paix entre les peuples et non pas uniquement entre des fonctionnaires publics, des généraux et des politiciens « élus », qui ne sont tous intéressés qu'à jouer le jeu pour le plaisir de la chose ou bien pour leur intérêt personnel. Pour plusieurs parmi ceux-ci il ne peut y avoir que des gagnants ou des perdants. Mais les millions qui eux finiront par gagner ou perdre, eh bien ils sont traités avec condescendance comme des enfants qui ne savent pas ce qu'ils veulent. Entre ce type de « leaders » séculiers et religieux qui ont imposé leurs intérêts ou leur ignorance sur les peuples, il n'y a pas d'espoir pour l'humanité dans ce monde.

Pour y arriver, le trajet exige des dirigeants compétents capables de penser en des termes qui mènent vers une réconciliation plutôt qu'en terme de relations entre adversaires. Malheureusement, de nos jours, la plupart des leaders arabes et israéliens ne représentent que les intérêts de certains groupes, tout en veillant à leurs propres intérêts personnels, financiers, ou idéologiques. Finalement des leaders dont le « moteur de recherche » ne reconnaît des concepts tels qu'honnêteté, partage, humanité, ou justice. Le mur de Berlin est tombé, et il est temps que d'autres murs s'écroulent aussi, tels que ceux de l'ignorance stupide, de l'avidité, de l'autojustification, de l'arriération, de l'esprit borné, de l'arrogance et du pharisaïsme. Cela sans oublier l'association entre mythologies et contes de fées avec le Créateur. Les religions créées par les hommes ne résolvent pas les problèmes municipaux, ni procurent les besoins de la vie quotidienne.

Compte tenu des réalités actuelles sur le terrain, le point de départ ne devrait surtout pas consister en une démarche qui assurerait un processus mort-né, c'est-à-dire de tenter de marchander la répartition des villes et des biens immobiliers entre Israéliens et Palestiniens, comme cela a toujours été le cas. Il ne faut même pas en parler. C'est trop tôt pour ça. Il faut penser en terme de gens et non pas en terme d'immobilier. De plus, s'attendre à ce que les deux adversaires, provenant de cultures différentes, puissent se parler ou même s'écouter rationnellement dans les conditions actuelles serait absolument futile. puissent se parler ou même s'écouter rationnellement dans les conditions actuelles serait absolument futile.

LES SEPTS ÉTAPES VERS LA PAIX

Au cours des négociations secrètes conduites à Oslo en Norvège dans les années 90 entre Palestiniens et Israéliens, les deux parties ont démontré qu'ils pouvaient communiquer l'une avec l'autre bien clairement et sans ambiguïté.³⁹ Il existe toujours des individus qualifiés dans les deux camps qui peuvent émuler leurs prédécesseurs si on leur offrait l'occasion de le faire. Occasionnellement, chacune des parties aura besoin de faire appel à un « avocat » pour consultations. Au moment où ces lignes sont écrites, malgré les handicaps du côté des États-Unis vis-à-vis Israël, le seul avocat dans lequel les Israéliens pourraient au moins partiellement avoir confiance demeure les États-Unis. L'Angleterre, qui a été à l'origine du problème en Terre-Sainte, devrait être la mieux placée parmi tous pour jouer le rôle de consultant pour les Palestiniens. Ces deux puissances sont celles qui ont été les plus présentes dans cette affaire, et elles jouissent du respect et de l'attention des deux parties. Les représentants respectifs de ces deux puissances devraient à tout prix ne pas être les mêmes personnes qui ont joué ce rôle auparavant, et qui semblaient disposées presque intentionnellement, ou du moins par manque de compréhension des cultures palestiniennes et israéliennes, à saboter tout accord entre les deux adversaires.

Le plus difficile sera de choisir les représentants des Israéliens et des Palestiniens qui seront les partenaires dans ce processus. Tout accord devrait être négocié et conclu de part et d'autre par des personnes ayant une certaine neutralité politique. Ces représentants, munis de pleins-pouvoirs, doivent être choisis parmi les citoyens les plus compétents de chaque nation comptant parmi les plus respectés, les plus qualifiés qui connaissent parfaitement les problèmes des deux côtés, qui croient à la nécessité de mettre fin au conflit, et qui sont capables de trouver une solution accommodant les deux parties.

Les gouvernements arabes, d'ailleurs incapables de résoudre leurs propres problèmes internes créés par eux-mêmes en premier lieu, pourront être consultés occasionnellement, mais ne participeront ni aux négociations, ni à l'application des résultats, sauf si les questions se rapportent aux frontières communes. Sinon, impliquer les gouvernements arabes dans les négociations préliminaires serait est une formule qui aboutirait vers l'enlisement dans une mare sans fond !

L'accord réciproque proposé entre Israéliens et Palestiniens exigerait sept étapes. Certaines étapes seraient exécutées dans cet ordre l'une après l'autre, et d'autres simultanément selon le besoin et les opportunités.

Cette approche graduelle vers un arrangement accommodant les deux parties permettra aux Israéliens de ne pas être aussi stressés quant aux menaces à la sûreté du pays. Elle permettra aussi aux Palestiniens de ne pas avoir à passer leur vie à regarder constamment derrière eux à chaque minute du jour et de la nuit, craignant une attaque israélienne d'un genre ou d'un autre. Elle devrait de même donner aux deux parties une séparation physique et un peu d'espace pour pouvoir respirer aussi longtemps qu'il le faut, selon la situation.

Quant à la paix, c'est-à-dire lorsque les parties entameront des pourparlers bilatéraux directs visant à établir une paix entre eux, plusieurs années pourraient s'écouler, et même une ou deux générations avant qu'on ne puisse évoquer ce mot magique.

PREMIÈRE ÉTAPE: ARRÊT DES HOSTILITÉS

La première étape sur la route vers un accommodement entre les deux parties appelle à un geste positif, simultané, concret, très visible et important par chacune des parties l'une envers l'autre, par lequel elles signifient l'arrêt mutuel des hostilités, ce qui inclurait le gel des opérations de saisie de territoires et de démolition de demeures palestiniennes, ainsi que l'arrêt de toute attaque de la part des Palestiniens contre le territoire israélien, ainsi que de la part des colons Israéliens contre les Palestiniens.

DEUXIÈME ÉTAPE: PROTECTION DES FRONTIÈRES

La deuxième étape serait accompagnée par l'implantation d'une importante force armée bilatérale dotée d'armement lourd adéquat, et non pas de forces de maintien de la paix de l'ONU stationnées tout au long des lignes de séparation. Ces forces proviendraient de pays acceptables pour les Israéliens et les Palestiniens, et dont l'objectif serait de boucler les frontières entre Israël, les territoires palestiniens et les pays arabes limitrophes, de sorte à effectuer une séparation totale entre les trois entités.

Il est proposé que des troupes marocaines et allemandes soient invitées à jouer ce rôle. Les Marocains seraient chargés de protéger les frontières entre les territoires palestiniens et les pays arabes limitrophes (Jordanie, Syrie, Liban et Égypte), et ils s'assureraient qu'il n'y a pas d'incursions ni d'attaques aux missiles à partir des territoires palestiniens ou des territoires arabes contre Israël.

Pourquoi des forces marocaines ? C'est qu'en plus de leur discipline, les forces marocaines jouissent d'une longue expérience dans la prévention d'incursions frontalières tout au long du conflit entre le Maroc et le Polisario. Techniquement parlant, les Marocains ne sont pas de la région tout en étant arabophones, et donc relativement proches des Palestiniens. Les Marocains seraient plutôt acceptables pour les Palestiniens, et moins soupçonnés de la part des Israéliens, puisqu'il existe une communauté juive influente au Maroc et une importante communauté de confession juive d'origine marocaine en Israël. De plus le Maroc et Israël ont quand même réussi à maintenir des relations raisonnables au cours des ans malgré le conflit israélo-palestinien.

Quant aux forces allemandes, elles auront la tâche de défendre les frontières entre Israël et les Palestiniens contre toute attaque des deux parties, y compris les extrémistes juifs des colonies. Le rôle que les Allemands joueront est relativement nouveau en ce qui les concerne, vu qu'ils n'ont jamais mené ou participé à des opérations militaires contre les Palestiniens. D'autre part le gouvernement allemand maintient des relations privilégiées avec Israël, principalement en matière d'armements. De plus Israël compte une importante communauté de Juifs d'origine allemande, et un nombre croissant de Juifs allemands influents vivant en Allemagne.

TROISIÈME ÉTAPE: CHANGEMENT DE LEADERSHIP

Les Palestiniens doivent être contraints de changer leur leadership en Cisjordanie, ainsi qu'à Gaza afin de consolider la gestion des deux territoires. Aussi doivent-ils inviter des technocrates choisis parmi les communautés palestiniennes vivant outremer à se joindre à leur administration à titre de conseillers pour quelques années. Leur tâche serait d'harmoniser les deux territoires du point de vue gouvernance et de mettre en place des infrastructures essentielles et modernes pour poser les bases nécessaires d'une économie viable et d'une vie normale pour la population, comme c'est le cas dans les pays avancés.

QUATRIÈME ÉTAPE: LE MUR DE SÉPARATION ET LE MOUVEMENT DES POPULATIONS

Le mur de séparation actuel construit par Israël sera maintenu tel quel pendant ces étapes préliminaires qui pourraient durer plusieurs années, mais, sera reculé graduellement vers le territoire israélien, c'est-à-dire vers la Ligne verte originale qui marquait la frontière qui séparait Israël de la Cisjordanie. La priorité sera accordée aux sections du mur qui séparent les terres agricoles des villages palestiniens auxquels ils appartenaient le long de la Ligne verte, afin de réinstaurer la continuité territoriale en Cisjordanie. Ceci rendra aussi aux Palestiniens des ressources économiques agricoles essentielles à leur survie.

Une fois cela est complété, il serait possible d'ouvrir les frontières entre la Jordanie et la Cisjordanie afin de permettre aux Palestiniens de se déplacer et d'établir des liens commerciaux selon les accords et les réglementations en vigueur entre les pays avancés. Selon le même processus, les frontières entre Gaza et l'Égypte seront ouvertes jusqu'à ce que la Bande de Gaza et la Cisjordanie soient reconnectées tel que décrit ci-après dans la cinquième étape.

Au cours de cette étape, les Palestiniens ne seront pas autorisés à traverser la frontière pour aller travailler en Israël, mais ils auront toute liberté de travailler sur leur propre territoire et dans les champs qui seront reliés à leurs villages d'origine ou même dans de petites industries de fabrication. Après l'ouverture des frontières avec l'Égypte et la Jordanie, il leur sera possible de transiter par ces deux pays pour aller travailler dans tout pays en quête de main-d'œuvre, comme c'est le cas pour tant de travailleurs immigrants à travers le monde. Ils auront toujours un foyer en Palestine, c'est-à-dire à Gaza et en Cisjordanie, et pourront y retourner à tout moment.

Il est important de souligner que l'ouverture des frontières est aussi de l'intérêt du peuple d'Israël. Dégagés autant que possible des conditions inhumaines telles celles des Goulag sous lesquelles ils vivent, les Palestiniens auront moins de raisons pour lancer des fusées au delà de la frontière entre eux et Israël, surtout que maintenant ils voudraient protéger leurs emplois à l'extérieur des territoires.

CINQUIÈME ÉTAPE: RECONNECTER LA CISJORDANIE ET GAZA AVEC LE RESTE DE LA RÉGION

Cette étape verra le début des travaux de construction d'un tunnel routier et ferroviaire comme le tunnel sous la Manche reliant le continent européen aux îles britanniques, ou bien la nouvelle ligne sous-marine de métro reliant les deux rives de la Mer de Marmara à Istanbul. Ce tunnel assurera une connexion entre la Cisjordanie et Gaza pour relier les deux parties de la Palestine sans traverser le territoire israélien. Il offrira aussi à la Cisjordanie une ouverture sur la Méditerranée et avec la frontière égyptienne. De plus, cela permettra de relier Gaza avec le monde arabe à l'est du Jourdain, et offrira à la Jordanie un accès à la Méditerranée.

Au fond, cette connexion reliera de nouveau la Jordanie, la Syrie, le Liban et l'Irak avec l'Égypte et l'Afrique du Nord pour la première fois depuis que la route terrestre fut coupée à la suite de la création d'Israël en 1948. Les retombées économiques positives qui en résulteront pour la Palestine et les pays limitrophes y compris éventuellement Israël seront inestimables.

SIXIÈME ÉTAPE: L'AVENIR DES RÉFUGIÉS PALESTINIENS

Tous les Palestiniens où qu'ils se trouvent, y compris les réfugiés, deviendront automatiquement citoyens de la Palestine. Ils seront libres de choisir d'y vivre à leur gré. Ils pourront aussi demander un permis de séjour pour étrangers dans les pays où ils vivent en tant que réfugiés, moyennant l'accord de ces pays et sujet à leurs lois. Si l'un de ces pays décide de naturaliser des réfugiés, cela pourrait être accompli à la discrétion du gouvernement des pays impliqués. La question des compensations aux réfugiés de 1948 sera réglée dans les étapes ultérieures du processus.

SEPTIÈME ÉTAPE: L'AVENIR DES POPULATIONS PALESTINIENNES ET JUIVES

Le rapatriement des colons juifs en Cisjordanie vers Israël débutera graduellement, en commençant par ceux qui vivent au milieu de la population palestinienne dans des zones urbaines comme à Hébron par exemple, puis par ceux qui vivent dans les régions isolées. Si certains colons juifs choisissent de vivre avec les Palestiniens sous souveraineté palestinienne, soit qu'ils préfèrent se prévaloir de la citoyenneté palestinienne, ou simplement d'un permis de séjour permanent, ils pourront se prévaloir de ce choix à leur guise, tant qu'ils résideront selon les lois et règlements en vigueur en Palestine. Leur statut correspondra à celui des Palestiniens résidant en Israël et ayant la citoyenneté de ce pays. S'ils préfèrent par contre d'y résider comme des étrangers, ils seront détenteurs d'un Permis de séjour renouvelable.

Les Palestiniens citoyens d'Israël pourront continuer de vivre en Israël comme citoyens israéliens, ou bien s'installer dans les territoires qui deviendront la Palestine. La situation sera la même pour les Palestiniens résidants à Jérusalem. Ces Palestiniens pourront garder leur citoyenneté israélienne de même que la citoyenneté palestinienne, s'ils le désirent, tout comme les Juifs israéliens qui ont la double nationalité d'Israël et d'autres pays, y compris certains pays arabes comme le Maroc par exemple.

Quant à l'avenir de la ville de Jérusalem, son statut actuel ne changera pas, au moins pour le moment, jusqu'à ce qu'un accord de paix en bonne et due forme soit signé par les Israéliens et les Palestiniens. Aujourd'hui, Jérusalem est fermement entre les mains d'Israël. Quiconque penserait qu'il s'en désistera même partiellement par suite de négociations, ou même suite à des menaces, doit certainement être naïf. Les Israéliens vont garder cette ville et les Palestiniens garderont la totalité de la Cisjordanie et de Gaza. Les Palestiniens pourront visiter leurs lieux saints musulmans et chrétiens à Jérusalem, et les Juifs pourront visiter leurs lieux saints à Hébron et ailleurs de la même façon que les pèlerins musulmans le font lorsqu'ils se rendent en Arabie-Saoudite. Ils demandent un visa, si nécessaire, effectuent leur visite, font peut-être un peu de tourisme en plus, et certainement quelques achats, puis ils rentrent chez eux dans leur pays respectif.

EST-CE-QUE CELA FONCTIONNERA ?

Il y aura toujours ceux qui exprimeront leurs doutes dans les deux camps quant à la faisabilité de cette approche. Mais il y a des sceptiques un peu partout, et il ne faut pas qu'ils puissent gâcher la fête. Les deux communautés israélienne et palestinienne possèdent le potentiel de partager de très belles choses à l'avenir. Mais en raison du climat actuel de confrontation entre eux, ils ne peuvent qu'échanger le pire que les humains puissent démontrer.

Le monde est en train de faire l'impossible pour partager l'habitat de la faune avec celui des humains et pour sauver l'environnement. Malheureusement les humains ne s'accommodent pas toujours, et représentent même parfois une menace environnementale les uns pour les autres! Peut-être si une solution à ce problème compliqué pourrait être trouvée, elle deviendra un exemple à suivre pour résoudre d'autres problèmes posant un défi à l'humanité.

En conclusion, le moins que l'on puisse dire c'est que les Palestiniens sont beaucoup plus que des réfugiés, et que les Juifs sont beaucoup plus que simplement des survivants de la *Shoah* (C'est-à-dire l'Holocauste). Si un esprit illuminé se réveillait un bon matin pour découvrir que « ce qui est bon pour les Palestiniens est bon pour les Juifs », peut être toute la perspective relative à ce problème changerait. Après tout, advenant un climat favorable, on pourrait dire que les meilleurs voisins que les Israéliens pourraient avoir seraient des Palestiniens; de même que parmi les meilleurs alliés que les Palestiniens ont aujourd'hui sont des Juifs.

INITIATIVES ET PRISES DE POSITION

Dans les années soixante on demanda à Eltaher d'écrire une courte description de sa vie y compris ses interventions dont il est particulièrement fier. Voici un résumé de ce qu'il avait écrit :

« Ma vie a été caractérisée par le malheur, la misère, les troubles, la privation, la pauvreté et la fuite. Même maintenant après avoir dépassé les soixante cinq ans. La lutte que j'ai menée à travers les journaux que j'ai publiés était concentrée autour des questions relatives à l'Égypte et 'Bar Echcham' (c'est-à-dire les pays de la Méditerranée orientale, aussi connus sous le nom de Grande Syrie). Les journaux couvraient de même les questions arabes et celles des pays musulmans en général. Dans l'espace d'un demi siècle, avant et après avoir publié le journal 'Ashoura', j'ai rédigé et publié plus de mille articles pour défendre la patrie arabe partout, et en particulier ma patrie ancestrale, la Palestine. Des articles ont été publiés dans d'autres journaux et revues apparaissant dans d'autres pays arabes ainsi que dans les pays d'immigration dans les Amériques. Quand aux exploits dont je suis bien fier, en voici quelques exemples :

1- En 1921 j'ai réussi à sauver le leader soudanais Mohamed El-Hassan Kamel de la prison de Khartoum où les Britanniques et ceux qui collaboraient avec eux l'avaient incarcéré.

2- En 1924 j'ai pu dégager le célèbre érudit Cheikh Mohamed Nassif de Jeddah du village d'Aqaba, où le roi Hussein Ben Ali, le Charif de la Mecque, l'avait exilé.

3- En 1942 et grâce au soutien du leader nationaliste et Premier ministre de l'Égypte Moustafa El-Nahhas Pacha, ainsi qu'avec l'aide de son bras-droit et son Ministre des Affaires étrangères le Dr. Mohamed Salaheddin Pacha, j'ai pu sauver Abdel-Kader El-Husseini le célèbre commandant de la résistance palestinienne qui a été plus tard martyrisé d'une prison dans la ville d'Amara en Irak, où les Britanniques l'avaient emprisonné.

4- Je suis aussi fier du succès de mon intervention auprès du roi Farouk d'Égypte, ainsi que du plan que j'avais initié en 1946, et qui a permis de sauver l'Émir Abdelkrim El-Khattabi, leader de la révolte du Rif au Maroc, ainsi que les membres de sa famille de leur captivité entre les mains des français.

5- J'ai aussi réussi à sauver le leader yéménite Ahmad Mohamed Noman de la cruauté de l'Imam Ahmad, roi du Yémen.

6- En 1948 j'ai pu libérer le nationaliste algérien El-Fodayyel El-Ouartalani de sa détention à bord d'un navire qui voyageait entre la Mer Rouge et la Méditerranée après son évasion du Yémen où il devait être mis à mort.

7- En 1950 j'ai pu épargner le nationaliste syrien Dr. Amin Roueyha de la mort après avoir été accusé faussement d'être impliqué dans un complot pour assassiner le Chef de l'État major syrien, le colonel Adib Chichakly, qui est devenu plus tard président de la République syrienne.

8- En 1953 j'ai encore une fois réussi à sauver le même Dr. Amin Roueyha de la colère du Prince Michael Bin Abdel-Aziz lors d'une visite que j'effectuais à Jeddah en Arabie Saoudite.

Lorsque j'habitais l'Égypte, j'ai fait de mon mieux pour aider les expatriés parmi les Arabes et les Musulmans, et soutenir les patriotes qui venaient en Égypte pour diffuser des renseignements au sujet de la lutte de leurs pays de l'occupation étrangère, et leurs efforts à les libérer. Je les soutenais autant que je le pouvais, soit concrètement, soit moralement ou au moins en leur offrant la publicité nécessaire à leur cause. Je poursuivais ceux qui collaboraient avec les puissances coloniales là où ils se trouvaient. Je les combattais, je les exposai, je les poursuivais, et je les attaquai verbalement, par écrit, et parfois physiquement!

Je soutenais aussi les jeunes arabes et les étudiants un peu perdus que je rencontrais en Égypte, et que j'aidais à se faire admettre dans les écoles, les collèges et les universités, surtout avant que les pays Arabes ne prennent leur indépendance et avant l'ouverture des missions diplomatiques et consulaires. Dieu soit loué que j'ai pu aussi libérer plusieurs détenus politiques innocents ; et lorsque je faisais face moi-même à des malheurs et des situations difficiles semblables, je trouvais du soutien de la part de tout le monde y compris de la part d'autres que je ne connaissais guère. »

Eltaher a joué un rôle important non seulement en ce qui concerne les questions arabes, mais il a aussi pris des initiatives qui ont affecté d'autres militants comme lui qui luttèrent pour la liberté de leur peuple. Il a ainsi exercé une influence marquée sur la conduite de leur combat pour se débarrasser de l'occupation coloniale. Il va de soit que le fait de prendre de telles initiatives suppose que l'on ait adopté les principes qui les nourrissent.

La position qu'il a adoptée à l'égard du Gouverneur militaire britannique de Naplouse en constitue un parfait exemple au début de sa vie de militant pour la liberté. Puis vint son appui au leader nationaliste tunisien Habib Bourguiba et à la cause tunisienne. Autre exemple: il réussit à libérer le leader de la révolution du Rif marocain, l'Émir Abdelkrim El-Khattabi, des mains des Français. Ces trois exemples entre autres jettent la lumière sur sa personnalité unique, sa connaissance approfondie de la nature humaine, son style action-sans-frontières et sa vision globale de l'ensemble des questions relatives à la nation arabe.

L'INCIDENT DU BUREAU DE POSTES DE NAPLOUSE

À la fin de la Première Guerre mondiale Eltaher retourna en Palestine où il rédigea des articles dans un journal local intitulé "*Sourya Al-Janoubeyya*" (La Syrie du sud). Les forces d'occupation britanniques qui avaient saisi le pays aux Turcs ottomans, connaissaient bien sûr ses prises de position politiques vis-à-vis la Palestine depuis sa présence en Égypte au début de la guerre. Afin de garantir son silence, spécialement après que les premiers signes d'opposition des Palestiniens à la Déclaration de Balfour de 1917 soient devenus progressivement évidents, et afin de le contrôler avant qu'il ne commence à monter l'opinion publique contre les autorités britanniques par l'entremise de ses articles, les autorités le nommèrent en 1918 gérant du bureau des postes et télégraphes à Naplouse. Le fait qu'il ait appris des rudiments d'anglais pendant un de ses séjours en prison a facilité quelque peu son embauche.

Plusieurs versions de cette histoire ont circulé avec le temps, mais la morale de la fable reste toujours la même. Selon le récit des événements d'Eltaher à son fils. Peu après son embauche, une lettre recommandée adressée au gouverneur militaire britannique de la ville de Naplouse est arrivée au bureau des postes. Eltaher demanda au facteur de préparer un avis et le faire livrer au bureau du gouverneur afin qu'il puisse se rendre au bureau des postes, signer le registre et recevoir sa lettre recommandée. Le facteur informa néanmoins Eltaher rapidement que par le passé, chaque fois qu'une lettre recommandée adressée au gouverneur militaire était reçue au bureau des postes, l'ancien gérant emportait lui-même la lettre recommandée, ainsi que le registre, à l'hôtel du gouvernement.

Eltaher avisa le facteur qu'il avait été nommé gérant du bureau des postes selon les règlements établis par le gouvernement de sa Majesté britannique, et que tels règlements ne stipulaient pas que le gérant du bureau des postes doive porter le courrier enregistré ainsi que le registre chez quiconque pour fin de signature, y compris le gouverneur militaire. Selon ses instructions, le facteur se rendit remettre l'avis de réception de courrier enregistré à l'hôtel du gouvernement. Le lendemain, le gouverneur militaire vint au bureau des postes, attacha son cheval devant la porte, entra au bureau des postes et signa le registre, puis reçut sa lettre enregistrée. Il rentra ensuite à son bureau, et procéda au licenciement d'Eltaher de sa fonction de gérant du bureau des postes et télégraphes à Naplouse!

À LA RECHERCHE DE BOURGUIBA AU CAIRE

Dans l'histoire de chaque nation il y a un homme ou une femme qui a laissé sa marque sur son pays, et réussi à marquer profondément sa destinée. D'aucuns laissent un triste souvenir, et les exemples abondent jusqu'à nos jours; cependant d'autres laissent un patrimoine exceptionnel, qui n'aurait pu être réalisé en l'absence de cette personne.

La Tunisie est bénie, d'abord parcequ'elle fut le point de départ de l'Andalou Abdel-Rahman Ibn Khaldoun, père de la géographie sociale au quatorzième siècle, puis parcequ'elle fut le pays natal de Habib Bourguiba, qui a mené sa lutte de libération jusqu'à l'indépendance en 1956. Le fait que Bourguiba ait réussi à sauver la Tunisie du colonialisme français est naturellement dû à plusieurs facteurs. Bourguiba en fut quand même l'enclencheur et un catalyseur tenace suffisamment réaliste pour ne pas tenter de mettre un revolver sur la tempe de la France. Au contraire, il a aidé l'adversaire à comprendre la logique sous-tendant les facteurs justifiant d'accorder à la Tunisie son indépendance, et à acquérir la conviction que cette indépendance allait dans l'intérêt de la France elle-même. Éventuellement la France fit ce que Bourguiba et le peuple tunisien voulaient réaliser au départ, à savoir accorder au pays son indépendance avec un minimum d'effusion de sang.

La plus importante réalisation de Bourguiba fut éventuellement de réarranger les priorités des dossiers importants dans l'intérêt de la Tunisie et au bénéfice du peuple tunisien. Il a commencé par construire une infrastructure essentielle au pays, sans laquelle il n'aurait pu réaliser les changements profonds effectués par lui, et qui ont propulsé la Tunisie à un certain moment dans une trajectoire relativement plus élevée quantitativement et qualitativement, par rapport aux autres peuples et pays limitrophes.

La raison pour laquelle Bourguiba a réussi là où d'autres ont échoué est sa concentration dès le début sur l'éducation à tous les niveaux. Puis il a mis la religion à sa place, de manière à ce qu'elle ne serve pas d'argument pour entraver la lutte contre l'ignorance, l'isolement et l'emprise de la stagnation. Par la même occasion, il a libéré la femme des coutumes faussement attribuées à l'islam, ainsi que des mythologies, de l'obscurantisme social et des complications du régime judiciaire et administratif encombrant dont le seul but était d'étouffer les femmes et de les soumettre. Puis il s'est concentré sur la construction de l'infrastructure industrielle et agricole. Par conséquent, Bourguiba a pu offrir à la Tunisie et au peuple tunisien un standing respectable et distingué parmi les nations civilisées du monde.



Bourguiba s'adressant au peuple à Sousse en Tunisie en 1960

Eltaher et Bourguiba se connaissaient respectivement depuis les années trente sans s'être jamais rencontrés. Quant aux relations entre Eltaher et la Tunisie, celles-ci remontent au début des années vingt alors qu'il écrivait à propos de la Tunisie dans les journaux égyptiens et dans les publications tunisiennes. L'histoire des rapports entre les deux hommes a été relatée dans plusieurs articles et livres, et Bourguiba lui-même l'avait racontée plusieurs fois dans ses discours publics lorsqu'il était Premier ministre puis en tant que Président de la Tunisie.

Au début les deux hommes ne s'étaient jamais rencontrés, puisqu'ils vivaient dans deux pays différents. Eltaher était une personnalité bien connue en Égypte et dans le monde arabe, alors que Bourguiba était un avocat inconnu hors de la Tunisie. Lorsque Bourguiba mena un mouvement séparatiste au sein du Parti du Destour tunisien dirigé par son leader historique Abdelaziz Thaalbi, qui luttait avant Bourguiba contre la présence coloniale française en Tunisie, et créa le Parti du Néo-Destour, Eltaher prit position dans son journal contre les rebelles, de peur que le schisme ne nuise à l'avenir du mouvement national en Tunisie.



Lors d'un banquet au domicile de Toufic Diab l'éditeur du journal égyptien "Al-Jihad" au Caire le samedi 21 mars 1931
Assis de droite à gauche: Makram Ebeid Pasha, Leader adjoint du Parti Wafd – L'expert légal et futur membre du Conseil de
Régence en Égypte au lendemain de la révolution du 23 juillet 1952 Baheyeddin Barakat Bey – Le nationaliste palestinien
Cheikh Abdelqader Al-Muzaffar – Le leader nationaliste tunisien Abdelaziz El-Thaalbi – Le Premier ministre Égyptien
Moustafa El-Nahas Pacha – Haj Amin Al-Husseini, Mufti de la Palestine – Le nationaliste égyptien Hamad El-Bassel Pacha –
Le futur Premier ministre égyptien Mahmoud Fahmi Al-Nokrachi Pacha – L'écrivain égyptien Wahid Bey El-Ayyoubi.
Debout de droite à gauche: Personne non-identifiée – L'hôte Toufic Diab - L'ingénieur Mohamed Hamed – Dr. Mansour
Fahmy – Eltaher - Les deux autres individus ne sont pas identifiés

Néanmoins, avec le temps, Eltaher avait remarqué que le mouvement des jeunes avec Bourguiba en tête avait adopté de nouvelles perspectives et techniques pour se dresser contre les occupants, qui étaient intelligentes, bien pensées et qui reflétaient une planification antérieure, et non seulement des soubresauts et réactions irréfléchies. De plus, Eltaher avait aussi remarqué que quelque chose de neuf se produisait en Tunisie et que les cadres du mouvement nationaliste avaient commencé à s'éloigner du contrôle de leaders cum chefs religieux, pour être pris en charge par une nouvelle génération, jeune et bien instruite représentant un bon mélange parmi des gradués d'universités arabes et européennes, ainsi qu'une bonne représentation de toute la population. C'est alors qu'il donna son soutien au mouvement et à ses dirigeants, dont Bourguiba.

La personnalité et la vision uniques de Bourguiba avaient déjà été observées par Hooker Doolittle, qui était à l'époque consul général des États Unis en Tunisie, et qui gardait Washington bien informée du rôle important que jouait Bourguiba.



De droite à gauche : Eltaher; Hooker Doolittle, ancien Consul américain à Tunis; Sadoq Moqaddem, Président de l'Assemblée nationale tunisienne; le Président Bourguiba. Au cours du défilé de la fête nationale - Tunis 1966



**La place Ataba au Caire en 1945
avec "Lokandet Masr" en arrière-plan**

Pendant l'une des phases de l'opposition entre Bourguiba et le colonialisme français en 1945, Bourguiba s'échappa de la Tunisie dans une barque de pêcheurs qui l'emmena du sud de la Tunisie vers la côte libyenne toute proche. De là il traversa des centaines de kilomètres en voiture, à dos d'animal, ou à pied jusqu'à ce qu'il atteigne Le Caire. Pour tous les patriotes arabes et les musulmans luttant afin de faire connaître la cause de leur pays en détresse, la capitale égyptienne représentait alors le centre de l'univers. Même les européens qui fuyaient la guerre en Europe se sont rendus en Égypte. En fin de compte l'Égypte a offert refuge et réconfort aux colonisateurs et aux colonisés.

Lorsqu'Eltaher entendit parler de la présence de Bourguiba au Caire, il se mit immédiatement à sa recherche en faisant le tour des hôtels du Caire un à un, jusqu'à ce qu'il le trouve à l'hôtel "Lokandet Masr", (Hôtel d'Égypte) sur la Place Ataba El-Khadra. Lorsqu'Eltaher arriva à l'hôtel, par pure coïncidence

Bourguiba était assis à l'entrée, proche de la réception. Comme aucun des deux n'avait vu l'autre auparavant, ils ne se sont pas reconnus. Eltaher demanda alors au réceptionniste si "le leader tunisien Habib Bourguiba" était résident dans son hôtel.

Le réceptionniste le regarda avec dédain car il n'y avait pas de "leaders" qui demeuraient dans un établissement aussi modeste que "Lokandet Masr". Ayant entendu son nom, Bourguiba se leva et dit: "C'est moi Bourguiba. Vous devez être Mohamed Ali Eltaher". Les deux hommes s'étreignirent dans une scène pleine d'émotion non seulement de part et d'autre, mais aussi de la part du réceptionniste, qui fut plus surpris que les deux de cette rencontre insolite, et surtout de découvrir soudainement que des "leaders" résidaient dans son établissement!

Eltaher et Bourguiba se rendirent donc dans un café avoisinant pour revoir des questions d'intérêt commun. Eltaher a appris l'évolution de la situation en Tunisie et ce que Bourguiba espérait accomplir en Égypte. Eltaher appréciait la situation commune de tous les patriotes authentiques, c'est-à-dire le manque de fonds, surtout lorsqu'ils survivent et doivent financer leur lutte de leur propre poche ou grâce aux dons faits par des amis et des supporters qui croient en leur mission. Eltaher connaissait personnellement très bien cette situation!

Malgré que ses finances ne fussent guère meilleures que celles de Bourguiba, il prit l'argent qu'il avait dans son portefeuille, soit vingt livres égyptiennes de cette époque, en donna la moitié à Bourguiba, et garda l'autre moitié pour lui-même et pour sa famille. Il avisa ensuite Bourguiba que tant qu'il resterait dans un hôtel de qualité inférieure, tel que ce "Lokandet Masr", aucune personne importante ne le rencontrerait ou ne lui prêterait l'oreille. Il lui conseilla de trouver un autre endroit plus convenable pour habiter. Bourguiba comprenait bien entendu la logique du raisonnement de son ami, sans le trouver pratique. Eltaher lui demanda cependant quelques jours de réflexion pour trouver une solution.

Eltaher communiqua immédiatement avec son ami le général Saleh Harb Pacha, qui avant sa retraite était un ancien Ministre de la guerre en Égypte. Il était alors président de l'Association des jeunes musulmans (une sorte de YMCA). L'association, sans lien aucun avec celle des Frères musulmans, possédait un club sportif au sein de son quartier général sur la rue Ramsès au centre du Caire. Le général Harb, originaire d'Al-Saïd, c'est-à-dire la Haute Égypte, ne possédait pas de maison ou d'appartement au Caire. Le club lui gardait une chambre privée qu'il utilisait lorsqu'il se trouvait au Caire. Eltaher rencontra donc le général Harb et lui raconta l'histoire de Bourguiba. Ensuite il le convainquit de ne pas utiliser la chambre pour quelque temps afin que Bourguiba puisse y loger jusqu'à ce qu'un autre endroit lui soit trouvé. Le général accepta la proposition et prêta sa chambre à Bourguiba!

Ayant assuré temporairement un refuge à Bourguiba, Eltaher réussit éventuellement à lui procurer un peu d'argent qu'il avait recueilli auprès d'amis et de connaissances. Puis il l'emmena à sa stupéfaction à l'Hôtel "Continental Savoy" situé sur la place de l'Opéra, juste devant l'Opéra royal. Le Continental figurait alors parmi les trois ou quatre hôtels les plus chics de la ville.

Eltaher s'était entendu avec le gérant de l'hôtel pour que Bourguiba occupe une chambre sur la terrasse, qui servait probablement à loger des employés de l'hôtel. Eltaher expliqua alors à Bourguiba qu'en tant que 'client' de l'hôtel il pouvait recevoir ses visiteurs dans un des salons de l'établissement, et que ses visiteurs ou ceux qui voulaient communiquer avec lui le verraient au salon, et non dans sa chambre. Il lui indiqua aussi que le fait de loger dans un hôtel de cette classe lui permettrait d'avoir des contacts avec ceux qui comptent parmi la nomenclature égyptienne. Et c'est précisément ce qui s'est passé!

Après qu'Eltaher eût publié quelques articles dans la presse égyptienne sur la présence de Bourguiba au Caire et fait rapport sur ses activités, tout en le présentant à ses visiteurs quotidiens à "Dar Ashoura", de nombreux journalistes, nationalistes, politiciens, pachas, ministres, ambassadeurs, écrivains et autre leaders arabes réfugiés comme lui en Égypte allèrent le rencontrer dans son hôtel. Bourguiba un bel homme affichant une personnalité forte et très déterminée, avait un visage basané où luisaient des yeux d'un bleu profond. Il parlait l'arabe ainsi que le français couramment, mais connaissant aussi très bien les dossiers du monde arabe et occidental, puisqu'il avait fait son stage d'avocat en France, et était alors marié à une Française (Mathilde Lorrain). En rien de temps, Bourguiba était devenu une vedette politique et sociale dans les salons du Caire et ailleurs dans les pays du Levant.



Bourguiba avec le Prince Faysal Bin Abdelaziz, Ministre des affaires étrangères du Royaume d'Arabie Saoudite et son conseiller le Cheikh Hafez Wahba au siège des Nations unies à New York en 1946

L'amitié qui lia les deux hommes dura jusqu'à leur mort. Bourguiba n'oublia jamais son ami Eltaher et l'invita, de même que son épouse, à visiter la Tunisie dès que le pays obtint son indépendance en 1956 et raconta l'histoire de leur première rencontre lors d'un discours adressé au public tunisien.



M. et Mme. Eltaher avec le Premier Ministre Bourguiba dans son bureau à la Kasbah à Tunis en 1956



Eltaher avec le Président et Mme. Bourguiba en cortège à Tunis en 1963

En tant que Président de la république, Bourguiba éventuellement invita Eltaher à quelques reprises à visiter la Tunisie, et lorsqu'il se rendit en visite officielle au Liban en mars 1965, il alla visiter Eltaher dans son appartement de la rue Jeanne d'Arc en cortège officiel, accompagné de sa deuxième épouse Wassila (née Ben Ammar), et de quelques uns de ses ministres.



Le Président Habib Bourguiba visitant Eltaher dans son appartement à Beyrouth lors d'une visite officielle au Liban en mars 1965.

De droite à gauche: Hassan, le fils d'Eltaher – Mohamed Ali Eltaher – la fille d'Eltaher Mona en costume folklorique Punique/Tunisien - le Président Bourguiba – Mme. Bourguiba – Mme. Eltaher

Lorsque Eltaher est décédé le 22 août 1974, Bourguiba adressa le télégramme suivant à sa famille qu'il rédigea lui même, et dont voici la traduction de l'arabe:

“C'est avec grand regret et douleur que j'ai reçu la nouvelle du décès de mon sincère ami fidèle et compagnon de lutte le Moujahed arabe Mohamed Ali Eltaher. Cet homme qui a passé toute sa vie à lutter continuellement pour soutenir toutes les causes arabes avec sa plume, sa voix et son argent. Je n'oublierai pas la période pendant laquelle notre fraternité de combat nous a rapprochés l'un de l'autre. Il était le premier véritable nationaliste arabe que j'aie rencontré. Il devint ainsi mon meilleur compagnon pendant mes années de pérégrination et le meilleur porte parole pour faire connaître la question tunisienne aux médias et aux responsables arabes. Il a toujours maintenu sa détermination et sa fidélité bienveillante ainsi que son amitié sincère qui ne cessait de se renforcer avec le temps. Nous implorons Dieu de nous inspirer la patience afin de pouvoir faire face à cette grande perte, et nous Le prions de l'entourer de Sa bienveillante miséricorde et de le bénir en compagnie des martyrs et des disciples dont il sera le meilleur compagnon. Dieu est plus grand que tout, et c'est à lui que nous retournerons.

Signé:

Habib Bourguiba

Président de la République tunisienne”

Quelque temps après une rue du quartier chic de Mutuelleville dans la capitale Tunis fut nommée après Eltaher.



Rue Mohamed Ali Eltaher dans le quartier Mutuelleville (ex. Notre Dame) Tunis 2000

L'ENLÈVEMENT DE L'ÉMIR ABDELKRIM DES MAINS DES FRANÇAIS

Le récit de l'enlèvement de l'Émir (i.e. prince) Abdelkrim El-Khattabi⁴⁰ des mains de ses capteurs français a été raconté dans plusieurs livres arabes et français⁴¹ quoique avec des scénarios différents et des détails variés. Le rôle de "vedette" derrière le rideau dans cette aventure a été attribué à plusieurs personnes ou parfois approprié par d'autres. Cependant, aucune présumée "vedette" ou aucun narrateur n'a jamais révélé les sources de son histoire, sauf peut être dans un livre et dans deux articles de presse. Ce livre est "*Zalam El-Segn*", qui fut publié par Mohamed Ali Eltaher au Caire en 1951. Les journaux sont: "*Al-Hayat*", publié à Londres le 5 mars 1995, et "*Asharq Al-Awsat*", également publié à Londres les 11 et 12 juillet 1993. "*Al-Hayat*" avait aussi publié le récit de l'enlèvement d'Abdelkrim tel qu'écrit par Eltaher lui-même dans son édition du 7 juin 1962, lorsque le journal était encore publié à Beyrouth.

Le récit reproduit et décrit ci-après est aussi raconté par Eltaher dans ses livres "*Khamsouna Aaman fil Qadaya Al-Arabeyya*" et "*Zalam El-Segn*", ainsi que dans les articles susmentionnés, de même que dans la biographie de Karim Thabet Pacha, conseiller de presse du roi Farouk d'Égypte, qui connaissait très bien Eltaher⁴².



Abdelkrim lors de sa capture en 1926

"Abdelkrim est né en 1881 dans la région du Rif au nord du Maroc le long de la côte méditerranéenne. Sa famille provenait des tribus berbères des Ouriagh. Dès sa jeunesse il avait combattu l'occupation espagnole dans le nord du Maroc, pendant que les autres nationalistes marocains luttèrent pour libérer le reste du pays du colonialisme français.

"La bataille d'Anoual en 1921 entre les forces d'Abdelkrim et celles du général Manuel Fernandes Sylvestre, commandant des forces coloniales espagnoles fut la bataille décisive au cours de laquelle Abdelkrim vainquit son ennemi, tuant quelques centaines de soldats et en constituant d'autres comme prisonniers de guerre. Par la suite, Abdelkrim élargit son champ d'opérations vers le centre du Maroc, ce qui alarma et les Français et les Espagnols, qui redoutaient le danger qui s'annonçait. La France décida donc d'envoyer des troupes pour appuyer les espagnols et réussit à capturer Abdelkrim et à l'emprisonner. En 1926, la France l'exila éventuellement, lui et tous les membres de sa famille, dans l'île de la Réunion dans l'océan Indien, où ils sont restés jusqu'en 1947"⁴³

Les circonstances de sa capture ont influencé le cours de l'histoire moderne du Maroc, surtout après qu'il eut déclaré la république dans les régions du nord du pays. Le reste du Maroc, quant à lui, était sous occupation française, tout en étant officiellement sous le règne de la dynastie Alaouite à laquelle appartient l'actuel roi Mohamed VI.

Au Caire, depuis les années vingt, Eltaher gardait le contact avec les mouvements nationalistes du Maghreb en Lybie, en Tunisie, en Algérie et au Maroc. Il maintenait aussi une vive amitié et une camaraderie avec les dirigeants des mouvements de libération dans ces pays, y compris Abdelkrim, même si les deux hommes ne s'étaient jamais rencontrés auparavant. Eltaher publiait constamment les nouvelles et péripéties de la révolution du Rif et du mouvement de libération du Maroc dans son journal et dans les livres qu'il rédigeait.

Le 23 mai 1947, Eltaher recevait un télégramme provenant d'Abdo Hussein Eladhal, un personnage bien connu de la banlieue de Sheikh Osman près d'Aden, maintenant au Yémen. Dans son télégramme, traduit ci-après, Eladhal écrivait: "*L'Émir Mohamed Abdulkarim Alkhattabi a quitté Aden le 23/5/47 sur le SS Katoomba. Signé: Eladhal*".

Le télégramme, tel que reçu par Eltaher, est reproduit ci-après.



Le télégramme adressé par Eladhal à Eltaher

Des rumeurs précédant le télégramme en question voulaient que la France se prépare à transférer Abdelkrim de son exil à La Réunion vers une autre prison en France. Eltaher et les membres du Bureau du Maghreb arabe au Caire⁴⁴ dans les années quarante étaient au courant de ces rumeurs, mais n'avaient aucune idée de la date ou de la méthode de son transfert vers la France. Dès qu'il reçut le télégramme, Eltaher s'empressa de les consulter sur cette nouvelle et ils conjurent un plan pour enlever Abdelkrim des mains des Français lorsque le navire arriverait en Égypte.



Au bureau du Maghreb arabe au Caire en 1945. De droite à gauche: Habib Thameur; Allal El-Fassi fondateur et leader du Parti de l'Istiqlal au Maroc; Haj Amin Al-Husseini, Mufti de la Palestine; le leader tunisien Habib Bourguiba et Mohamed Ali Eltaher

Le coup d'envoi fût lancé par Eltaher qui adressa le télégramme suivant, traduit de l'Arabe ci-après, au roi Farouk d'Égypte juste après minuit le 27 mai 1947:

“Sa Majesté le roi
Palais Koubbeh – Le Caire

J'ai reçu un télégramme provenant d'Aden et indiquant que l'Émir Abdelkrim El-Khattabi, émir du Rif à Marrakech⁴⁵ et, depuis vingt ans, prisonnier de la France dans l'île de La Réunion, est à présent en route vers un nouvel exil au sud de la France. Il arrivera demain mardi à Suez à bord du navire 'Katoomba'. Son sauvetage repose sur la considération de Votre bienveillante Majesté en l'invitant à descendre à terre. La France n'a d'autorité sur lui que celle du kidnappeur sur son kidnappé. Il n'est pas citoyen français, et tant que le navire est à l'intérieur de nos eaux, celui-ci sera légalement sous l'autorité du gouverneur de Suez. Les bons actes historiques de Votre Majesté tels qu'en témoigne le monde islamique m'ont inspiré à soumettre cette question à la considération de Votre Majesté avec mes prières (au Seigneur) qu'Il protège votre sublime personne.

Signé;
Mohamed Ali Eltaher
Président du Comité palestinien en Égypte”



Le télégramme adressé par Eltaher au roi Farouk

Eltaher a fait exprès de faire envoyer le télégramme directement au Palais Koubbeh, qui était alors la résidence officielle du roi, au lieu de le faire parvenir à son cabinet au Palais Abdine afin de s'assurer qu'il le reçoive la même nuit. Lorsque le télégramme arriva, le commandant de la garde le livra au roi, qui le lut, le mis dans sa poche, reflétant ainsi l'importance qu'il lui a accordée, et ordonna au commandant de demander au premier ministre et au chef du cabinet royal de venir le voir le lendemain avant midi à son bureau du Palais Abdine.

Les détails relatifs à ce qui se produisit au Palais royal sont expliqués dans les "Mémoires de Karim Thabet Pacha" le Conseiller de presse du roi, où l'auteur raconte que le "soldat inconnu" responsable de la demande d'asile d'Abdelkrim en Égypte de 'A' à 'Z', et celui qui avait adressé un télégramme au roi, n'était autre que Mohamed Ali Eltaher, le propriétaire du journal "Ashoura".

Eltaher et ses amis du Bureau du Maghreb arabe commencèrent la deuxième phase du plan le 30 mai 1947. Certains d'entre eux se rendirent au port de Suez pour rencontrer Abdelkrim à l'arrivée du navire et discuter avec lui du plan d'évasion. Un autre groupe se rendit à Port Saïd pour mener la dernière phase. Lorsque le navire mouilla à Suez, l'Amir-Alay (colonel) Mohamed Hussein Helmi Bey, qui avait été chargé par le roi Farouk de présenter les salutations royales à Abdelkrim, monta à bord et lui apprit la proposition royale de l'inviter à demander l'asile en Égypte. Abdelkrim, surpris par le geste du roi, accepta l'offre en principe et demanda d'en parler aux siens, pour donner sa réponse une fois le navire arrive à Port Saïd après avoir traversé le canal de Suez. Le colonel prit ensuite le train et se rendit à Port Saïd pour attendre la décision d'Abdelkrim.

Lorsque le navire accosta à Port Saïd, Helmi Bey monta à bord et apprit d'Abdelkrim qu'il avait décidé d'accepter l'invitation du roi; Helmi Bey s'entendit avec lui sur les détails du scénario qu'ils allaient suivre afin de permettre aux autorités égyptiennes de déclarer qu'en demandant le droit d'asile politique pour lui et sa famille, Abdelkrim avait mis l'Égypte devant un fait accompli.



©Australian War Memorial **Le navire australien SS Katoomba**

Abdelkrim débarqua du navire avec sa famille à Port Saïd, prétendant de vouloir visiter la ville comme il l'avait fait auparavant à Aden. Il se dirigea cependant en compagnie des membres du Bureau du Maghreb arabe qui l'attendaient avec Eltaher aux bureaux du gouverneur de Port Saïd, Fouad Chirine Pacha, demanda l'asile, puis quitta immédiatement les lieux pour le Caire, tel qu'entendu. Une fois là-bas il se rendit au palais Abdine, où Karim Thabet Pacha, l'accueillit en Égypte au nom du roi. De là, un convoi de voitures du palais a prit la route pour le pavillon du roi sis à Inchas, un peu en dehors du Caire. À la tombée de la nuit, Abdelkrim et sa famille étaient devenus les invités officiels du gouvernement égyptien, et ainsi ils furent sauvés de leur captivité aux mains des Français.



© Karim Thabet

**Le roi Farouk avec à sa droite L'Émir Abdelkrim
et à sa gauche Karim Thabet Pacha au pavillon du roi à Inchas**

En 1977, et par pure coïncidence, Hassan le fils d'Eltaher qui travaillait alors en Arabie Saoudite, avait appris que l'officier français ayant escorté Abdelkrim à partir du port de Djibouti où le SS Katoomba avait fait escale en route, et jusqu'à son enlèvement à Port Saïd, était lui aussi dans la capitale saoudienne Riyadh; il s'appelait le lieutenant-colonel Michel Lesourd. Hassan le rencontra, et apprit de lui qu'il avait été choisi pour escorter Abdelkrim de Djibouti à Aden puis à Suez et Port Saïd, où Abdelkrim avait disparu. Lesourd fut choisi pour cette mission parce qu'il parlait l'arabe marocain, ainsi qu'une langue berbère. Lesourd confirma l'histoire de la défection d'Abdelkrim et confia à Hassan la confusion qui avait régné parmi les officiers français, qui ne se doutaient de rien⁴⁶.



De droite à gauche: Eltaher; le maréchal Aziz Pacha El-Masri; Émir Abdelkrim; Cheikh Sabri Abdin lors d'une réception à l'honneur d'Abdelkrim au Caire en 1947



Sayf El-Islam Yehya; Sayf El-Islam El-Badr, Prince héritier du Yémen; Mahammad El-Khattabi; Émir Abdelkrim; Ahmad Hilmi Pacha et Eltaher debout – “Dar Ashoura”, Le Caire 1947

L'engrenage de la fuite d'Abdelkrim fut effectivement enclenché lorsque le SS Katoomba avait fait escale à Aden. Les détails de l'événement furent révélés par Farouq Loqman, le fils de Mohamed Ali Loqman, propriétaire du quotidien "Aden Chronicle", qui était publié en anglais à Aden. Ce dernier était un ami à Eltaher. Dans un article publié par le quotidien "Asharq Al-Awsat" publié à Londres en juillet 1993, Loqman écrivit qu'il était un jeune élève à Aden et qu'il avait connu Abdo Hussein Eladhal, qui avait envoyé le fameux télégramme à Eltaher l'avisant du départ d'Abdelkrim vers Suez. Dans ses mémoires, Eladhal raconte que "le 22 mai 1947 le navire australien SS Katoomba, avec Abdelkrim à son bord, largua les amarres à Aden pour se ravitailler.

Personne bien sûr n'était au courant de la présence d'Abdelkrim. Mais lorsque ses enfants ont débarqué pour aller visiter la ville, Eladhal les a croisés par pur hasard dans la rue Zaafaran. De par leurs vêtements et la langue qu'ils parlaient il leur avait reconnu un profil arabe. Il les avait alors salués et avait compris par sa conversation avec leur aîné qu'il était le fils d'Abdelkrim, le héros du Rif. Le fils invita éventuellement Eladhal à l'accompagner à bord du navire, où il rencontra Abdelkrim en personne, et l'invita ainsi que sa famille à honorer la ville d'une visite."

Dans ses mémoires, Eladhal décrit le déjeuner qu'il avait organisé dans un des hôtels d'Aden auquel il avait invité plusieurs dignitaires de la ville. Il a ajouté "qu'une fois la nouvelle de la présence d'Abdelkrim s'est répandit dans la ville d'Aden, une large foule remplit les rues adjacentes de l'hôtel s'amassa pour le saluer. Lorsqu' Abdelkrim et son entourage furent conduits en voiture pour visiter la ville, plusieurs personnes les accompagnèrent en cortège tout au long du parcours". Eladhal conclut que le 23 mai 1947 à 15h le SS Katoomba quittait Aden avec Abdelkrim et sa famille à bord. Après leur avoir fait les adieux, il a envoyé des télégrammes à plusieurs personnes qu'il estimait être en mesure de sauver Abdelkrim de ses capteurs. Un de ces télégrammes fut celui envoyé à Eltaher, tel que cité et illustré plus haut.



À l'entrée du Bureau du Maghreb arabe au Caire en 1947

Première rangée de droite à gauche: Eltaher; le nationaliste tunisien Habib Bourguiba; Émir Abdelkrim El-Khattabi; Émir Fadl Bin Abdel-Karim, Sultan du Lahj et Allal El-Fassi, leader du Parti de l'Istiqlal du Maroc.

Deuxième rangée de droite à gauche: Les nationalistes tunisiens Habib Thameur et Mohieddine El-Klibi, le dernier en costume tunisien traditionnel; Abdallah El-Jeffry, Conseiller des Sultans du Lahj, en turban de son pays.

Les autres ne sont pas identifiés

Dans son entrevue susmentionnée de 1962 avec le quotidien "Al-Hayat", Eltaher révéla que "lorsque la France a transféré Abdelkrim et sa famille en 1947 de son exil dans l'île de La Réunion, elle avait déclaré qu'ils avaient été transférés vers le sud de la France pour des raisons humanitaires. En réalité la France voulait utiliser Abdelkrim pour menacer le roi Mohamed V du Maroc, aussi connu sous le nom Mohamed Ben Youssef, que la France n'arrivait pas à maîtriser, voire pacifier son peuple". La France pensait que si Mohamed V n'agissait pas conformément à ses désirs, elle brandirait Abdelkrim en menaçant de l'installer comme souverain à sa place.

Il est utile de rappeler qu'après sa victoire sur les Espagnols, Abdelkrim avait déclaré l'institution d'une République dans le nord du Maroc avant sa capture. Il est également important de mentionner que la France avait eu recours à la même tactique

au dix-neuvième siècle lors de sa guerre avec l'Émir Abdelkader Al-Jazaeri, lorsqu'elle intima au Sultan Abderrahman du Maroc que le leader de l'Algérie, l'Émir Abdelkader, avait l'intention de conquérir le Maroc et mettre fin à la dynastie du sultan. Ainsi la France put-elle inciter le sultan contre Abdelqader et empêcher le Maroc de soutenir les Algériens qui se battaient contre les Français." Eltaher a aussi jeté la lumière sur les détails complexes des relations entre le roi Mohamed V et Abdelkrim après l'indépendance du Maroc. L'historique de cette question est détaillé dans le livre d'Eltaher intitulé "Khamouna Aman fil Qadaya Al-Arabeyya" des pages 804 à 808. Le livre contient aussi des détails supplémentaires sur l'enlèvement d'Abdelkrim et sa libération.

PUBLICATIONS D'ELTAHER

Jusqu'à ce qu'il publie ses propres journaux, c'est-à-dire "*Ashoura*", puis "*Al-Shabab*" et "*Al-Alam Al-Masri*", les premiers articles rédigés par Eltaher furent publiés dans des journaux imprimés à Jaffa, Haïfa, Beyrouth, et éventuellement au Caire.

Eltaher a aussi publié huit livres et d'innombrables articles et entrevues apparaissant dans plusieurs journaux et périodiques publiés dans le monde arabe et dans d'autres pays ailleurs où les Arabes ont émigré. Les livres sont épuisés, sauf pour un ou deux exemplaires de chaque. Néanmoins une bonne sélection de chacun des livres est accessible à travers [Google Books](#).

Tout lecteur désirant utiliser des photos, ou des citations à partir du matériel contenu dans ce site Web, ou à partir des journaux, des livres ou des articles publiés par Eltaher, de bien vouloir simplement mentionner la source, eltaher.org, au profit des futurs lecteurs.

JOURNAUX PUBLIÉS PAR ELTAHER

1 – *ASHOURA* - ISBN 978-0-9784447-8-5

Publié à partir d'octobre 1924 jusqu'en août 1931 lorsque les autorités égyptiennes, agissant pour le compte de l'administration coloniale britannique, annulèrent son permis. Le journal "*Ashoura*", c'est-à-dire "consultation" en arabe, est devenu le porte drapeau de l'activisme nationaliste et intellectuel d'Eltaher, et c'est de là que son bureau s'appelait "*Dar Ashoura*", c'est-à-dire "Maison Ashoura".

2 – *AL-SHABAB* - ISBN 978-0-9784447-9-2

Le journal "*Ashoura*" a cessé de paraître d'août 1931 jusqu'en janvier 1937, lorsque le Dr. Mahmoud Azmi a offert son journal "*Al-Shabab*" à Eltaher gratuitement "... *pour qu'il puisse continuer de publier ses articles nationalistes*". Eltaher a publié "*Al-Shabab*" de février 1937 jusqu'à sa fermeture en avril 1939 par les autorités égyptiennes agissant pour le compte de l'administration coloniale britannique.

3 – *AL-ALAM AL-MASRI* - ISBN 978-0-9784760-0-7

Lorsque la publication d'"*Al-Shabab*" fut interdite, le journaliste égyptien Abdelqader El-Toumi s'est empressé d'offrir gratuitement son journal "*Al-Alam Al-Masri*", "Le Pavillon égyptien" à Eltaher pour qu'il puisse continuer de publier ses articles patriotiques. "*Al-Alam Al-Masri*" fut publié d'avril jusqu'en août 1939, lorsqu'Eltaher en interrompit lui-même la publication à la veille de la Deuxième Guerre mondiale et l'imposition des mesures d'urgence en Égypte.

En 1953, le gouvernement égyptien du général Mohamed Naguib a restitué à Eltaher le permis de publication du journal "*Ashoura*", mais le ministère de l'Intérieur, qui était sous l'autorité du Colonel Gamal Abdel-Nasser qui détenait aussi le poste de Vice-premier ministre, a maintenu l'interdiction de publication. Aucun autre journal n'a été publié par Eltaher depuis lors.

LIVRES PUBLIÉS PAR ELTAHER

1 – “*Nazarat Ashoura*” (Les Perspectives d’Ashoura)

Ashoura Press – Le Caire, juin 1932 - ISBN 978-0-9784447-0-9

Ce livre contient articles, observations et points de vue sur l’état du monde islamique et l’évolution de la situation en Palestine. Le livre contient aussi le récit des déboires d’Eltaher avec les autorités britanniques qui gouvernaient la Palestine concernant sa citoyenneté palestinienne. Le livre passe en revue ses observations sur la Conférence islamique générale tenue à Jérusalem en 1931. Dans son livre “*Moataqal Huckstep*”, qui fut publié plus tard, Eltaher indique que “...après vingt ans de sa publication, je ne peux que me désavouer de mon livre “*Nazarat Ashoura*”, malgré le fait qu’il soit déjà hors d’impression. Si on me demandait pourquoi je m’exprime de cette façon, ma réponse serait que lorsque j’ai écrit ce livre j’étais au fond un simple gosse, car j’avais vu quelques escrocs autour de moi et j’avais pensé qu’ils étaient des anges comme je les avais dépeint dans mon livre”. Mais ces individus se sont éventuellement transformés en chacals!”

2 – “*Aan Thawrat Falastin Sanat 1936*” (Au sujet de la révolte de 1936 en Palestine)

Bureau d’information arabe palestinien – Le Caire Décembre 1936

ISBN 978-0-9784447-7-8

Description des évènements qui se déroulaient en Palestine présentées sous forme de nouvelles, de photographies et des documents publiés sous forme de livre que Mohamed Ali Eltaher a distribué gratuitement pour aviser sur la situation en Palestine.

3 – “*Zikra Al-Amir Chakib Arslan*” (À la mémoire de l’Émir Chakib Arslan) -

Le Caire, juillet 1947 - ISBN 978-0-9784447-1-6

Ce livre contient une biographie de l’Émir Chakib Arslan, ce notable Druze-Libanais et nationaliste pan Islamique qu’on désignait comme “Amir Al-Bayan”, c’est-à-dire “Le maître de l’éloquence”. Le livre décrit les répercussions de la mort de ce personnage dans plusieurs parties du monde arabe, la commémoration de sa mémoire dans les pays du Machreq et du Maghreb, ainsi que dans les pays d’émigration arabe. Le livre reproduit aussi les articles publiés à sa mémoire dans les journaux, ainsi que les poèmes récités en ces occasions. Il est intéressant de mentionner qu’une bonne partie de ce qui fut publié sur l’Émir Chakib Arslan après sa disparition avait été “inspirée” du livre d’Eltaher, qu’il s’agisse de matériel ou de photographies. La plupart des auteurs ont fait référence à la source de leurs renseignements, alors que d’autres ont dû trouver des raisons pour oublier ce petit détail!

4 – “*Awraq Majmouaa: Kitabon Ahmar Aan Fazae’a Al Ingeliz Fi Falastin, wa Ghadr Al-Yahoud, wa Sabr Al-Aarab*” (Livre rouge sur la cruauté des Britanniques en Palestine, la déception des Juifs et la patience des Arabes)

Bureau d’information arabe palestinien – Le Caire, 1948 - ISBN 978-0-9784447-2-3

Ce livre illustré donne une description de la situation en Palestine en 1948 à la veille de sa chute aux mains des colons européens de confession juive. Le livre montre le courage du peuple palestinien dans sa défense de sa patrie. Il offre aussi un aperçu général de la cruauté des Britanniques et les agissements des immigrants. Le livre a été distribué gratuitement.

5 – “*Moataqal Huckstep*” (Le Camp d’internement Huckstep)

Addar Al-Aalameyya Bimasm – Le Caire, 1950 - ISBN 978-0-9784447-3-0

Ce livre décrit la troisième incarcération d’Eltaher qui eut lieu en 1949 pendant “le règne de la terreur” en Égypte, c’est-à-dire le gouvernement du Parti Saadien, et comprend nouvelles, analyses, et détails inédits sur la situation du monde arabe, la “Nakba” (catastrophe) palestinienne et ses raisons. Le livre comporte un récit illustré de la vie quotidienne des prisonniers politiques, dont un bon nombre étaient des membres des Frères musulmans et de Juifs qui étaient mis en détention préventive lors de la guerre de Palestine. Dans son livre, Eltaher a aussi exposé les raisons de son emprisonnement ainsi que ses observations sur la situation politique du monde arabe et l’état de la Ligue arabe depuis sa création jusqu’à sa mise en liberté.

6 – “Zalam El-Segn” (L’obscurité de la prison)**Dar Ehya’a Al-Kotob Al-Aarabeyya – Le Caire, 1951 - ISBN 978-0-9784447-4-7**

Ce livre documente les souvenirs d'Eltaher sur la vie d'un prisonnier et en tant que fugitif. Il expose aussi l'oppression pratiquée par les tyrans arabes et étrangers, ses vues sur l'état du monde arabe et du monde islamique, et dévoile l'identité des responsables de la perte de la Palestine. Ce livre contient aussi les péripéties des aventures intrépides d'Eltaher en tant que fugitif, ainsi que d'autres impliquant son épouse, depuis son arrestation jusqu'à sa reddition.

7 – “Rasael Bourguiba ela Sadiqihi Mohamed Ali Eltaher” (Les lettres de Bourguiba à son ami Mohamed Ali Eltaher)**Beyrouth, juin 1966 - ISBN 978-0-9784447-5-4**

Ce livre contient une sélection de lettres qui lui avaient été adressées par le nationaliste tunisien et futur président de la république Habib Bourguiba durant les années d'errance qu'il a passées dans le monde afin de faire connaître la lutte de la Tunisie pour l'indépendance.

8 – “Khamsouna Aaman fil Qadaya Al-Aarabeyya” (Cinquante ans de politique arabe)**Mo'assassat Dar Al-Rihani - Beyrouth, 1978 - ISBN 978-0-9784447-6-1**

Avant son décès, Eltaher avait commencé à rassembler une sélection de ses écrits, publiés ou non, afin de les inclure dans un livre. Il avait mentionné une fois qu'il voulait l'intituler “Khamsouna Aaman fil Qadaya Al-Aarabeyya”, c'est-à-dire “Cinquante ans de politique arabe”. Malheureusement il est mort avant que l'impression du livre ne soit achevée et avant de choisir son titre. Sa veuve s'est attelée à la tâche de compléter l'impression de l'ouvrage dans sa forme actuelle. Il faut noter que la situation de guerre civile suicidaire au Liban pendant les années soixante-dix et quatre-vingt a affecté la qualité du produit final, plusieurs erreurs de reliure se sont donc produites, ainsi l'ordre des sections diffère parfois d'un volume à l'autre!

LIVRES ET ARTICLES SUR ELTAHER

Plusieurs écrivains, tels qu'Aouatef Abdel-Rahman, Philippe de Tarazi, Wadie Philistin, Khayriye Qasmiyeh, Wadad Sakakini, Fathi Radouan, et plusieurs autres ont parlé d'Eltaher dans des livres et articles publiés sur les questions relatives à l'Égypte, au Levant, au Maghreb et sur d'autres pays arabes ou musulmans. Plusieurs autres ont aussi publié des livres où ils parlent de lui et d'autres personnages dans le même ouvrage. Un seul auteur, en autant que nous le sachions, à savoir Samih Chbib, a dédié un livre exclusivement à Eltaher. Voici ci-après une collection partielle des articles en question:

1 – Samih Chbib

“*Mohamed Ali Eltaher: Tajribatahou Assahafiya fi Masr Min Khelal Sohofihi: Ashoura, Al-Shabab, Al-Alam 1924-1939*” – (“Mohamed Ali Eltaher: Son expérience journalistique en Égypte à travers ses journaux”) Sharq Press - Nicosie, Chypre, février 1990 – ISBN 9963-585-09-4

Le contenu, les documents, les références, ainsi que les photographies comprises dans ce livre font de lui l'ouvrage le plus complet jusqu'à la date de sa publication.

2 – Cheikh Taha El-Wali

“*Al-Moujahed Al-Arabi Mohamed Ali Eltaher: Wasf biqalam Al-Cheikh Taha El-Wali*” (Le Moujahed Mohamed Ali Eltaher: Profil par Cheikh Taha El-Wali) Al-Bayan Press – Beyrouth, Liban, Janvier 1966

3 – Bayan Nouayhed El-Hout et Khayriye Qasmiyeh

“*Faqidan Felastinian Kabiran: Abdel-Hamid Shoman wa Mohamed Ali Eltaher*” (Deux grandes pertes palestiniennes: Abdel-Hamid Shoman et Mohamed Ali Eltaher) Revue Shou'oun Felastinia – Centre des recherches – Beyrouth - Numéro 39, novembre 1974

4 – Fathi Radouan

“*Mohamed Ali Eltaher Kateb Watani wa Fadel Horr la Yahda*” (Mohamed Ali Eltaher, un écrivain nationaliste et un homme libre, vertueux et inlassable) Revue Al-Doha - Qatar, mai 1985

5 – Nabil Khaled El-Agha

“*Mohamed Ali Eltaher Aacheq El-Horreyya*” (Mohamed Ali Eltaher: Un homme épris de liberté) Revue Al-Doha - Qatar, avril 1981

6 – Youssef Haddad

“*Britania wa Tahwid Falastin fi Outrouhat Mohamed Ali Eltaher*” (L'Angleterre et la judaïsation de la Palestine dans les oeuvres de Mohamed Ali Eltaher) Majallet Al-Kateb Al-Filastini (Revue de l'écrivain palestinien) – Numéro 7 - Beyrouth, février 1979

7 – Yaaqoub El-Odat

“*Min A’aalam Al Fikr wal’Adab fi Filastin*” (Personnalités et individus de marque parmi les penseurs et les intellectuels en Palestine) *Wikalat Al-Tawzi’e Al-Ourdouniyah* (Agence de distribution jordanienne) – Deuxième édition, Amman 1978

8 – Zouhayr Mardini

“*Aashra minan’Annas*” (Dix parmi les gens)
Dar Al-Irfan, Beyrouth et Sidon, 1975

9 – Wadie Philistin

“*Wadie Philistin yatahaddathou aan A’aalami Aasrihi*” (Wadie Philistin parle des personnalités de son temps) – Volume 2, pp 179-189 - Dar Al-Qalam Press, Damas 2003

10 – “Al-Mawsou’a Al-Filastinia” (l'Encyclopédie palestinienne)

Cet ouvrage de référence contient une biographie et une bibliographie annotée couvrant la plupart des plus grands penseurs et intellectuels de Palestine ou d'origine palestinienne.

11 – Mona El-Assi

“*Saqr Falastin wa Sayyed El-Moujahedin*” (Le faucon de la Palestine et le maître des moujahédines) - *Al-Khalij* (Journal Le Golfe), numéro 7666, 15 mai 2000

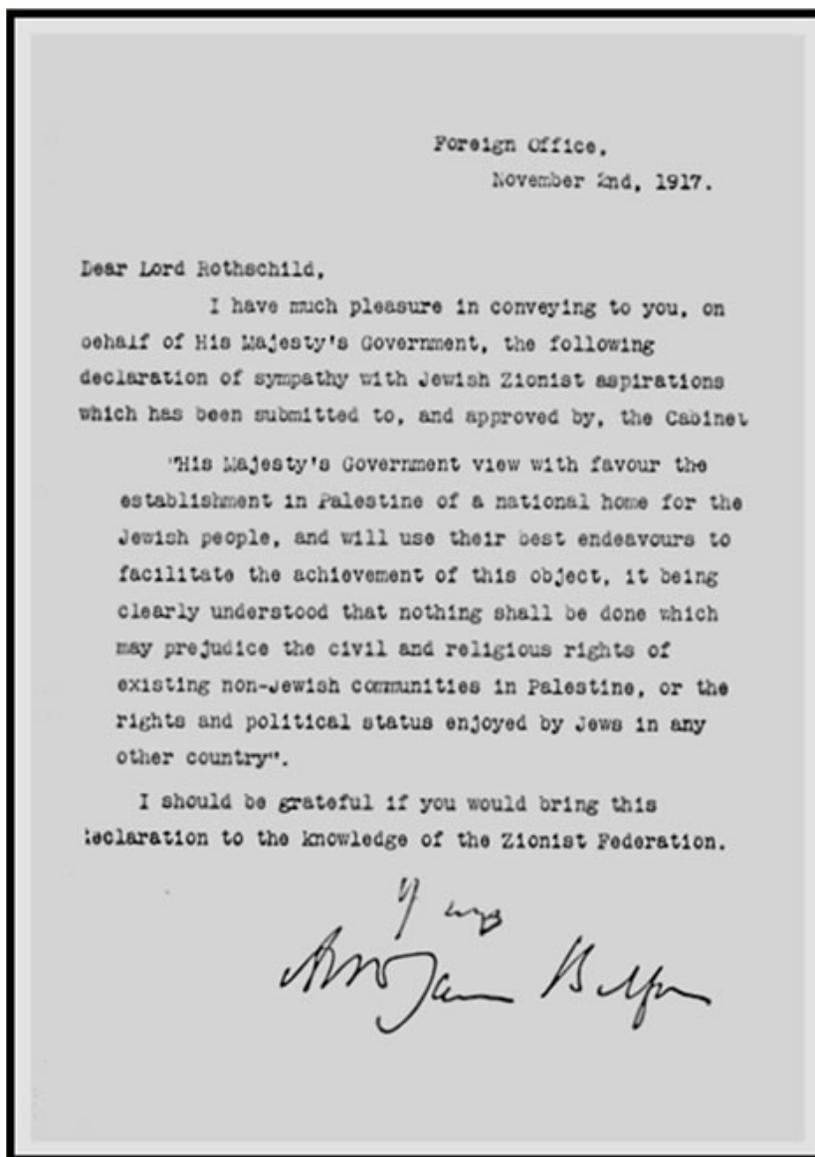
12 – Jaafar El-Khalili

“*Hakaza Araaftahom*” (Comme je les ai connus)
Tome 5, Dar El-Kutub Press, Beyrouth 1980

ANNEXE 1

LA DÉCLARATION DE BALFOUR

La “Déclaration de Balfour” du 2 novembre 1917 tel qu’elle est connue, est en effet une lettre adressée par Arthur James Balfour, le Secrétaire d’état Britannique, agissant au nom de son gouvernement, à Lord Walter Rothschild, un activiste sioniste et leader de la communauté juive en Grande Bretagne. L’ébauche originale de la lettre avait été rédigée par la Fédération sioniste juive.



Tel que le Premier ministre Lloyd George, Balfour était un fondamentaliste chrétien qui croyait que le retour du peuple juif vers Sion, c’est-à-dire vers la “Terre Promise”, signalerait la deuxième venue du Messie. Juste d’avoir l’idée qu’il pourra jouer un rôle dans cette entreprise d’ordre divin était suffisant pour que Balfour s’embarque dans une croisade politique pour aider à la mettre en exécution. En tant que fondamentaliste chrétien, sa motivation tournait autour du fait que le retour du Messie sur la terre, enclencherait le processus de conversion de tous les Juifs au Christianisme. Balfour ne savait pas que l’idée d’un deuxième retour du Messie ne correspondait à rien pour les Juifs, car selon la tradition juive, le Messie attendu n’a pas encore existé. D’autre part, les Juifs ne se trouvaient certainement pas intéressés au retour d’un Messie qui les forcerait de se faire convertir au christianisme.

Traduction de la lettre de Lord Rothschild

Cher Lord Rothschild,

J'ai le plaisir de vous adresser, au nom du gouvernement de Sa Majesté, la déclaration ci-dessous de sympathie à l'adresse des aspirations sionistes juives, déclaration soumise au cabinet et approuvée par lui.

Le gouvernement de Sa Majesté envisage favorablement l'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif, et emploiera tous ses efforts pour faciliter la réalisation de cet objectif, étant clairement entendu que rien ne sera fait qui puisse porter atteinte ni aux droits civils et religieux des communautés non juives existant en Palestine, ni aux droits et au statut politique dont les Juifs jouissent dans tout autre pays.

Je vous serais reconnaissant de bien vouloir porter cette déclaration à la connaissance de la Fédération sioniste.

Arthur James Balfour

Cette lettre d'apparence anodine a pris une entreprise plutôt privée d'un groupe sioniste juif cherchant à s'octroyer un Foyer National pour les juifs, en une politique officielle du gouvernement britannique. C'est-à-dire que ce gouvernement s'est engagé à utiliser toute sa force et son pouvoir pour réaliser ce projet. Cependant la promesse que les Britanniques se sont engagés à mettre en exécution n'était pas à propos d'offrir une parcelle de terre de leur pays, mais prendre possession de la patrie de quelqu'un d'autre, à savoir celle de la nation palestinienne millénaire, qui, selon le texte de la lettre, s'est vue réduite d'une majorité écrasante de la population autochtone, en simple "*communautés non juives existant en Palestine*"!

Pour en lire plus sur la Déclaration de Balfour, ainsi que sur d'autres faits historiques reliés à cette question, veuillez consulter les œuvres suivantes:

- "A Peace to End All Peace" by David Fromkin, Henry Holt publishers, New York 1989
- "Paris 1919" by Margaret Macmillan, Random House publishers, New York 2000
- "Trial and Error: The Autobiography of Chaim Weizman", Harper, New York 1949

ANNEXE 2

ÉMIR CHAKIB ARSLAN



Émir Chakib Arslan (Abou Ghaleb) (1869 ? – 1946) et Eltaher étaient bien proches l'un de l'autre. Il ne serait pas exagéré de dire qu'Eltaher prenait l'Émir Chakib, son aîné, pour exemple dans pas mal de choses. Un homme chic, l'Émir était un notable libanais de renommée et un des princes de la communauté druze, qui a joué un rôle important dans la vie politique de la Syrie et du Liban. Sa famille continue de jouer ce rôle de nos jours par le truchement de son petit-fils Walid Jumblat, qui est considéré à présent comme étant le doyen de la communauté druze au Liban.

Émir Chakib a aussi joué un rôle multilatéral important dans le but de rapprocher les Arabes en général et les Musulmans en particulier, afin qu'ils puissent prendre des positions unies face au colonialisme étranger qui sapait leurs pays et leurs peuples. Sans toutefois entrer dans les aspects religieux de l'Islam, il considérait cette religion comme un facteur socio-politique qui pourrait aider à rallier ces peuples autour d'un but commun.

S'il n'était pas issu d'une famille aisée, de renommée, et qui bénéficiait d'une certaine bienveillance de la part des Ottomans, il n'aurait possiblement pas pu jouer le rôle nationaliste qu'il s'était tracé.

En 1908 l'Émir Chakib occupait le poste de Vice-gouverneur, "*Qaem-Maqam*", de la région du Chouf au Liban. Il est ensuite devenu député du Horan (en Syrie) au Parlement ottoman. Il a aussi joué un rôle politique important pendant ses années d'exil que lui a imposé la France en Suisse, grâce aux bons contacts qu'il cultivait avec les nouveaux maîtres de la Turquie vers la fin de l'Empire ottoman, c'est-à-dire Enver Pacha, Talaat Pacha, Djemal Pacha et Mustafa Kemal Atatürk. L'Émir Chakib jouissait de même de bonnes relations avec les hauts responsables allemands de l'entre deux guerres ainsi qu'avec les nationalistes des mouvements de libération nationale dans les pays du Machreq et du Maghreb. Son épouse Salima El-Khass, qui était d'origine circassienne, lui donna un fils, Ghaleb, et deux filles, Nazirah et May (la mère de Walid Joumblat).

Pour apprendre plus sur le rôle joué par l'Émir Chakib Arslan, les lecteurs sont encouragés de consulter les œuvres suivantes, y compris le livre dont Eltaher était l'auteur et intitulé "Zikra Al-Amir Shakib Arslan" "À la mémoire de l'Émir Chakib Arslan" :

- "**Amir Al-Bayan Chakib Arslan**", c'est-à-dire "**Émir Chakib Arslan : Le Prince de l'éloquence**" par Cheikh Ahmad El-Sharabassi, Le Caire 1963.

- "**New episodes in Moroccan nationalism under colonial rule: reconsideration of Shakib Arslan's centrality in light of unpublished materials**", par Dr. Umar Ryad, *The Journal of North African Studies*, Vol. 16, No. 1, Mars 2011, 117-142.

- "**Islam against the West: Shakib Arslan and the Campaign for Islamic Nationalism**" par William L. Cleveland, University of Texas Press, Austin, Texas 1985.

(Malheureusement le moins qu'on puisse dire en ce qui concerne cet ouvrage est que la première tranche de son titre, néanmoins "Islam against the West", induit en erreur, car ni l'Islam, ni l'Émir Chakib sont contre l'Occident. Il est concevable que cette expression ait été ajoutée pour rendre ce bon livre plus vendable en Amérique du Nord.)

ANNEXE 3

AHMAD HILMI PACHA



Ahmad Hilmi Abdelbaqi Pacha (1882 - 1963), plutôt connu comme Ahmad Hilmi Pacha a eu un rôle politique, économique et humanitaire distingué dans la marche de la question palestinienne, et joua quelques rôles militaires importants pour sauvegarder la Palestine arabe et la défendre dès le début du siècle dernier. À noter que sa lutte pour les causes nationalistes arabes a débuté depuis l'ère de l'Empire ottoman lorsqu'il a participé à la défense de l'Irak et de la Grande Syrie contre l'occupation militaire britannique.

Hilmi Pacha a en effet commandé un groupe de volontaires qui ont combattu auprès des forces ottomanes et qui ont réussi à causer la défaite du général britannique Charles Townshend au cours de la bataille de Kut El-Emara (et non pas Kut El-Amara) en Iraq en 1915 pendant la première Guerre mondiale. Lorsque l'Émir Faysal Bin Al-Husseini (son rôle fut joué par Sir Alec Guinness dans le film classique "Laurence d'Arabie"), lorsqu'il est devenu souverain de la Syrie, il nomma Hilmi Pacha comme Directeur Général du Ministère des finances. Il conserva ce poste jusqu'à l'occupation de Damas par les troupes françaises. Il se rendit alors à Amman, où le

Cherif Hussein Ben Ali (le Chérif de la Mecque) le nomma Inspecteur de la ligne de chemin de fer du Hejaz (Le chemin de fer qui anima les scènes d'action dans le même film).

Il a ensuite participé à la fondation de la Banque arabe en Palestine en 1930, puis la Banque agricole, la Banque de la nation et la Banque de la nation arabe en 1940. Le but principal de ces trois derniers projets était de mettre à la disposition des agriculteurs palestiniens les crédits nécessaires pour pouvoir sauver leurs terres menacées par l'emprise de l'Agence juive qui voulait s'en emparer avec l'aide de l'administration britannique en Palestine.

Afin de décapiter l'intelligentsia et le leadership palestinien surtout pendant la grande révolte de 1936-1939, les autorités mandataires britanniques l'ont exilé aux îles Seyshelles dans l'océan indien avec les autres membres du Haut Comité Arabe, néanmoins Dr. Hussein Fakhri El-Khalidi, Yaaqoub El-Ghossein, Fouad Saba et Rachid El-Haj Ibrahim⁴⁷. En 1948 le roi Abdallah I de Jordanie l'a nommé Gouverneur militaire de Jérusalem, vu qu'il était le seul leader palestinien senior présent dans la ville et qui s'était effectivement attelé à la tâche d'organiser la défense de la ville. Le leader Palestinien principal, c'est-à-dire le Mufti de Palestine, Haj Amin El-Husseini était en fuite des Britanniques en dehors de la Palestine.

Lorsque la Ligue arabe a décidé plus tard de créer le Gouvernement de Toute la Palestine⁴⁸ à Gaza le 23 septembre 1948, et nomma Hilmi Pacha comme Premier Ministre, le roi l'a limogé de son poste. Le roi Abdallah I était farouchement opposé à ce gouvernement, qu'il soupçonnait d'avoir été créé par la Ligue arabe et ses adversaires parmi les dirigeants arabes pour qu'il ne puisse pas mettre la main sur la ville de Jérusalem. Il était aussi convaincu que ces dirigeants voulaient l'empêcher d'annexer certaines parties de la Palestine à son royaume. Un objectif qu'il cherchait activement au cours de pourparlers secrets avec les leaders du Mouvement sioniste. Entretemps, la plupart de la Palestine avait été capturée par les Juifs, et ce qui en restait, c'est-à-dire ce qu'on a surnommé désormais la Cisjordanie, fut gardé par le roi Abdallah I, pour être éventuellement annexé à la Jordanie.

Lorsque les Juifs ont finalement réussi à contrôler la plupart de la Palestine, et les autres gouvernements arabes qui avaient envoyé leurs troupes pour défendre le pays ont capitulé sous le couvert d'une trêve permanente, Hilmi Pacha s'est retrouvé à la tête d'un gouvernement sans territoire national. Il est alors resté au Caire en tant que Directeur de la Banque de la nation arabe qu'il avait fondée comme mentionné plus tôt, et ce jusqu'à ce que le gouvernement égyptien eut nationalisé toutes les banques étrangères en 1961. Il quitta alors le Caire et élu résidence à Beyrouth. Il avait déjà soixante-dix-neuf ans. Il est décédé au Liban en 1963 et sa dépouille fut transportée par avion jusqu'à Jérusalem, où elle fut enterrée à l'intérieur de l'enceinte de la mosquée El-Aqsa, comme ce fut le cas pour le commandant de la guérilla Palestinienne Abdelqader El-Husseini avant lui, tel que mentionné ailleurs sur ce site Web.

Hilmi Pacha, un homme bien occupé, était quand même un poète accompli. Il avait un fils issu d'un second mariage, Mohamed (qui s'est marié à Soad, la fille de Rachid El-Haj Ibrahim, un autre nationaliste palestinien de grande renommée originaire de Haïfa). Hilmi Pacha avait aussi trois filles d'un premier mariage : Wasfeyya (épouse de Mansour Qadara, un politicien lybien), Saneyya (épouse d'Abdelhamid Shoman, propriétaire de la Banque arabe en Palestine), et Naela (épouse d'Abdelmajid Shoman, le fils de ce dernier.) Les liens d'amitié entre la famille de Hilmi Pacha et ses petits-enfants, et celle d'Eltahir et de ses enfants ont toujours été bien forts.

ANNEXE 4

WADIE PHILISTIN



La version arabe de son nom, "Philistin", c'est-à-dire Palestine, pourrait suggérer qu'il est Palestinien ; il ne l'ait pas, pourtant il s'enorgueille. Wadie Philistin est un pur-sang égyptien né à Akhmim dans la province de Sohag en pleine Haute Égypte d'une famille Copte chrétienne originaire de la ville de Nakkada⁴⁹ dans la province de Qena située pas trop loin de la fameuse Louxor.

Gradué en 1942 en journalisme de l'Université américaine du Caire, il devient plus tard, écrivain, homme de lettres et 67 ans durant un journaliste couvrant des questions politiques, économiques et littéraires. De 1945 à 1952 il travaille pour deux journaux cairotes renommés : « *Al-Moqtataf* » et « *Al-Moqattam* », où il est à la tête d'un nombre de départements tout en étant chargé de l'éditorial quotidien, qui était repris par divers journaux arabes et étrangers.

Il est bien connu dans le monde arabe comme auteur et traducteur de plus de quarante livres en littérature, économie, biographies, politique et en journalisme, qu'il a enseigné à l'Université américaine du Caire entre 1948 et 1957.

Il a de même contribué à la compilation de plusieurs encyclopédies, dont « l'Encyclopaedia Coptica », publiée par l'Université de Utah aux États-Unis, la version arabe simplifiée de l'encyclopédie « Columbia Viking Encyclopaedia », la « Encyclopaedia of Egyptian and World Personalities », et la version arabe de la « Spanish Kombi Illustrated Encyclopaedia ».

Son ouvrage le plus récent et qui fut publié en 2003 consiste en une anthologie en deux tomes des écrivains arabes célèbres, des hommes de lettres, des intellectuels et des orientalistes qu'il a connus durant sa carrière. Il a été rapporté qu'il était le premier à prédire que l'écrivain égyptien Naguib Mahfouz, qui a décroché le Prix Nobel pour la littérature en 1988, avait l'envergure de devenir un personnage connu mondialement.

En plus des centaines d'articles qu'il a rédigés et qui furent publiés dans plusieurs pays arabes, il est devenu le Directeur général du bureau cairote de l'Arabian-American Oil Company (ARAMCO), et supervisa la publication de sa revue mensuelle « Qafelat Al-Zayt » publiée en langue arabe, et qui est la sœur de l'autre prestigieuse publication Aramco World Magazine, qui est spécialisée dans les pays et les questions culturelles et historiques arabes et islamiques, et considérée comme le sosie du fameux National Geographic.

Plusieurs écrivains en Égypte et dans d'autres pays ont écrit à propos de Wadie Philistin et ses œuvres, tels que son profil écrit par Mme. Safynaz Kazem, et remplissant une page entière du quotidien égyptien Al-Ahram de 1996. Mme. Kazem précisait dans cet article que « le passe-temps intellectuel de Wadie Philistin est d'aller à la recherche de termes scientifiques qui ont été négligés par les dictionnaires spécialisés ». Plus loin dans l'article elle décrit son usage de la langue arabe comme étant « si élégant, que les amoureux de cette langue retiennent leur souffle face à sa beauté » Elle ajoute que « ...sa plume, est si élégante et d'un humour si raffiné, qu'elle pénètre dans les profondeurs du caractère qu'elle décrit, disposant ainsi des barrières entre le sujet et le lecteur. »

Il est éventuellement élu comme membre des prestigieuses Académies de la langue arabe en Syrie (1986) et en Jordanie (1988), mais curieusement pas dans son pays ! Un des rares hommes de lettres égyptiens de portée pan Arabe et pas seulement en Égypte, il est, comme Eltaher, un intellectuel qui a une vision globale du monde autour de lui, et ne se trouve pas prisonnier de vision strictement locale. Pendant que certains s'emboîtent sous une quelconque étiquette religieuse, il est intellectuellement au-delà de tout ça, et presque la plupart de ceux avec lesquels il entretient des relations sont dans la même catégorie. Son temps était celui de l'intellectualisme pan arabe comprenant hommes et femmes qui s'étaient libérés des contraintes et de l'étroitesse d'esprit, ainsi que du localisme suffoquant.

Wadie Philistin et Eltaher étaient de très bons amis et ont entretenu une vive correspondance qui a duré jusqu'à la mort d'Eltaher. Autant qu'il le puisse, il ne laisse jamais passer une occasion sans mentionner son ami Eltaher et « Dar Ashoura ». Comme celui-ci ainsi que plusieurs autres intellectuels, il a été emprisonné et traité honteusement. Trois générations d'Égyptiens n'ont jamais entendu parler de lui, et, tout comme Mme. Safynaz Kazem, viennent justement de le découvrir.

Aujourd'hui en 2010 Wadie Philistin est octogénaire, mais continue d'entretenir une correspondance animée, il ne cesse d'écrire, de traduire et de participer dans des conférences tant en Égypte qu'à l'étranger. Maintenant qu'il a été « redécouvert », ses articles culturels et littéraires ont réapparu dans les publications égyptiennes.

ANNEXE 5

ALI AHMED BAKATHIR



L'écrivain Ali Ahmed Bakathir était un des dramaturges les plus doués de l'Égypte dans les années quarante et cinquante. Il vient d'Indonésie, mais il était originaire du Hadramout au Sud Yémen. Une large communauté de commerçants Arabes du Hadramout au Sud Yémen avait émigré en Indonésie et s'y est installée pendant de longues années. Et c'était grâce à ces commerçants que l'Islam s'est propagé dans ses contrées lointaines. Parmi ses œuvres théâtrales bien connues on peut citer "Le bouffon du calife" qui fût interprétée sur la scène de l'Opéra royal du Caire en 1954 et "Le clou du hodja" qui elle aussi fût interprétée à l'Opéra en 1955. L'épouse de Bakathir et son fils adoptif Faouzi visitaient les Eltahers et vice-versa.

Une aventure surprenante lie Bakathir à Eltaher lorsque ce dernier s'était évadé de prison et se cachait un peu partout en Égypte entre 1940 et 1941. Leur amitié remonte à 1933 lorsque Bakathir a débarqué en Égypte venant d'Indonésie via le Hedjaz et son pays d'origine le Hadramout afin de poursuivre ses études. Il fût admis à l'Université du Caire de laquelle il a obtenu une Licence en lettres. Il a ensuite poursuivi des études à l'École normale d'où il a décroché un diplôme d'enseignant. Lorsqu'il a voulu retourner dans son pays natal, l'Indonésie, après avoir terminé ses études, la seconde guerre mondiale a éclaté et la route vers l'extrême orient fût coupée.

Incapable de voyager, il est resté en Égypte et travailla dans l'enseignement tout en écrivant des romans historiques et littéraires réussis. À chaque concours qu'il participait par exemple pour romans ou pièces théâtrales annoncé par le Ministère de l'éducation ou par un des organismes culturels il gagnait le prix du concours avec recommandation pour l'impression de son œuvre. Sa prouesse intellectuelle s'est manifestée particulièrement en 1947 lorsque le Ministère des affaires sociales a lancé un concours pour six romans sur des thèmes différents. Une prime importante fût allouée aux gagnants. Cinq cent romans furent soumis. Lorsque le comité de sélection a examiné cette montagne de romans, il a choisi six d'entre elles comme finalistes. Et lorsque les enveloppes contenant les noms des auteurs ont été ouverts le nom de Bakathir apparut en conjonction avec deux romans, ce qui était une victoire incomparable. Voulant le taquiner, un journal a commenté sur son exploit en demandant au gouvernement de l'interdire de participer à aucun concours...

Bakathir au secours d'un évadé de prison

Un an après la déclaration de la seconde guerre mondiale, les autorités britanniques en Égypte ont signifié aux autorités égyptiennes leur désir de voir Eltaher arrêté et emprisonné tel que mentionné auparavant dans la section Biographie, et ce à cause des articles qu'il écrivait et qu'il faisait publier contre la présence coloniale britannique en Égypte et au Proche orient ; ainsi que la présence coloniale française en Afrique du nord dans la Grande Syrie ; l'occupation néerlandaise en Indonésie, et l'occupation italienne en Lybie. Les Anglais ne se sont pas plaints des écrits d'Eltaher contre l'ennemi de la Grande Bretagne, l'Italie fasciste, qui occupait la Libye, puisque celle-ci s'était alliée avec le régime Nazi en Allemagne !

Lorsqu'Eltaher s'est évadé de l'hôpital de la prison, il s'était déguisé en prêtre des provinces égyptiennes et se déplaçait constamment entre diverses régions du pays. Parmi les villes où il a demeuré en déguisement plus que d'autres était la ville de Mansourah de renommée historique.

Un soir pendant qu'il marchait dans une des ruelles de la ville Eltaher fût étonné d'apercevoir son ami Ali Ahmed Bakathir passer devant lui. Il a donc suivi à distance pour un certain bout de temps puis l'a accosté et a posé sa main sur son épaule. Naturellement Bakathir s'est rapidement retourné surpris, mais lorsqu'Eltaher l'a salué Bakathir a immédiatement reconnu sa voix. Les deux hommes ont continué le trajet ensemble pendant qu'Eltaher lui racontait les péripéties de son aventure. Arrivés à la demeure de Bakathir, celui-ci a partagé lui aussi son histoire avec Eltaher, néanmoins qu'il avait été embauché comme professeur de langue anglaise à l'école secondaire Al-Rachad suite à l'impossibilité de communiquer avec les siens en Indonésie. Il lui a indiqué qu'il vivait à Mansourah depuis quelques mois et qu'il n'habitait pas tout seul dans cette demeure, car il s'était marié entretemps, et qu'une des parentes de son épouse partageait l'appartement avec le couple.

Le lendemain Bakathir s'est attelé à la tâche de trouver un appartement convenable pour Eltaher qui soit convenable pour abriter un fugitif qui se cachait des agents collaborant avec les autorités britanniques jusqu'à nouvel ordre. Bakathir réussit à trouver un petit appartement jouissant des conditions requises dans une petite ruelle au quartier « Mit Hadar ». Le bail de

location fût rédigé au nom d'emprunt adopté par Eltaher mais sous la garantie de Bakathir. Si ce n'était pour ce dernier et son emploi, Eltaher aurait eu du mal à trouver une demeure.



Bakathir et Eltaher en 1942 à Mansourah devant le pont de Talkha

Pendant cette période un accident retentissant a eu lieu en Égypte lorsque l'avion qui transportait le Maréchal Aziz Ali El-Masri Pacha s'est écrasé à Kalioub au nord du Caire. Aziz Pacha était connu comme étant opposé à l'occupation britannique en Égypte, et les britanniques le considéraient comme étant un sympathisant des Nazis. Les Anglais le suspectaient de vouloir atteindre les forces allemandes qui avaient atteint les frontières égyptiennes dans le désert occidental lorsque son avion s'est écrasé. La récompense mise sur sa tête ainsi que ces deux complices le pilote Abdel-Monem Abdel-Raouf et le copilote Hussein Zulfikar Sabri par le gouvernement égyptien et qui s'élevait à cinq cent livres égyptiennes était particulièrement alléchante en ces temps pour attirer pas mal de chasseurs.

Tous ces événements n'ont pas échappé à l'attention d'Eltaher, surtout qu'on pourrait le suspecter d'être Aziz Pacha. Il a donc passé sans délai à l'action. Il emballa tous ses habits et livres et quitta sa maison pour se rendre chez Bakathir. Il lui raconta l'histoire et laissa ses effets ainsi que les clefs de son appartement chez lui, et lui recommanda de ne pas fréquenter la région, car si quelque chose se passait la police viendrait certainement chez lui à la recherche d'Eltaher selon son nom d'emprunt. La police se sera enquêtée à son sujet auprès du propriétaire de l'appartement qui leur dira qu'il ne connaissait pas grand-chose, sauf qu'il avait loué l'appartement par l'entremise de Bakathir. Il a demandé donc à Bakathir, que si la police frappait à sa porte, il n'aura qu'à leur dire que le monsieur était allé chercher sa famille au Caire, sans qu'il leur dise qu'il avait laissé les clefs chez lui. Eltaher parti aussitôt, mais non pas au Caire. Il s'est rendu à Domyat (Damiette), puis à Tanta, puis à Alexandrie, puis à Banha, et finalement à Zakazik. Trois jours plus tard il est rentré à Mansourah. Il épia Bakathir non loin de sa maison jusqu'à ce qu'il l'eut aperçu. Ce dernier l'a rassuré que rien ne s'est passé pendant son absence, et que personne n'a demandé après lui.

Bakathir en mission dangereuse au Caire

Mme. Eltaher continuait à vivre dans son appartement de la rue Choubrah au Caire pendant l'évasion de son mari, elle était néanmoins sous surveillance continue, et les agents de la filature égyptiens dont les chefs travaillaient pour le compte des Anglais au sein de la police, de la Branche spéciale et de la Direction des affaires arabes la suivaient partout de jour comme de nuit. Malgré tout cela elle était toujours le centre de contact entre son mari dans son cachot et les nationalistes ainsi que les gens de bonne volonté en Égypte et dans le monde Arabe. Un jour Eltaher demanda à Bakathir de se rendre au Caire pour remettre une lettre à son épouse. Bakathir ne s'est pas laissé prier, et partit au Caire avec la lettre dans sa poche.

Mais avant son départ les deux hommes avaient planifié les détails de cette mission : Une fois arrivé à l'immeuble habité par Mme. Eltaher il devait prendre l'escalier jusqu'au cinquième étage tout en évitant l'ascenseur afin que le portier ne l'accompagne pas. Il ne devait pas demander au portier où se trouvait l'appartement d'Eltaher afin que le détective assis à l'entrée de l'immeuble ne l'entende et devienne suspicieux. Et si jamais quelqu'un lui demandait quel appartement il cherchait, il devait dire qu'il se dirigeait vers l'appartement de M. Abbas Gamgoum, qui était le voisin d'Eltaher. M. Gamgoum et son épouse Néfissa, qui étaient les voisins de palier d'Eltaher savaient tout de son évasion de prison. Bakathir devait aussi faire de façon que son arrivée dans l'immeuble soit de façon à refléter quelqu'un qui était familier avec l'immeuble et ses entrées afin d'éviter toutes suspicions, etc. Finalement Eltaher lui expliqua que M. Gamgoum sera très craintif, suspicieux et réservé, et qu'il niera avoir aucune relation avec la famille Eltaher.

La rencontre et la remise de la lettre

Bakathir sonna à la porte de M. Gamgoum avoisinant la sienne. Celui-ci a ouvert la porte et a invité cet inconnu, au visage rassurant, à entrer au salon sans rien savoir de la raison de sa visite. Lorsqu'ils furent assis Gamgoum lui a demandé quel service pourrait-il lui rendre. Bakathir commença par prononcer certaines paroles et histoires que seulement M. Gamgoum et Eltaher pouvaient connaître. Mais M. Gamgoum demeura quand-même réservé. Éventuellement Bakathir fit sortir la lettre portant le nom de Mme. Eltaher de sa poche, lui montra qu'elle était rédigée par Eltaher, ce que M. Gamgoum a immédiatement reconnu, et lui demanda de la faire remettre par l'entremise de son épouse. Ce n'est qu'à ce point que M. Gamgoum se sentit rassuré.

Son épouse est donc allée aviser Mme. Eltaher dans son appartement qu'un émissaire de la part de son époux était chez eux. Mme. Eltaher a donc accouru chez les Gamgoums et reconnu Bakathir sur le champ. Elle prit possession de la lettre et apprit de lui pas mal de choses sur son époux. Sa joie était suprême car elle n'avait aucune nouvelle de lui depuis deux mois. Il est à signaler que les autorités britanniques s'imaginaient qu'Eltaher s'était enfui secrètement au Liban ou en

Palestine, elles ont donc dépêché des agents qui sont allés perquisitionner les maisons de parents et d'amis d'Eltaher dans ces pays, sans ce rendre compte qu'il n'avait même pas quitté l'Égypte !

Eltaher cache ses papiers chez Bakathir

Eltaher a réalisé un jour qu'il avait trop de papiers sur lesquels il avait noté des observations et des mémoires, il a donc pensé qu'il fallait les mettre à l'abri loin de lui. Mais qui avait le courage de prendre la responsabilité de cacher ces « scorpions » comme il les avait décrits pendant qu'ils avaient selon lui la même valeur que son âme comme il l'a décrit dans son livre « Zalam El-Segn ». Finalement il a eu recours à une ruse qu'il avait lue dans un roman américain. Il s'est donc acheté une image avec son cadre représentant un village européen. Il démontra le verre du cadre, disposa de l'image et y substitua avec celle d'une belle bédouine qu'il avait découpée d'une revue. Il a ensuite inséré les papiers qu'il voulait cacher entre l'image et le carton qui l'a tient en place du côté opposé, et remis le tout en place avant de l'accrocher de nouveau sur le mur.

Ceci n'était naturellement pas suffisant, car si la police réussissait à trouver Eltaher elle procéderait à confisquer tout ce qu'il avait dans sa chambre dont l'image. C'est-à-dire que l'image sera toujours en danger que la police la laisse ou la prenne. Eltaher s'est rendu compte que chaque fois Bakathir lui rendait visite il s'attardait devant l'image et la regardait de près, jusqu'à ce qu'un jour Bakathir lui demanda directement s'il pouvait la lui donner. Eltaher ne s'est pas fait prier et la lui offrit. Ainsi Bakathir pris l'image chez lui et l'accrocha sur le mur de son bureau sans avoir aucune idée quant au trésor qu'elle cachait !

Les jours passèrent mais Eltaher visitait Bakathir plus souvent qu'avant afin de s'assurer que l'image est en sécurité. Bakathir lui en parlait beaucoup surtout de sa beauté et son effet sur lui et ses visiteurs, qui l'admiraient de près malgré le fait qu'elle n'était en fin de compte qu'une coupure d'une revue et sans valeur artistique intrinsèque. Mais pour le malheur d'Eltaher les visiteurs en étaient pris d'elle. Un de ces jours Bakathir demanda à Eltaher la permission d'offrir l'image à un ami qui ne cessait d'essayer d'y mettre la main. Devant cette situation Eltaher se trouva obligé de confier son secret à Bakathir et le fait que l'image en fin de compte cachait un trésor.

Combien ne fût-ce l'étonnement de Bakathir lorsqu'il a appris ce que contenait le cadre de l'image. Depuis ce jour il ne permettait à personne de l'enlever de son perchoir. Et lorsque les admirateurs se sont multipliés il l'a simplement décrochée et cachée dans une boîte contenant des livres afin de la soustraire à l'envie des curieux qui jouissent d'un bon goût artistique, et dont la prouesse quant à reconnaître la valeur des tableaux ne s'est manifestée que le jour où Mohamed Ali Eltaher a décidé de cacher ses papiers importants à l'intérieur du cadre de cette image !

ANNEXE 6

COLONEL ABDALLAH EL-TAL



Colonel Abdallah El-Tal (Aboul-Montasser) (1918 – 1973) était un officier de renommée dans la Légion arabe pendant la Guerre de Palestine de 1948-1949. Le nom de la Légion en Arabe est “*Al-Jaych Al-Arabi*”, c’est-à-dire l’Armée arabe. Elle fut créée par les Britanniques après la création de l’Émirat de Transjordanie, “*Imarat Charq El-Ordon*”, en 1921 aujourd’hui connue sous le nom de Royaume Hachémite de Jordanie.

Il a tenu plusieurs commandements au cours d’une carrière militaire relativement courte, mais il avait le rang de Major (Commandant), puis Colonel et Gouverneur Militaire de Jérusalem durant la période critique de la bataille pour la ville sainte en 1948. Colonel El-Tal est un descendant d’une tribu arabe renommée et respectée en Jordanie et dans d’autres pays de la région. Leur chef-lieu est la région d’Irbid située au nord ouest de la Jordanie.

Colonel El-Tal, officier charismatique qui aimait la musique et qui avait même une belle voix, était un exemple d’aptitude militaire et de courtoisie sur le terrain de bataille, que ses troupes soient victorieuses ou perdantes. Plusieurs historiens fiables y compris parmi les Israéliens en ont parlé de lui et du rôle qu’il a joué sans tache durant cette guerre. Au fond il est impossible de parler de la bataille de Jérusalem de 1948 sans parler du Colonel Abdallah El-Tal.

Un film en DVD intitulé “[O Jérusalem](#)” dont l’histoire est partiellement basée sur un livre du même nom publié en 1971 par Larry Collins et Dominique Lapierre, a été lancé en Europe en Octobre 2006. Le film qui raconte la bataille de Qastal et celle du Quartier juif à Jérusalem, décrit partiellement le rôle joué par Abdelqader Al-Husseini et le Colonel Abdallah El-Tal au cours des deux batailles respectivement, et utilise ces deux événements comme toile de fond pour une histoire impliquant des Palestiniens et des Juifs.

Les opérations militaires conduites par le Colonel El-Tal au cours des dernières phases de la bataille de Jérusalem, au cours desquelles il a intensifié ses tirs contre les forces juives, n’avait pas l’autorisation explicite du Commandant britannique de la Légion arabe, le Lieutenant-général John Bagot Glubb, plutôt connu comme Glubb Pacha, qui considérait les initiatives d’El-Tal comme touchant à l’insubordination. Afin d’éviter de se voir critiquer par les autres dirigeants arabes, le roi Abdallah I s’est vu contraint de sanctionner l’intervention militaire plutôt musclée du Colonel El-Tal, ne fut-ce qu’avec hésitation. Pendant ce temps, le roi Abdallah I complotait secrètement avec les dirigeants du Mouvement sioniste et l’Agence juive, à savoir Golda Meir, Moshe Sharett et Eliahou Sassoon, pour qu’ils lui cèdent une partie du territoire palestinien. Les opérations militaires menées par Colonel El-Tal reflétaient le fait que celui-ci ainsi que ses troupes ne pouvaient pas rester les mains croisées et voir la population palestinienne sans défense à la merci du feu de l’ennemi, pendant que son roi complotait avec ce même ennemi.

Une fois qu’une trêve fut signée entre la Jordanie, les autres gouvernements arabes et les dirigeants juifs (Les Palestiniens ne faisaient pas partie ni de cette trêve, ni des autres accords signés plus tard.) le roi a manifesté sa colère envers les initiatives militaires du Colonel El-Tal, qui aurait pu déjouer ses plans. Il est ironique que c’est finalement “l’insubordination” du Colonel El-Tal qui a sauvé la vieille ville de Jérusalem pour le roi Abdallah I, autrement elle aurait été capturée par les forces de la Haganah juive en 1948.

Peut-être le roi devenait aussi de plus en plus inquiet de la popularité croissante d’El-Tal car celui-ci fut curieusement accusé de comploter avec les Syriens afin de prendre le pouvoir en Jordanie et annexer le royaume à leur pays ! Donc, au lieu de retourner dans sa ville natale et dans son pays comme un héros, El-Tal s’est trouvé obligé de demander l’asile politique en Égypte, où il a passé presque vingt ans en tant que réfugié politique.

En fin de compte la bataille de Jérusalem, faut-il le préciser, fut la seule victoire militaire arabe d'envergure durant toute la durée de la guerre de 1948-1949. L'initiative du Colonel El-Tal avait alors prévenu la chute de la vieille ville et une partie de ses environs entre les mains de la Haganah. Néanmoins les Israéliens ont fini par capturer toute la ville y compris ce qui restait de la Palestine plus tard lors de la guerre de 1967, connue sous le nom de "Guerre des six jours".

Colonel El-Tal est décédé en Jordanie le 13 août 1973. Il a eu six enfants, dont une fille Inas, et cinq garçons Montasser, Salah, Oussama, Khaled et Hamza. Les liens d'amitié entre sa famille et celle d'Eltahir continuent jusqu'à nos jours.

Les mémoires du Colonel El-Tal ont été publiées au Caire en 1959 sous le titre "*Karithat Falastin*" (La catastrophe de la Palestine). Le livre a vite disparu des marchés, mais l'essentiel de son contenu est inclus dans un autre livre publié à Amman en 1999 et intitulé "*Abdallah Al-Tal Batal Maaraket Al-Qods*" (Abdallah El-Tal : Héro de la bataille de Jérusalem)⁵⁰, et dont l'auteur est son frère le Dr. Ahmad Youssef El-Tal. Les deux livres ont été publiés bien sûr en Arabe, mais une traduction vers l'Anglais et/ou l'Hébreu aurait pu être faite par les Britanniques ou les Israéliens pour leurs propres besoins.

ANNEXE 7

Haj Amin EL-HUSSEINI



Haj Amin El-Husseini (1897-1974), Mufti de la Palestine, Chef du Comité arabe supérieur et du Conseil islamique suprême en Palestine, était un diplomate raffiné et trônait sur son pays et dans le monde comme le roi non-couronné de la Palestine. Il se comportait d'ailleurs de la sorte. De complexion très claire, il avait des yeux bleu-vert et portait une petite barbe rousse bien entretenue sur un visage de Messie. Il parlait à voix basse, et il fallait bien prêter l'oreille pour pouvoir entendre ce qu'il disait. Eltaher souvent disait que si on cherchait un modèle pour faire un portrait facial de Jésus Christ, Haj Amin, aurait été le meilleur modèle pour poser à cette fin!

Durant toute sa vie Haj Amin a fait autant d'ennemis que d'amis parmi les Palestiniens et les Arabes en général. Nonobstant une longue amitié entre les deux hommes, la liaison entre Eltaher et lui a vu plusieurs ruptures sur des positions politiques. Lorsqu'Eltaher fut détenu en 1949 dans le camp d'internement de Huckstep en Égypte, il soupçonnait que Haj Amin aurait pu être derrière cette affaire parce qu'Eltaher ne soutenait pas sa politique vis-à-vis la lutte en Palestine durant les quelques années précédant la chute du pays entre les mains des Juifs. Au fond Eltaher blâmait Haj Amin partiellement pour cette défaite. Après une longue rupture, ils ne se sont réconciliés que vers la fin de leurs vies. Haj Amin et Eltaher sont décédés quarante jours à part, et ont été enterrés pas loin l'un de l'autre dans la même cimetière à Beyrouth. De son vivant, Haj Amin a eu un fils nommé Salah, et six filles: Asma, Souad, Zeynab, Nafissa, Amina et Jihad.

En fin de compte, Haj Amin aurait mené ses batailles de la façon qu'il considérait la meilleure. Il n'y a aucun doute qu'il était un politicien astucieux mais il a toujours été un vrai patriote palestinien. Il a passé les dernières années de sa vie au Liban dans la banlieue de Mansourieh sur les collines surplombant la capitale Beyrouth. Il avait une grande maison avec jardin, mais ne vivait pas dans le luxe. Il avait son propre chauffeur et un gardien pour assurer sa sécurité et celle de sa famille. Lorsque la guerre civile au Liban a éclaté en 1975, il a été rapporté que des milices chrétiennes non-identifiées avaient attaqué sa maison et y mirent le feu. Il a été aussi rapporté, mais sans preuve, que l'incendie a détruit ses archives ainsi que sa bibliothèque bien riche en livres.

La plupart des écrivains sionistes et israéliens, et ceux qui suivent leur ligne, ont maintenu une ligne d'attaque assez uniforme contre Haj Amin, néanmoins qu'il se servait de la religion comme une arme politique". Un argument qui n'est pas particulièrement intelligent, puisque le concept de la création d'Israël n'est basé que sur la religion.

Haj Amin continue aussi d'être calomnié pour avoir été "pro-Nazi" et un "Hitler-lover", tout en produisant des photos à l'appui le montrant avec le Führer, ou avec le chef des SS Heinrich Himmler, ou avec le Ministre des affaires étrangères Joachim Von Ribbentrop ainsi que d'autres ; ce qui n'est pas tout à fait juste. Afin de donner un peu de perspective historique à toute cette affaire, il est connu qu'il a flirté avec l'Allemagne pour obtenir son soutien contre l'occupation britannique de la Palestine, ainsi que sa politique d'inonder son pays par des immigrants européens de confession juive. Il est vrai que cette politique qu'il a poursuivie n'avait pas le soutien de tous les Palestiniens, mais il n'avait pas beaucoup de choix, vu qu'il était poursuivi par les Britanniques avant, durant, et même après la seconde guerre mondiale à cause de son opposition à leur politique coloniale en Palestine.

Les Britanniques l'ont traqué pour s'assurer que les Palestiniens demeurent sans leaders, et ne lui ont laissé qu'un seul choix, néanmoins de demander de l'aide à leurs ennemis, tout d'abord les Italiens, puis les Allemands. Il est à noter qu'au début de leurs contacts avec les responsables britanniques, les chefs palestiniens pensaient avoir une relation avec des "gentlemen anglais". Initialement, les Palestiniens résistaient et se défendaient 'poliement' à travers des réunions, des échanges de lettres, des mémorandums et des pétitions, comme de "vraies gentlemen". Mais ils finirent par découvrir que ceci ne dépassait pas les apparences, et que ces "gentlemen" se comportaient envers eux sans une trace de moralité. Les Palestiniens ont vite réalisé qu'ils n'avaient d'autre choix que de prendre les armes contre eux et que c'était finalement le seul langage qu'ils comprenaient. La responsabilité de la Grande Bretagne dans la tragédie du peuple palestinien demeure suprême, et les Anglais ont toujours un compte à régler pour ce qu'ils leur ont fait en s'appropriant de leur pays, et pire encore, en le donnant à un autre peuple.

Haj Amin était bien certainement au courant du mauvais sang entre les Nazis et les Juifs en Europe, mais ni lui, ni ceux qui gravitaient autour de lui, avaient aucune idée des campagnes d'extermination de Juifs, de Slaves et de Tsiganes menées dans

les camps de concentration. Tout simplement, Haj Amin suivait le fameux dicton populaire: "l'ennemi de mon ennemi est mon ami". Finalement, qui n'a pas agi ainsi au cours de l'histoire, qu'elle soit ancienne ou moderne ? ⁵¹

Dans ce contexte, voici ce que Mohamed Ali Eltaher avait écrit dans son livre « Nazarat Ashoura au sujet du peuple palestinien et des Nazis en Allemagne sous le titre "Les Juifs en Allemagne" » :

« Selon une dépêche de Breslau en Allemagne datée du 19 juin, 1932 une confrontation a eu lieu entre des Juifs et les partisans de Hitler lorsque quelque trois cent partisans qui défilaient dans les rues se sont trouvés face-à-face avec un cortège funèbre Juif. Chaque fois que les partisans d'Hitler rencontraient des passants juifs, ils leur criaient : « Juifs, allez vous en Palestine ! » Lorsqu'ils ont vu le cortège funèbre, ils ont crié : « En voici un qui est déjà parti en Palestine. Bientôt nous nous en débarrasserons des autres ». Lorsqu'Eltaher a lu ces lignes dans la dépêche il « s'est senti déprimé et ne pouvait que se joindre aux Juifs pour souhaiter l'échec de Herr Hitler tout et que son cou sois cassé aussi avant que lui et ses partisans ne deviennent suffisamment forts et réussissent à prendre le pouvoir en Allemagne. »

« Oui, ma position en tant qu'Arabe Palestinien vis-à-vis d'Hitler est identique à celle des Juifs. Les Juifs et nous somme en accord et en désaccord en même temps. C'est la première fois de ma vie que je m'oppose à un mouvement nationaliste et que je lui souhaite l'échec. Voici pourquoi.

« En tant qu'Arabe Palestinien, il est important pour moi qu'il n'existe aucun motif n'importe où dans le monde qui pousserait les Juifs à venir en Palestine. En chassant les Juifs de l'Allemagne, le nationaliste Hitler réussira à s'en débarrasser complètement ou partiellement. Ils ne trouveront alors aucun autre refuge qu'en Palestine. La chute d'Hitler, même si elle cause un tort au mouvement nationaliste allemand, affecte la survie de mon pays. C'est pour cela que je prie le lecteur de me pardonner cet égoïsme, parce que la survie est un trait humain inné qui ne change pas. Ainsi malgré moi je me dois de partager mes meilleurs souhaits aux Juifs en Allemagne. Quelle catastrophe calamiteuse tombera sur la Palestine si Hitler triomphait en Allemagne et commencerait à persécuter les Juifs – Que Dieu les garde seulement là bas. Autrement, à Dieu ne plaise, ils finiront par envahir la Palestine comme des sauterelles. » ⁵²

ANNEXE 8

ABDELQADER EL-HUSSEINI



Abdelqader El-Husseini (Abou Moussa) (1908-1948), fils du premier leader palestinien Moussa Kazem El-Husseini, était le commandant de la résistance palestinienne le plus connu au cours des différentes phases de la lutte des Palestiniens pour défendre leur pays contre les forces d'occupation militaire britanniques en Palestine, puis contre les colons Juifs armés que l'Angleterre a apportés d'Europe.

Il a combattu durant la Grande révolte palestinienne de 1936-1939 et organisé la résistance dans les montagnes entourant la ville de Jérusalem. Il a été sérieusement blessé en 1939 au cours des combats et se rendit en Irak pour se faire soigner. Éventuellement, il a pris part à la révolte du nationaliste irakien Rachid Aali El-Kilani (Aali et non pas Ali) en 1941, et combattu avec l'armée irakienne contre les forces britanniques en Irak. Ceux-ci ont réussi quand-même à le capturer et le détenir pendant deux ans. Son épouse Wajiha El-Husseini fut assignée à résidence surveillée à Bagdad pendant cette période. Il fut relâché grâce à l'intervention du roi Abdelaziz Bin Saud d'Arabie Saoudite. Suite à un cours séjour en Arabie, il se rendit en Égypte vers le début de 1946. Afin de pouvoir continuer à défendre sa patrie, la Palestine, son épouse et lui ont vendu leurs propriétés pour pouvoir utiliser cet argent afin de se procurer des armes et des munitions.

Abdelqader a essayé d'obtenir des armes et des munitions pour les combattants palestiniens par l'entremise de la Ligue Arabe qui venait d'être fondée au Caire. Ses efforts ont échoué misérablement, mais ceci ne l'a pas empêché de retourner secrètement en Palestine afin de ne pas se faire arrêter par les Britanniques, et réussi à se rendre à Jérusalem après l'annonce du Plan de partage de la Palestine en 1947. Il a mené une lutte désespérée pour la défense de la ville, et il fut tué lors de la contre-attaque menée par les forces juives sur le village de Qastal à l'ouest de Jérusalem le 7 avril 1948. Il fut inhumé à l'intérieur de l'enceinte de la mosquée Al-Aqsa. Des milliers ont assisté à son cortège funèbre en Palestine, et des milliers d'autres les ont accompagnés en signe de solidarité dans plusieurs autres villes du monde arabe et islamique. Si on voudrait le comparer à un autre guerillero de l'histoire moderne possédant les mêmes qualités d'audace, de dédicace et de jeunesse charismatique, Abdelqader El-Husseini serait le "Che Guevara" des Palestiniens par excellence.

Abdelqader et son épouse Wajiha avaient une fille, Haifa', et trois garçons: Moussa, Faysal et Ghazi. La famille Eltaher et la famille d'Abdelqader, hommes, femmes et enfants, ont toujours maintenu une amitié personnelle chaleureuse à travers les années.

Son fils Faysal (ou Faisal) était lui aussi un nationalise de longue durée, un activiste politique, et directeur de la Maison d'Orient à Jérusalem. Il a occasionnellement était Ministre pour Jérusalem dans le Gouvernement de l'Autorité nationale palestinienne sous la présidence de Yasser Arafat suite aux Accords d'Oslo. Faysal est mort d'une crise cardiaque au Kowait en juin 2001. Si les israéliens étaient sérieusement intéressés à une entente substantive pour les deux peuples durant son vivant, et si le leadership Palestinien étaient au niveau de la responsabilité requise en l'occasion, Faysal El-Husseini aurait pu être le meilleur partenaire et aurait démontré les qualités sérieuses et efficaces de leadership pour pouvoir atteindre cet objectif toujours inaccessible. Mais comme le dit le célèbre dicton français: "Avec des si on pourrait mettre Paris en bouteille"...

Un film en DVD intitulé "[O Jérusalem](#)" dont l'histoire est partiellement basée sur le livre du même nom publié en 1971 par Larry Collins et Dominique Lapierre, a été lancé en Europe en Octobre 2006. Le film qui raconte la bataille de Qastal et celle du Quartier juif à Jérusalem, décrit partiellement le rôle joué par Abdelqader El-Husseini et le Colonel Abdallah El-Tal au cours des deux batailles respectivement, et utilise ces deux événements comme toile de fond pour une histoire impliquant des Palestiniens et des Juifs. Pour plus de détails sur le film, consulter le site Web IMDB.

RÉFÉRENCES ET NOTES EXPLICATIVES

- 1 - Nabil Khaled El-Agha, "Mohamed Ali Eltaher Aacheq El-Horreyya (Mohamed Ali Eltaher: L'Amour de la liberté) - Al-Doha Magazine, Qatar, April 1981.
- 2 - La plupart des noms arabes prennent l'article "El" or "Al", qui signifie "le". Il n'y a pas de règle universelle relative à l'épellation lorsqu'il s'agit d'une traduction vers d'autres langues. Grosso modo, les pays arabes ayant subi une influence culturelle française utilisent "El". Ceux qui ont été influencés par la culture britannique utilisent "Al". L'utilisation d'un trait d'union (-) entre El/Al et le nom de l'individu est aussi davantage une fonction de l'usage plutôt que d'une règle.

Néanmoins, le trait d'union indique que l'article et le nom vont de pair, puisque El ou Al en tant que tel n'ont aucun sens. Il est important de noter que la translittération des noms de personnes ou de lieux de l'arabe dans toute autre langue ne suit aucune règle reconnue universellement, ce qui explique donc la diversité. Les noms utilisés dans ce site respecteront l'épellation utilisée par les individus concernés, ou la coutume de leurs pays, ou bien ils seront translittérés phonétiquement de manière à faciliter la tâche du lecteur francophone.
- 3 - Aboul-Hassan, c'est-à-dire "le père de Hassan", représente la forme respectueuse et traditionnelle selon laquelle les hommes arabes sont adressés dans la plupart, mais non pas par tous, les pays parlant l'Arabe. On s'adresse normalement à un homme de cette façon en rattachant le prénom de son premier fils au préfixe "Abou" ou "Aboul". Mais il arrive que l'on s'adresse ainsi à un individu sans progéniture masculine, ou qui n'est pas marié. Tel était bien le cas pour Eltaher avant qu'il ne se marie ou n'ait un fils.
- 4 - Bilad Ach-Cham, c'est-à-dire les pays du Cham, signifie la Grande Syrie, ou le Levant, qui incluait alors la Syrie d'aujourd'hui, le Liban, la Palestine, et ce qui est devenu connu plus tard sous le nom de Transjordanie. Le nom Cham est aussi utilisé pour signifier Damas, dont le nom Arabe formel est Dimachq.
- 5 - L'expression monde "arabe et islamique", qui apparaît souvent dans ce site, vise à définir la nature, ou plutôt la composition de ce "monde". Lorsqu'on parle de "monde arabe", on vise les Arabes en général, qu'ils soient musulmans ou chrétiens, ou ethniquement originaires de l'Arabie ou bien d'autres contrées, mais dont la langue et la culture arabe en sont le lien principal. Par contre, lorsqu'il s'agit du "monde islamique", on vise à la fois et les pays déjà définis comme arabes, et ceux qui ne sont pas apparentés du tout aux Arabes ni ethniquement, ni linguistiquement, mais qui possèdent une majorité ou une importante communauté musulmane, comme par exemple l'Indonésie, les Indes, la Turquie et l'Iran, etc.
- 6 - Il est très important de rappeler au lecteur que durant cette époque, et même de nos jours, l'identité des gens dans plusieurs parties du monde y compris dans les pays arabes, continue à être définie plutôt par leur religion que par leur ethnicité. Dans le contexte de l'historiographie palestinienne en particulier, et jusqu'à la création de l'état d'Israël, les Juifs arabes étaient considérés comme Arabes de confession juive. Aujourd'hui l'expression Juifs englobe tous les Juifs, qu'ils soient d'origine arabe ou les Juifs européens qui sont entrés en Palestine soit clandestinement, soit qu'ils aient été autorisés par l'administration coloniale britannique. Dans la même mesure, l'expression Musulmans définit des gens de confession musulmane partout dans le monde, qu'ils soient d'origine arabe ou non. L'usage du terme "tous les Arabes" tel qu'utilisé dans ce document est utilisé pour signifier les Arabes musulmans ainsi que ceux de confession chrétienne.
- 7 - Consultez le beau site Web établi par Samir Rafat: www.egy.com pour une revue historique illustrée de l'Égypte au milieu du vingtième siècle.
- 8 - Comme c'est le cas en Irlande du Nord ainsi que dans d'autres pays, la religion est considérée comme étant l'identité de l'individu. On est Irlandais Catholique ou Irlandais Protestant. Jusqu'en 1948/1949 et même de nos jours, les habitants de la Palestine de confession juive se faisaient appeler Juifs ("Yahood" en Arabe) selon le système des "millet" (origine ethnique ou confession religieuse) que les Ottomans suivaient pour identifier les différentes communautés. Les autres communautés s'identifiaient comme chrétiens (Nosrani, ou Masihi, en Arabe); ou musulmans. Les Juifs de Palestine ont éventuellement adopté le terme Israéliens après la création de l'état d'Israël. Dans le monde arabe d'aujourd'hui, on utilise souvent le terme "Juif" pour signifier "Israélien", et vice-versa. Dans le même ordre, les Israéliens appellent les

- Palestiniens Arabes, ou simplement Palestiniens. En France, on appelle les gens de religion juive "Israélites", sans qu'ils soient citoyens de l'état d'Israël, qui sont appelés "Israéliens".
- 9 - Les pays du Maghreb, c'est-à-dire les pays du coucher du soleil, sont le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, la Lybie et parfois la Mauritanie. L'expression Machreq désigne les pays du Levant, c'est-à-dire tous les autres pays arabes à partir de l'Égypte.
 - 10 - Pour des renseignements supplémentaires sur les nationalistes, les combattants et les personnalités palestiniennes, veuillez consulter le site Web académique suivant : www.passia.org
 - 11 - La Banque Misr et ses filiales avaient été fondées par Talaat Harb Pacha en 1920 comme la première institution nationale commerciale, moderne et entièrement égyptienne, afin de contourner l'invasion économique du pays par les intérêts étrangers, et en particulier pour décourager l'exportation du coton égyptien brut servant au tissage dans des usines britanniques, plutôt que de le faire tisser par les ouvriers égyptiens.
 - 12 - Le terme "Sionisme" provient du nom "Sion", ou "Sahyoun" en Arabe, qui veut dire l'Israël biblique. Le Sionisme est aussi le nom d'un mouvement politique socialiste européen du dix-neuvième siècle qui appelle à la création d'un foyer pour le peuple juif sur « la terre d'Israël » (Eretz Israel en Hébreux), c'est-à-dire en Palestine.
 - 13 - Pacha, Bey, Effendi, etc. sont des titres honorifiques d'origine ottomane, qui étaient utilisés couramment en Égypte pendant la monarchie, et dans quelques autres pays du Levant, et qui étaient décernés aux civils ainsi qu'aux officiers militaires selon leur rang tel que pratiqué au Royaume Uni.
 - 14 - Michael J. Cohen, "Churchill and the Jews", 2ème édition, Frank Cass, Londres, 2003
 - 15 - Le policier de garde le jour de son évasion a été fouetté plus tard par ses supérieurs pour avoir manqué à son devoir. Après sa libération, Eltaher a réussi à le retrouver, et lui paya une indemnité pour ce qu'il a subi à cause de lui.
 - 16 - Certains noms et prénoms arabes commencent avec l'attribut "Abdel' ou "Abdul', qui, en soi, n'a pas de sens utile. Donc tous ces noms doivent être écrits en un seul mot, ou rattachés par un trait d'union, comme par exemple Abdel-Nasser ou Abdelnasser. Parfois, pour simplifier les choses, on se passe de l'attribut Abdel, et le nom devient simplement Nasser.
 - 17 - Russel B. Huckstep était un officier américain dont le nom a été donné à une base américaine au nord du Caire sur l'autoroute de Suez à quelques kilomètres de l'aéroport Farouk; aujourd'hui l'aéroport international du Caire. Après la fin de la Deuxième Guerre mondiale, la base fut transformée par le gouvernement égyptien en camp d'internement pour prisonniers politiques.
 - 18 - Dar Ashoura, c'est-à-dire "Maison Ashoura", est le nom sous lequel était connu le bureau d'Eltaher où il publiait son journal. La pancarte qui apparaît derrière lui dans le premier portrait qui le représente sur la première page du site indique le nom de "Dar Ashoura" en Arabe.
 - 19 - La voisine, Mme. Nefissa Gamgoum, ayant trouvé à son grand étonnement la cage et l'oiseau qu'elle a bien sûr reconnu dans l'escalier, l'a emmené dans son appartement après avoir frappé chez ses voisins Eltaher, sans obtenir de réponse. Elle a immédiatement compris que quelque chose de grave s'était passé. Les Eltaher aimaient les animaux, et ont toujours gardé des chats chez eux partout où ils sont allés. Même lorsqu'il s'est évadé, Eltaher gardait dans son refuge une chatte, qu'il appelait "Habissa", le nom arabe pour "prisonnière"!
 - 20 - Pour se donner une idée sur la situation politique en Égypte pendant cette période, veuillez consulter l'ouvrage suivant (En Arabe): "Muzakkerat Ibrahim Talaat " (Les Mémoires d'Ibrahim Talaat), Dar Al-Hilal, Le Caire (2002).
 - 21 - John Bagot Glubb, "A Soldier with the Arabs", Harper (1957)
 - 22 - Avi Shlaim, "Collusion across the Jordan: King Abdullah, the Zionist Movement, and the Partition of Palestine". New York: Columbia University Press, 1988. Voir aussi le film "A Woman called Golda", avec Ingrid Bergman, réalisé par Paramount Television en 1982.

23 - Le nom complet de la Haganah en hébreux est "Irgun ha-Haganah be-Eretz-Yi'sra'el", c'est-à-dire Organisation pour la défense de la terre d'Israël".

La Haganah est le précurseur des Forces de défense d'Israël, ou TSAHAL en hébreux.

24 - L'ironie du sort est que lorsque l'OLP a été créée en 1964, son premier chef, Ahmad Choukeiry avait invité Eltaher à soutenir l'organisation, mais celui-ci a refusé catégoriquement indiquant que l'OLP était une organisation créée par les gouvernements arabes pour liquider la question palestinienne. Le second chef de l'OLP, Yasser Arafat, qui n'a jamais rencontré Eltaher, avait présenté ses condoléances en personne à la famille Eltaher après sa mort.

25 - Benny Morris – 1948: The First Arab-Israeli War – Yale University Press, New Haven, Connecticut (2008) - P392. Voir aussi Vincent Sheean – "Personal History", Doubleday, Doran & Co., Garden City, New York (1935), particulièrement le dernier chapitre intitulé "Holy Land", pp.333-398.

26 - Lorsque la guerre de Crimée s'affichait dans l'horizon en juillet 1853, et la position de l'Empire Ottoman était menacée par le gouverneur de l'Égypte Mohamed Ali, Anthony Ashley-Cooper, le 7^{ème} Earl de Shaftesbury, un évangéliste chrétien, écrit au Premier Ministre George Hamilton-Gordon, 4^{ème} Earl d'Aberdeen lui indiquant que la Grande Syrie "Était un pays sans peuple" qui clamait pour "une nation sans pays, mais que voilà qu'il y a l'ancien maître légitime de cette terre, les Juifs!" Il y ajoute dans ses mémoires que "cette vaste région fertile sera bientôt sans quiconque pour la gouverner et que ce territoire devra être assigné à quelqu'un ou un autre ... Voici un pays sans nation, et Dieu dans sa sagesse et miséricorde nous indique une nation sans pays." C'est ainsi que fût née cette expression qui devint le slogan du mouvement sioniste "Une terre sans peuple pour un peuple sans terre". Il est à noter qu'il n'existe aucune indication qu'Earl Shaftesbury qui a écrit ces lignes, ait jamais visité cette partie du monde pour voir si elle était habitée, ou bien si elle n'était qu'un vaste désert.

Consultez aussi Diana Muir, Middle East Quarterly, spring 2008, pp. 55-62, tel que cité dans Garfinkle, Adam M., "On the Origin, Meaning, Use and Abuse of a Phrase." Middle Eastern Studies, London, Oct. 1991, vol. 27, p. 539).

Dans son livre Jerusalem: The Biography", Simon Sebag Montefiore souligne que "Shaftesbury avait emprunté la fameuse expression "un pays sans peuple" du prêtre écossais Alexander Keith. Celle-ci fut plus tard attribuée (probablement par erreur – précision faite par Montefiore) à Israël Zangwill, un Sioniste qui ne croyait pas à la colonisation de la Palestine précisément parce qu'elle était déjà habitée par les Arabes. Voir « Jerusalem: The Biography» par Simon Sebag Montefiore, note p. 348 – Alfred Knopf, New York (2011).

27 - Dans son livre "1948: The First Arab-Israeli War" Benny Morris souligne que "David Ben Gourion comprenait bien ces perspectives contradictoires. N'avait-il pas dit à ses compagnons lors de la Révolte Arabe en 1936-1939: "Nous devons voir la situation telle qu'elle est. Du point de vu sûreté, nous sommes ceux qui ont été attaqués, et ceux qui se défendent. Mais du point de vu politique nous sommes les agresseurs, et les Arabes sont ceux qui se défendent. Ils vivent dans le pays et sont les propriétaires de la terre et du village. Nous sommes dans la diaspora et nous ne voulons qu'émigrer (en Palestine) et leur ôter la terre."(Ref: Protocol of meeting of the Jewish Agency Executive, 7 July 1938, Ben-Gurion Archive) dans Benny Morris – 1948: The First Arab-Israeli War – Yale University Press, New Haven, Connecticut (2008) - P393.

"Plusieurs années plus tard après la création d'Israël, Ben Gourion s'est étendu sur la perspective arabe lors d'une conversation avec le leader sioniste Nahum Goldmann: "Je ne saisis pas votre optimisme....Pourquoi est-ce-que les Arabes doivent faire la paix? Si j'étais un leader arabe, je ne m'entendrai jamais avec Israël. C'est bien normal: Nous leur avons pris leur pays. Il est vrai que Dieu nous l'a promis, mais pourquoi ceci les concerne-t-il? Notre Dieu n'est pas leur Dieu. Nous sommes originaires d'Israël, c'est vrai, mais il y a deux mille ans de ça, ce qui ne veut rien dire pour eux. Il y a eu de l'antisémitisme, des Nazis, Hitler, Auschwitz, mais est-ce que tout cela était de leur faute? Pour eux il n'y a qu'une seule chose: Nous sommes venus ici et nous avons volé leur pays. Pourquoi doivent-ils accepter cela?" (Goldmann, Nahum. The Jewish Paradox. Translated by Steve Cox. London: Weidenfeld and Nicolson, 1978.

28 - Les Juifs sont un peuple provenant originalement de la Méditerranée et de la Péninsule arabique. Ethniquement, et peut être même génétiquement, les anciens Juifs pouvaient être cousins ou frères des Arabes. Au fond, un bon nombre parmi les Juifs a exactement la même ressemblance que les Arabes. Ils sont parfois arrêtés par la police israélienne qui les suspecte d'être des « Terroristes arabes ».

29 -

- Pour une meilleure compréhension des forces impliquées au sein de l'établissement politique Israélien et Juif, veuillez consulter l'ouvrage suivant: "Au Nom du Temple: Israël et l'irrésistible ascension du messianisme juif" par Charles Enderlin, Éditions du Seuil, Paris 2013.
- 30 - Voir la description de Gila Svirsky dans la campagne de "Women Refuse" durant laquelle les participants ont refusé: "d'élever nos enfants pour la guerre, d'ignorer les crimes de guerre commises en notre nom, et de soutenir l'occupation, et de continuer à vivre normalement pendant qu'une autre nation est en train de souffrir à cause de nous".
- Gila Svirsky, "Nonviolence in the Israeli Women's Peace Movement", August 31, 2003
<http://groups.yahoo.com/group/GSN/message/22207> - Cité dans le livre de Maxine Kaufman-Lacusta, "Refusing to be Enemies", Ithaca Press, Reading, UK (2010) pp. 334, 437.
- 31 - À lire en supplément: Seth G. Jones, "Fighting Networked Terrorist Groups: Lessons from Israel", Studies in Conflict and Terrorism, By RAND Corporation, Arlington, Virginia, USA - Security Studies Program, Georgetown University, Washington, DC, USA – 30:281–302, (2007).
- 32 - Pour un bon exemple, veuillez consulter le livre de Shlomo Sand, "The Invention of the Jewish People", Verso Books, London (2009). Originellement publié en Hébreux "Matai w'ekh humtza ha'am hayehudi?" When and how was the Jewish People Invented? (Quand, et comment le peuple Juif fut inventé?). Shlomo Sand a dédié son livre "À la mémoire des réfugiés qui ont atteint cette terre, et ceux qui ont été forcés de la quitter." Un autre exemple serait le professeur Avi Shlaim. Voir en particulier "Reflections on the Israeli-Palestinian Conflict". Texte édité d'une conférence au Royal Society for Asian Affairs le 20 octobre 2010. Asian Affairs, vol. XLII, no. 1, Mars 2011.
- 33 - Uri Avnery, "Count me Out", Gush Shalom, October 31, 2009 www.gush-shalom.org
- 34 - Lewis Carroll (Charles Lutwidge Dodgson), "Alice au pays des merveilles", 1865.
- 35 - Pour une analyse plus détaillée veuillez consulter l'ouvrage suivant: "The Israel Lobby, and U.S Foreign Policy" - By John J. Mearsheimer and Stephen M. Walt, John F. Kennedy School of Government, Harvard University - March 2006.
<http://web.hks.harvard.edu/publications/workingpapers/citation.aspx?PubId=3670>
- 36 - Tony Judt, "Israel: The Alternative", New York Review of Books, 23 October 2003. Repris du livre de Benny Morris, One State, Two States: Resolving the Israel/Palestine Conflict, Yale University Press, New Haven, Connecticut (2009), p. 9. Tony Judt est décédé en août 2010, lors de la rédaction de ces lignes.
- 37 - Ibid p. 165
- 38 - La menace nucléaire israélienne réelle ou sous-entendue est plutôt un chantage, ou une force de dissuasion qui n'est pas nécessairement pointée vers un pays quelconque au Proche-Orient. Elle assure un siège de première rangée pour Israël parmi les membres du club des nations nucléaires, elle sert comme menace efficace aux gouvernements arabes, et par leur truchement un épouvantail bien visible aux intérêts stratégiques de leurs alliés dans la région.
- 39 - Pour une compréhension approfondie, qui est en plus très bien présentée, des diverses étapes du Processus de Paix au Moyen Orient, y compris les Négociations sur le Statut permanent entre les Palestiniens et les Israéliens, il est recommandé de consulter l'ouvrage suivant : "Back Channel Negotiation: Secrecy in the Middle East Peace Process" (Les Négociations en coulisse : L'Effet du Secret au cours du Processus de Paix au Moyen-Orient, par Anthony Wanis-St.John – Syracuse University Press (2011).
- 40 - Le prénom d'Abdelkrim est Mohamed. Abdelkrim est le prénom de son père. Il avait aussi un frère dont le prénom était Mahammad (et non pas Mohamed). Cependant, l'émir est désigné tout le long de son histoire par le prénom de son père, c'est-à-dire Abdelkrim. Nous continuerons à suivre le même usage dans ce site Web afin d'éviter toute confusion.
- 41 - Zakya Daoud, "Abdelkrim - Une épopée d'or et de sang" - Séguier, Paris 1999
- 42 - Karim Thabet, "Aashru sanawaten maa Farouq" (Dix ans avec Farouk) – "Mémoires de Karim Thabet" - Volume 2, pages 54 -57 - Publié en arabe - Dar Ashourouq éditeurs - Le Caire, janvier 2000 - Une sélection de mémoires originellement publiés sous forme d'épisodes dans le quotidien égyptien "Al-Gomhoreyya" à compter du 2 mai 1956.

- 43 - Aziz Mhidi, El-Khattabi Batal Tahrir Al-Maghreb" (El-Khattabi, héros de la libération du Maroc), article paru en arabe dans le journal "Koul Shay" publié à Toronto au Canada, N° 67, du 23 janvier - 5 février 1995.
- 44 - Le Bureau du Maghreb arabe au Caire avait été fondé par des nationalistes de ces pays afin de distribuer des renseignements sur les diverses questions se rapportant à leurs pays colonisés. Parmi les membres du Bureau les plus connus, pour la Tunisie il y avait Habib Bourguiba (futur Premier ministre et Président de la Tunisie), Habib Thameur (Tué dans un accident d'avion au Pakistan), Rachid Driss (Futur ministre en Tunisie), Hammadi Badra (futur ambassadeur de son pays en Syrie, en Italie et au Saint Siège) et Tayeb Slim (futur représentant de la Tunisie aux Nations Unies); Allal El-Fassi (leader du Parti de l'Istiklal), Mohamed Larbi Alami (Futur ambassadeur du Maroc au Caire) et Mohamed Ben Abboud (Tué dans le même accident où périt Habib Thameur), ainsi que d'autres représentants le Maroc; et Ibrahim Toubal représentait l'Algérie.
- 45 - Le nom du Maroc en Arabe est "Al-Maghreb" (Terre du coucher du soleil). "Al-Maghreb Al-Arabi" est aussi utilisé pour désigner les quatre pays de l'Afrique du Nord, c'est-à-dire le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, la Lybie, et parfois la Mauritanie. Dans les pays du Levant, on appelait alors le Maroc "Marrakech", qui était en effet la capitale du pays à une période de son histoire. En Turquie, le Maroc est connu même présentement sous le nom de "Fas Memleket", c'est-à-dire Royaume de Fez, car la ville était elle aussi la capitale du pays sous une autre dynastie.
- 46 - Hassan M. Eltaher, "Émir Abdelkrim El-Khattabi", journal Asharq Al-Awsat, Londres, 24 juin 1993
- 47 - Rachid El-Haj Ibrahim "La défense de Haïfa et le Problème de la Palestine: Les Mémoires de Rachid El-Haj Ibrahim (1891-1953) en Arabe – Institute of Palestine Studies, Beyrouth, Juillet 2005.
- 48 - Avi Shlaim – "The Rise and Fall of the All-Palestine Government in Gaza", Journal of Palestine Studies, vol.20, No. 1 (Autumn, 1990), pp. 37-53.
- 49 - Nakkada est la petite ville en Haute Égypte où 'le père de l'Égyptologie' Sir Flinders Petrie a entrepris ses fameuses fouilles archéologiques en 1894 en suivant des techniques scientifiques méticuleuses. Les quarante deux ans qu'il a passés en Égypte en tant qu'archéologue ont laissé une marque ineffaçable sur l'Égyptologie jusqu'à nos jours.
- 50 - "Abdallah Al-Tal: Batal Maaraket Al-Quds" (Abdallah El-Tal: Héros de la bataille de Jérusalem), par le Dr. Ahmed Youssef El-Tal – Dar Al-Fourkan, Amman 1999 (En Arabe). Ce livre est une nouvelle édition modifiée du livre original écrit par le Colonel Abdallah El-Tal qui a paru au Caire en 1959 sous le titre "La Catastrophe de Palestine".
- 51 - L'histoire de Haj Amin El-Husseini est bien racontée par l'écrivain israélien Zvi Elpèleg dans son livre "Mufti Hagadol" (The Grand Mufti: Haj Amin al-Hussain, founder of the Palestinian National Movement). Traduit de l'Hébreu vers l'Anglais par David Harvey, Frank Cass, London (1993). Malgré quelques mauvaises traductions et translittérations à partir des sources arabes vers l'Hébreu, puis vers l'Anglais, en plus de quelques commentaires injustifiés, et des stéréotypes incorrects de la part de l'auteur à propos de Haj Amin et de la Shoah, le livre offre quand même un bon récit quand à la vie et aux temps de Haj Amin El Husseini.
- Un livre plus récent écrit par Ilan Pappé donne un récit beaucoup plus précis et complet, mais certainement aussi plus balancé sur la vie et les temps de toute la famille Husseini, y compris bien sûr Haj Amin: Ilan Pappé – "The Rise and Fall of a Palestinian Dynasty: The Husaynis 1700-1948", University of California Press, Berkeley, California (2010). Originellement publié en Hébreu sous le titre "Azulat Haaretz: HaHusaynim Biographia Politis, Bialik Institute, Jerusalem (2002).
- Peu d'années avant sa mort, Haj Amin avait chargé Zuhayr Mardini, un journaliste syrien résidant à Beyrouth, d'écrire un livre sur sa vie. Mais éventuellement Haj Amin a changé d'avis et a offert de payer Mardini pour le travail qu'il aurait complété jusqu'alors, et lui demanda de retourner tout matériel original et de référence qu'il le lui aurait emprunté. Selon le rédacteur de ces lignes qui était présent lors de la conversation, Mardini avait l'air d'avoir accepté, mais il n'est pas clair s'il avait retourné les documents ou s'il avait reçu le paiement promis par Haj Ami tel que convenu.
- 52 - Mohamed Ali Eltaher, "Nazarat Ashoura", Ashoura Press, Cairo (1932), p. 252.